

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE-LE MIRAIL
U.F.R de PSYCHOLOGIE

Année 2004-2005

N°étudiant : 10203216

Mémoire de Maîtrise

Discipline : Psychologie

Mention : Psychologie du développement

Présentée et soutenue publiquement par

Leslie SCHOONHEERE

Le 20 Juin 2005

L'INFLUENCE DES STYLES PARENTAUX SUR LA CONSOMMATION D'ALCOOL DES ADOLESCENTS

Sous la direction de Claire **SAFONT-MOTTAY**

ASSESEUR : Nathalie **OUBRAYRIE-ROUSSEL**

REMERCIEMENTS

Le travail de recherche est un travail collectif selon moi. Il n'aura donc aucun intérêt si il n'est pas le résultat d'une réflexion commune. Je tiens donc à remercier les personnes qui ont plus ou moins directement contribué à ce mémoire et tout particulièrement :

Madame Safont-Mottay (Directrice de mémoire), vos enseignements, votre manière d'être m'a transmis le goût du travail et de la recherche. Je vous remercie pour votre gentillesse, votre disponibilité, votre soutien et l'aide que vous m'avez apporté. Merci pour votre patience et vos précieux conseils qui m'ont guidée et motivée durant cette longue élaboration.

Madame Oubrayrie-Roussel (Assesseur), merci pour votre disponibilité et l'intérêt que vous avez bien voulu porter à mon travail en me faisant l'honneur d'être présente et en acceptant de l'évaluer.

Les lycéens et le proviseur adjoint du lycée Jules Fil à Carcassonne, pour votre collaboration à cette étude qui n'aurait pas pu aboutir sans votre participation. Merci pour vos témoignages de confiance.

Et à tous ceux qui m'ont soutenu tout au long de ce travail, Florent, Manu, Anne, Agatha, Françoise, Bernard, Justine.

RÉSUMÉ

Cette étude envisage les styles parentaux comme un facteur influençant la consommation d'alcool des adolescents.

Nous avons cherché à savoir ce qui différenciait les adolescents ayant une alcoolisation forte, et ceux qui ont une alcoolisation faible. À cette interrogation nous avons voulu répondre que les styles parentaux pouvaient influencer les conduites de consommation d'alcool excessive, qui existe de nos jours chez les jeunes.

Objectif :

Notre objectif est d'étudier la relation qu'il peut y avoir entre les styles parentaux et la consommation d'alcool des jeunes.

Dans une première partie de notre recherche, nous montrons que les relations parents-adolescent évoluent au cours de l'adolescence et que l'influence des parents sur le développement social des adolescents est fondamentale.

Dans un second temps, nous rappelons le lien qu'il y a entre les modèles parentaux et le développement et l'adaptation sociale de l'adolescent : certains comportements parentaux ont une influence sur les conduites et comportements adolescents.

Dans ce cadre, nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle il y aurait un lien entre les styles éducatifs parentaux (vi) et la consommation d'alcool des adolescents (vd).

Méthode :

L'échantillon sur lequel s'appuie notre étude est composé de 140 adolescents, 73 filles et 67 garçons, âgés en moyenne de 17 ans et demi et tous issus de la classe de terminale d'un lycée public à Carcassonne (11). Nous avons utilisé le questionnaire comme outil de recueil de données.

Nous avons ensuite procédé à un traitement statistique des résultats à l'aide du logiciel SPSS, version 11.5. Nous avons effectué une analyse des fréquences de la consommation d'alcool et des styles parentaux, ainsi que des analyses statistiques avec les tests de Khi-deux, l'Anova ou encore la corrélation et la régression (tests statistiques permettant d'établir un lien).

- En nous basant sur les questionnaires d'enquêtes épidémiologiques, nous avons établie une typologie des groupes de consommateurs.

- En nous basant sur les théories des modèles parentaux, nous avons construit quatre styles parentaux pour notre population, composés de trois dimensions : l'engagement parental, l'encouragement à l'autonomie et l'encadrement parental.

Résultats :

Les résultats ont révélé l'existence d'une corrélation significative entre l'encadrement parental et la consommation d'alcool des adolescents : les sujets qui déclarent avoir des parents qui exercent un fort encadrement parental, ont une faible consommation d'alcool. Nous obtenons des taux de consommation d'alcool élevés dans le style indifférent. La consommation d'alcool n'est pas majoritairement masculine, l'écart entre les sexes se resserre.

Conclusion :

Nous ne pouvons pas conclure que les styles parentaux influencent la consommation d'alcool des adolescents. Nous pensons qu'il y a des limites théoriques qui ne permettent pas de caractériser et de mesurer correctement les styles parentaux.

Mots clés :

Adolescence, développement social, relations avec les parents, styles parentaux, consommation d'alcool.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....page.1

PARTIE THÉORIQUE

PARTIE I : ADOLESCENCE ET RELATION FAMILIALE

I. LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL À L'ADOLESCENCE ET L'ÉVOLUTION DES LIENS PARENTAUX.....page.4

1. Puberté et processus familial.....page.5

1.1. Les modèles de l'interaction de la puberté et les relations familiales.....page.5

1.2. Le concept d'individuation.....page.6

2. Les relations parents-adolescents.....page.7

2.1. L'émancipation de la tutelle parentale et le processus de désatellisation.....page.7

2.2. L'accès à l'autonomie.....page.9

2.3. L'évolution des liens parentaux durant l'adolescence.....page.11

3. Les difficultés à communiquer et les conflits avec les parents.....page.13

II. LES MODÈLES PARENTAUX.....page.15

1. Les deux dimensions de la fonction parentale.....	page.15
1.1. L'attachement à l'adolescence.....	page.16
1.2. Le contrôle, l'encadrement parental.....	page.17
2. Les quatre modèles parentaux de Baumrind.....	page.18
3. Les quatre styles éducatifs de Maccoby et Martin.....	page.19
4. Les limites de la typologie des styles parentaux.....	page.21

PARTIE II : L'ALCOOLISATION DES ADOLESCENTS

<u>I. LES JEUNES ET L'ALCOOL.....</u>	<u>page.22</u>
1. L'alcool, le produit et son contexte socioculturel.....	page.23
2. Les facteurs économiques et individuels.....	page.25
3. Le sens de l'alcoolisation chez les jeunes.....	page.27
 <u>II. LA CONSOMMATION DES JEUNES : ENQUÊTES ÉPIDÉMIOLOGIQUES.....</u>	 <u>page.28</u>
1. Résultats de l'enquête ESCAPAD 2002.....	page.28
2. L'enquête nationale de Marie Choquet et Sylvie Ledoux en 1994.....	page.30
3. L'enquête de l'Observatoire Régional de la Santé du Languedoc Roussillon.....	page.32

PARTIE III : LES MODÈLES PARENTAUX ET LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL DE L'ADOLESCENT

<u>I. PRATIQUES PARENTALES ET COMPORTEMENTS DÉVIANTS À L'ADOLESCENCE.....</u>	<u>page.35</u>
1. L'étude de Steinberg et al. (1991).....	page.35
2. L'étude de M. Claes et E. Lacourse (2001).....	page.37
 <u>II. L'IMPORTANCE DES ATTITUDES PARENTALES VIS-À-VIS DES CONSOMMATIONS DE BOISSONS ALCOOLIQUES.....</u>	 <u>page.38</u>

1. L'étude de P. Arvers et al.....page.39
2. Les résultats sur les jeunes français.....page.40

PROBLÉMATIQUE.....page.42

PARTIE EMPIRIQUE

PARTIE I : LE DISPOSITIF EMPIRIQUE

I. CONSTRUCTION DU DISPOSITIF EMPIRIQUE.....page.46

1. Les variables.....page.46

2. La méthodologie et les hypothèses opérationnelles.....page.48

3. Le choix des outils.....page.52

 3.1. La construction du questionnaire.....page.52

 3.2. Description du questionnaire utilisé et de ses différents thèmes.....page.55

4. La mesure de la consommation d'alcool et les catégories de consommateurs.....page.56

II. DEROULEMENT DE L'ENQUÊTE.....page.57

1. La passation.....page.57

2. Les caractéristiques de l'échantillon.....page.58

PARTIE II : LES RÉSULTATS

I. ANALYSE DESCRIPTIVE DE LA CONSOMMATION D'ALCOOL.....page.59

1. Qui sont les consommateurs d'alcool ?.....page.60

2. Les niveaux de consommation.....page.65

 2.1. La consommation mensuelle.....page.65

 2.2. La consommation annuelle.....page.67

 2.3. Les groupes de consommateurs.....page.67

3. Le contexte général de la consommation d'alcool.....page.68

4. La première consommation.....page.71

5. La consommation régulière et l'ivresse.....	page.71
II. ANALYSE DES STYLES PARENTAUX.....	page.73
1. L'analyse factorielle des échelles du style parental.....	page.74
2. La démarche pour la détermination du style parental.....	page.75
3. Description des styles parentaux de l'échantillon.....	page.76
4. L'effet de chaque dimension du style parental sur la consommation d'alcool des adolescents (ANOVA, corrélation, régression).....	page.80
<hr/>	
DISCUSSION.....	page.81
CONCLUSION.....	page.87
BIBLIOGRAPHIE.....	page.91
ANNEXES	

INTRODUCTION

Les adolescents et l'adolescence sont au centre de l'actualité. Il y a, tant dans les milieux spécialisés que dans le public, une forte demande d'informations concernant ces jeunes que la société comprend mal et ne parvient pas à réguler. D'où un appel, de plus en plus important, adressée à la psychologie et aux psychologues : preuve en est, d'une part, la masse d'émissions radiophoniques et télévisées, les sites Internet, les articles de presse convoquant leurs propos ; d'autre part, l'intérêt manifesté par les institutionnels à l'approche psychologique - éducation nationale, municipalités, police... L'une des thématiques les plus souvent évoquées à propos des jeunes concerne leurs comportements à risque, qu'il s'agisse des accidents, des limites qu'ils franchissent vis-à-vis d'eux-mêmes et de la société, ou de leurs transgressions.

L'adolescence est une période propice à de nombreuses nouvelles expériences. La recherche de limites et de prises de risque, le besoin de rites initiatiques et la mise en place de conduites ordaliques sont en relation avec les transgressions adolescentes. L'adolescence est un mouvement en quête de limites, d'où l'importance des prises de risque par l'adolescent, tant pour ce qui a trait aux limites de son corps qu'en ce qui concerne les limites sociales et morales. Quelles que soient leurs causes, ces conduites n'en sont pas moins, souvent, réellement destructrices, tant pour soi-même que les autres, et sont donc à considérer avec le plus grand sérieux. Nous, nous sommes inquiets sur la consommation des drogues mais surtout de l'alcool : les jeunes ne se sentent pas

en danger face à l'alcool, nous, nous pensons le contraire.

La consommation globale d'alcool des jeunes semble stabilisée depuis quelques années. Mais les moins de 25 ans, tous milieux confondus, boivent beaucoup plus d'alcools forts dans un but affiché : la recherche d'ivresse. Depuis 15 ans, le nombre d'ivresses a augmenté de 30 % dans cette tranche d'âge. Le modèle latin (la consommation de vin pendant les repas), longtemps dominant, est dépassé par le modèle anglo-saxon : « aujourd'hui, on se défonce à la bière ou aux alcools forts le samedi soir ». Un nombre croissant de jeunes recherchent dans l'alcool l'effet d'une drogue et l'associent fréquemment à d'autres substances : médicaments psychotropes, cannabis, héroïne, LSD. Aussi inquiétant, le premier contact avec l'alcool se fait apparemment de plus en plus tôt. Enfin, si les filles continuent de boire moins d'alcool que les garçons, l'écart se resserre. Comment expliquer la défonce du samedi soir ? Dans l'imaginaire collectif, l'alcool est un produit associé à la fête, au plaisir. Valorisé socialement, il s'inscrit dans nos comportements ordinaires : « pourquoi n'offre-t-on pas du thé à la menthe à l'heure de l'apéritif ? Pourquoi parle-t-on de « vin d'honneur » et non de jus d'orange d'honneur ? ». Tout ceci n'est pas neutre. L'alcool est symbole de l'entrée dans le monde adulte et facteur de socialisation. Rien d'étonnant que les jeunes aient envie de boire ! Ces dernières années, l'alcool est aussi devenu plus accessible. La loi n'est pas appliquée. Un adolescent peut aller dans un bar, un supermarché, et se procurer de la vodka ou du whisky. Et, avec les premix (petite canette design, contenant de l'alcool fort mélangé à une substance sucrée) et les bières à 10 degrés, les alcooliers ont su séduire cette jeune clientèle, au pouvoir d'achat en augmentation.

Marie Choquet (chercheur à l'Inserm, Institut national de la Santé et de la Recherche Médicale) insiste sur le mal-être de la génération actuelle, et associe la défonce aux difficultés des adolescents. Mais il ne faut pas stigmatiser les jeunes. L'alcoolisation des moins de 25 ans semble inséparable de celle du reste de la société : les Français sont parmi les plus gros consommateurs d'alcool et de psychotropes du monde. Comment voulez-vous qu'une société inquiète et intoxiquée ne produise pas une jeunesse intoxiquée ? Quels sont les risques d'une consommation précoce ? D'abord les accidents de la route. Un taux d'alcoolémie supérieur à 0,5 g/l (environ 3 verres de vin) multiplie les risques d'accident par deux ; avec un taux de 1g/l, le risque est décuplé. Les spécialistes plaident pour des contrôles renforcés à la sortie des bars et des boîtes de nuit le week-end. Une forte consommation d'alcool engendre aussi des comportements violents. Nous rappelons que 50 % des crimes et délits sont commis sous l'emprise de l'alcool. Et on peut

s'inquiéter aussi du nombre de rapports non voulus et non protégés chez les jeunes filles qui boivent. Il est vrai que vers l'âge de 25 ans, à l'entrée dans la vie professionnelle et familiale, la majorité des jeunes reviennent à une consommation normale. Mais il faut souligner tout de même un réel risque de dépendance. Aujourd'hui, on commence à accueillir dans les CHAA (Centres d'Hygiène Alimentaire et d'Alcoologie) des alcoolo-dépendants qui ont 22-23 ans. Ainsi, les adultes qui ont bu à l'excès durant leur jeunesse seront plus enclin à se raccrocher à l'alcool en cas de coup dur, perte d'emploi ou divorce. Ce que nous dénonçons, c'est que l'on ne peut pas flirter avec des alcoolisations massives sans prendre des risques de dépendance, surtout chez un individu qui au départ, a des fragilités biologiques ou psychiques. Une chose est sûre : nous sommes tous inégaux devant l'alcool.

Cette inégalité face à ce produit, peut être mis en relation avec des facteurs socioculturels ou des facteurs individuels. Dans cette recherche, nous voulons aborder le contexte social de l'adolescent et de l'alcool, et mettre en cause des facteurs individuels, d'ordre familial. Notre questionnement provient de plusieurs concomitances relevées par différentes études qui montrent que le milieu familial influence les conduites des adolescents. Et tout un courant de recherche, appliqué à analyser les effets des pratiques éducatives parentales sur les conduites et le développement psychologique de l'adolescent, fait ressortir que les caractéristiques affectives et éducatives peuvent être un puissant facteur d'épanouissement, de protection, ou à l'inverse, de risques de conduites déviantes ou de troubles émotionnels. Nous avons donc voulu mettre en relation l'alcoolisation des jeunes avec la dimension parentale. Nous entendons dans dimension parentale, l'influence que peuvent avoir les parents sur la consommation d'alcool de leur adolescent, notamment dans leur style d'éducation, leur autorité, leur engagement...

Nous voulons dans cette étude montrer que certains styles éducatifs parentaux jouent un rôle prépondérant dans les conduites d'alcoolisation des adolescents.

Nous allons donc, dans un premier temps, passer en revue l'état de la question en ce qui concerne l'adolescent, ses processus psychologiques, ses relations avec ses parents et ses conduites d'alcoolisation. Dans un second temps, nous vous présenterons les résultats de notre enquête menée sur la consommation d'alcool et sa mise en relation avec les styles parentaux.

PARTIE THÉORIQUE

« *L'adolescent est l'amalgame d'un adulte en « devenir » et d'un enfant en « revenir »* ».

José St-Louis

« *La maladie de l'adolescence est de ne pas savoir ce que l'on veut et de le vouloir cependant à tout prix* ».

Philippe Sollers

Extrait de *Le défi*

« *L'adolescence ne laisse un bon souvenir qu'aux adultes ayant mauvaise mémoire* ».

François Truffaut

« *Crise d'adolescence : en réalité, le seul moment où l'homme, ayant mesuré son destin, est tenté d'aller jusqu'au bout de ses pensées* ».

Pierre Turgeon

Extrait de *Faire sa mort comme faire l'amour*

« *L'adolescence est le seul temps où l'on ait appris quelque chose* ».

Marcel Proust

Extrait de *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*

« *Rien de plus terrible, quand on a été un enfant de talent, de n'être plus qu'un adolescent qui se cherche* ».

François Hertel

Extrait de *Un canadien errant*

« *Les adolescents sont des jeunes gens qui manifestent leur soif d'originalité en s'habillant tous exactement de la même façon* ».

Anonyme

PARTIE I : ADOLESCENCE ET RELATION FAMILIALE

Dans cette première partie, nous allons déterminer les processus psychologiques mis en œuvre au cours de l'adolescence et les mutations dans les relations aux parents, puis nous présenterons les théories sur les modèles parentaux.

I. LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL À L'ADOLESCENCE ET L'ÉVOLUTION DES LIENS PARENTAUX

La socialisation peut se définir comme « le processus d'acquisition des attitudes, des valeurs et des comportements permettant l'adaptation sociale de l'individu » (Coslin, 2002, p.129, (1)). Ce processus s'engage dès la naissance, et l'adolescence en est une phase cruciale.

C'est principalement à cette période que vont se former les normes, les valeurs et les aspirations. Les transformations physiques, le développement intellectuel et la maturation sexuelle conduisent l'adolescent à redéfinir ses rapports avec les autres et à jouer un rôle sexué. Ainsi, en référence aux travaux d'Havighurst rapportés par Cloutier (1996), on peut dénombrer un certain nombre de tâches développementales associées à cette période. Certaines sont relatives à l'accès à l'autonomie, d'autres visent à accepter son corps, à assumer son rôle social masculin ou féminin, à établir de nouvelles relations avec les pairs et à se préparer à l'insertion

professionnelle et à la vie en couple.

1. Puberté et processus familial

On admet en général que dans une famille, lorsqu'un enfant arrive à la puberté, les relations familiales deviennent particulièrement tendues. Cette manière de voir les rapports entre l'adolescent et sa famille a été fortement influencée par la théorie psychanalytique (Anna Freud, 1958 ; Peter Blos 1967), qui suppose que les processus biologiques de la puberté entraînent des conflits aigus entre les parents et l'adolescent. Mais en retour, ces conflits semblent nécessaires pour que le jeune devienne émotionnellement autonome par rapport à ses parents et pour qu'il cherche des partenaires intimes en dehors de la famille.

1.1. Les modèles sur l'interaction de la puberté et les relations familiales

Paikoff et Brooks-Gunn (1991) ont discuté de trois modèles possibles des rapports entre les transformations pubertaires et les relations parents-enfants.

Le premier modèle met en cause les changements hormonaux. Il semblerait que les fluctuations des niveaux d'hormones chez l'adolescent affecteraient les relations familiales directement ou indirectement par une augmentation des affects négatifs ou des agressions initiés par l'adolescent.

Le deuxième processus repose sur le développement des caractères sexuels secondaires et des autres transformations physiques de la puberté, « ces changements sont remarquables à la fois pour l'adolescent et pour le parent, et ils ont une valeur de stimulus social, en signalant la maturité sociale et les capacités de reproduction naissantes de l'enfant, événement chargé de sens pour le parent et l'enfant » (Paikoff et Brooks-Gunn, 1991, p.51).

Enfin, le troisième modèle suggère que les transformations dans les relations familiales à la puberté seraient dues au jeu complexe des interactions entre les changements biologiques, sociaux et psychologiques de la prime adolescence, en rapport avec des caractéristiques du système familial et de ses différents membres.

À partir de ces conceptions théoriques, on peut se demander si les rapports entre puberté et

interaction familiale sont à considérer seulement dans une direction, celle des effets de la puberté sur les relations familiales. Mais on peut aussi envisager l'influence opposée, c'est-à-dire l'impact des expériences familiales sur le développement pubertaire. Pris dans son ensemble, la littérature concernant les rapports entre le fonctionnement familial et les processus pubertaires montre que les changements se produisant dans les relations familiales ont lieu au moment où l'enfant subit des changements physiques rapides. On peut donc dire que l'avènement de la puberté, qui marque l'entrée dans l'adolescence, entraîne également le début des transformations des relations du jeune avec ses parents.

1.2. Le concept d'individuation

Le concept d'individuation fait référence aux transformations des relations familiales pendant l'adolescence, en tant qu'elles donnent lieu à une renégociation des rôles et aboutissent à placer sur un pied d'égalité de pouvoir le jeune et ses parents (Grotevant et Cooper, 1985; Youniss et Smollar, 1985). Nombreux sont les auteurs qui, parmi les défis que les familles d'adolescents ont à relever, mettent au premier plan celui de l'individuation de l'adolescent.

Le modèle de l'individuation vise à saisir la complexité du développement familial durant l'adolescence, en analysant le processus de restructuration des relations qui caractérise la transition vers l'âge adulte. Aux relations d'autorité unilatérale entre un enfant obéissant et des parents perçus comme les détenteurs tout-puissants du savoir, se substituent progressivement des relations plus réciproques et une perception plus individualisée de la mère et du père. Les progrès cognitifs, les expériences d'échanges égalitaires avec les amis ainsi que les attentes sociales favorisent ce processus. Le principal défi au cours de cette évolution est de concilier l'augmentation de l'individualité et la distance par rapport aux parents avec le maintien du lien émotionnel entre les membres de la famille.

2. Les relations parents-adolescents

Bien que l'influence familiale ne soit plus aussi importante que pendant l'enfance, bien qu'il y ait désinvestissements des objets parentaux pour pouvoir investir de nouveaux objets, et bien que le jeune marque ses distances par rapport à ses parents, la famille joue un rôle primordial à l'adolescence. Les relations changeantes de l'adolescent avec les parents doivent être considérées en liaison avec la maturation pubertaire et les progrès socio-cognitifs, l'ouverture sur un monde social élargi et la représentation socialement partagée de l'adolescence comme temps d'adieu à l'enfance et de conquête progressive de l'autonomie.

L'adolescence est le temps durant lequel les jeunes se détachent de leur famille d'origine pour en former une nouvelle. Le thème de la famille est donc essentiel pour la compréhension de cette période de la vie.

Dans la conception traditionnelle, l'histoire des adolescents et de leurs familles est celle de la prise à distance de l'adolescent par rapport à ses parents.

Deux aspects complémentaires de cette évolution peuvent être distingués : l'émancipation de la tutelle parentale et l'accès à l'autonomie.

2.1. L'émancipation de la tutelle parentale et le processus de désatellisation

L'émancipation de la tutelle parentale constitue une tâche universelle de l'adolescence et le transfert progressif de la famille au profit de nouveaux agents de socialisation nous amène à considérer ce passage comme un des problèmes psycho-biologique fondamental de l'adolescence. Ainsi, l'émancipation s'effectue par le remplacement graduel des parents comme premier agent de socialisation au profit du groupe des pairs du même âge.

Ce phénomène est clairement illustré dans l'enquête que Bianka Zazzo (1966) a entreprise auprès d'un échantillon d'adolescents français, lorsqu'elle les interroge sur leur attachement à la vie de famille. La question « que préférez-vous personnellement, la vie de famille ou la vie extérieure, en dehors de la famille avec d'autres jeunes ? », visait à apprécier le désir d'échapper au milieu familial pour élargir le champ des relations sociales. Le choix majoritaire des adolescents en faveur de la vie extérieure démontre bien l'aspiration à sortir du milieu familial et cette aspiration se renforce avec l'âge.

Le processus d'émancipation à l'adolescence recouvre donc deux dimensions : il s'agit de

se détacher du passé pour s'engager dans le futur, ce qui implique à la fois le désinvestissement des attachements affectifs envers les parents et l'engagement dans une vie sociale qui se déroule en dehors de la famille. Le passage entre émancipation et statut adulte, doit se faire sur le plan familial et sur le plan social. Le processus d'émancipation est d'autant plus difficile qu'il ne s'agit pas de provoquer une rupture des relations mais de les transformer en conservant les aspects positifs de confiance, d'affection, d'appui et de les intégrer dans une relation plus authentique parce que paritaire. L'instauration de relations de parité avec les parents, la possibilité de les considérer comme des personnes comme les autres avec leurs besoins, leurs exigences, leurs désirs, leur affectivité et sexualité, est un objectif difficile à atteindre durant l'adolescence.

Le processus d'émancipation est hérissé de difficultés, il est tortueux et comprend de nombreuses régressions aussi bien de la part des adolescents que des parents. Il est vécu dans l'ambivalence, à la fois désiré et craint, recherché et repoussé. L'adolescent sent le besoin de l'autonomie mais en même temps celui de protection et de sécurité. Il craint de perdre l'affection et l'approbation de ses parents. Facilement il réclamera les privilèges de l'âge adulte et un refusera les responsabilités. La même ambivalence se retrouve chez les parents qui sont souvent plus enclins à considérer leur fils comme adulte quand il s'agit de lui rappeler ses responsabilités et comme enfant quand il réclame ses droits. Le processus de séparation comporte donc souvent des conflits, des crises, des angoisses pour les parents et leurs adolescents. Nous devons à Ausubel (1954), une des meilleures analyses du processus d'émancipation qu'il appelle « désatellisation ».

Ausubel (1980) parle à ce sujet d'un processus de désatellisation et de resatellisation, la famille perdant progressivement ses valeurs d'attraits en faveur du groupe des pairs qui détiendra désormais le système de valeurs, les normes de conduite et les sources d'attribution du statut. En un premier temps, l'enfant agit de façon plus indépendante et responsable paradoxalement parce qu'il est dépendant de ses parents qui le poussent à agir de façon plus mûre. L'enfant prend goût à agir de façon indépendante et commence à le désirer par lui-même sans y être encouragé par ses parents. Mais cela n'est possible qu'à la suite d'une série de transformations biologiques et mentales qui lui confèrent les capacités d'agir en adulte.

« La phase de désatellisation qui prépare la maturité du moi adulte est une période

conflictuelle dont le cours est conditionné, soit pour le faciliter ou le contrarier, par le comportement des parents, la personnalité des enfants et la culture dans laquelle ils se trouvent » (Ausubel, 1954). Le processus de désatellisation est encouragé quand l'enfant a été habitué à respecter des normes de conduite et des valeurs, non parce que les parents le veulent mais parce qu'il est raisonnable de le faire et quand il peut trouver d'autres personnes que ses parents qui lui donnent sécurité et estime de soi en l'acceptant. La maturation de la personnalité dépend aussi du développement de capacités personnelles qui permettent l'exercice de la liberté. L'enfant doit avoir la possibilité de faire ses choix, de prendre ses décisions, de se diriger lui-même et d'apprendre des erreurs qu'il commet.

L'adolescent s'émancipe donc de ses parents en posant des actes d'autonomie qui facilitent le détachement intérieur et peuvent pousser les adultes à respecter sa liberté. Chaque aspect de la vie des adolescents devient ainsi une occasion ou un symbole de la liberté conquise ou à conquérir.

2.2. L'accès à l'autonomie

L'autonomie s'acquiert par une émancipation de la tutelle parentale, car l'enfant est en dépendance quasi totale avec les parents. Comme la remarqué M. Claes (1994), le passage à l'âge adulte passe pour les jeunes par un désir d'émancipation afin de rentrer dans une vie socialisante, c'est-à-dire avec d'autres personnes extérieures à la famille. Le passage à l'indépendance passe par deux sortes d'accès à l'autonomie : l'autonomie comportementale et l'autonomie affective.

Le terme d'autonomie comportementale renvoie à tout ce que peut faire l'adolescent (par exemple dans l'organisation de sa vie quotidienne), sans en référer à l'autorité parentale. Ce type d'émancipation a souvent été approché en examinant les conflits qui s'articulent autour de l'affranchissement du contrôle parental et des gains résultant de l'engagement dans les choix personnels.

L'ensemble des recherches sur ce thème (comme les études de B. Zazzo, 1966, et de Coleman, 1980), montre que l'accès à l'autonomie comportementale revendiqué par les

adolescents, ne se fait pas sans heurts ni conflits avec les parents, au sujet des habitudes de vie (coupe de cheveux, habillement, heures de sortie, etc.), de la vie scolaire et des valeurs morales. L'intensité et la fréquence de ces conflits sont variables selon les adolescents interrogés. Dans les travaux de Zazzo et Coleman, un tiers environ disent n'avoir aucun problème avec les parents, ou les avoir déjà surmontés. En revanche, ils sont environ 70 à 75% à faire état de conflits divers. D'autres enquêtes, comme celle de Larsen (1972) ou Rutter (1980), donnent un pourcentage de 60% d'adolescents qui disent bien s'entendre avec leurs parents. On retrouve donc à peu près les mêmes répartitions. Il est à noter cependant que les réponses des adolescents à propos des conflits varient selon l'âge et le sexe : les conflits ont surtout lieu entre 11 et 18 ans, avec un maximum d'intensité avant 15 ans chez les filles et après 15 ans chez les garçons.

L'autonomie comportementale consiste donc pour l'adolescent en sa manière de prendre soin de lui et de son corps, du choix de ses vêtements, de se doucher ou de ne pas le faire sans que les parents n'aient plus rien à dire... Elle va déboucher ainsi sur l'autonomie affective.

L'autonomie affective est plus traumatisante pour l'adolescent. Celui-ci va devoir faire un travail de deuil sur la relation avec ses parents. L'autonomie affective est une émancipation, le jeune rompt avec ses liens d'attachements et met une distance avec les images parentales. L'autonomie affective appelée aussi émotionnelle va aboutir dans le langage psychanalytique au concept de rupture. Ce concept se rapprocherait bien de ce que Françoise Dolto appelait le complexe du Homard, « les homards, quand ils changent de carapace, perdent d'abord l'ancienne et restent sans défense, le temps d'en fabriquer une nouvelle. Pendant ce temps-là, ils sont très en danger. Pour les adolescents, c'est un peu la même chose. Et fabriquer une nouvelle carapace coûte tant de larmes et de sueurs que c'est un peu comme si on la « suintait ». Dans les parages d'un homard sans protection, il y a presque toujours un congre qui guette, près à le dévorer » (Dolto, Dolto-Tolitch, 1989, p.16-17).

La rupture serait donc la période où l'adolescent perdrait ces repères avec le changement physique et pendant qu'il se reconstruit, il se passe d'autres phénomènes pour devenir adulte. Cette période de reconstruction passe donc par une séparation. Il faut dorénavant se construire une carapace d'adulte.

2.3. L'évolution des liens parentaux durant l'adolescence

L'évolution des rapports entre parents et adolescents est caractérisée à la fois par la continuité et le changement : continuité au niveau des fonctions essentielles exercées par les parents et changement au niveau des interactions entre parents et adolescents (Collins et Luebker, 1994). L'attachement se révèle essentiel tout au long de l'adolescence et les données de recherche indiquent clairement que la majorité des parents offrent un tel soutien de façon adéquate et ininterrompue, durant l'enfance et adolescence (Barrera et Li, 1996; Steinberg, 1990). Si l'attachement se maintient, les modes d'interaction entre parents et adolescents évoluent considérablement durant l'adolescence. Larson et al. (1996) observent par exemple une chute importante et constante du temps passé en famille entre 10 et 18 ans, pour constater une forme de désengagement à l'égard de la famille. Le temps consacré à des activités communes ou à des conversations partagées avec les parents diminuent très sensiblement et constamment au profit du temps passé à l'extérieur avec les amis.

La plupart des études observent l'apparition d'une distance affective entre les adolescents et les parents au moment de la puberté, alors que les amis prennent une place grandissante dans la vie sociale et émotionnelle. Cette distance augmente pour atteindre un sommet vers 15-16 ans et se restaurer au début de la vingtaine (Collins et Russel, 1991; Steinberg, 1987). Ceci fait que l'adolescence constitue très souvent une période éprouvante pour les parents ; c'est au moment de l'adolescence de leurs enfants que la satisfaction des parents est au plus bas durant le cycle de la vie conjugale (Argyle et Henderson, 1985).

Youniss et Smollar (1985) caractérisent l'évolution des liens parents/adolescents par un passage de relations dominées par les rôles parentaux et l'exercice unilatéral de l'autorité durant l'enfance, vers un modèle de négociation coopérative et d'interdépendance qui définit idéalement les relations au début de l'âge adulte. Collins et Luebker (1994) proposent ce qu'ils appellent un modèle de violation/réaménagement pour rendre compte de ces changements. La revendication croissante de liberté et d'autonomie qui s'exprime tout au long de l'adolescence entraîne une constante violation des règles familiales, ce qui soulève conflits et négociations. De ce fait, cette revendication impose un réaménagement des attentes parentales et une constante redéfinition de la relation parents/adolescents.

S'il est convenu que les rapports entre parents et adolescents doivent évoluer entre 12 et 18 ans dans le sens d'une prise croissante d'autonomie, il est tout aussi clair que le détachement émotionnel à l'égard des parents n'est guère souhaitable. L'accès à l'autonomie à l'adolescence se réalise adéquatement dans un cadre de soutien et d'acceptation. L'affirmation de l'individualité et le maintien des liens d'attachement avec les parents sont intimement liés (Cooper, Grootevant et Condon, 1983). La rupture des liens affectifs avec les parents à l'adolescence entraîne des sentiments d'insécurité et de détresse. L'absence de liens significatifs, la négligence parentale ou la présence de conflits majeurs se retrouvent pratiquement toujours au cœur des problèmes les plus sévères qui guettent les jeunes : délinquance, tentatives de suicide, toxicomanie.

L'influence des parents sur le développement social de leurs enfants est fondamentale. Dès le début de la vie, l'enfant est impliqué dans des contextes sociaux où les parents jouent un rôle central. Ce rôle peut être extrêmement actif, par exemple quand les interactions directes avec l'enfant sont sous forme de jeu, de directives, de réprimandes ou de contrôle. Mais il est souvent passif, comme lorsque les parents interagissent avec d'autres personnes en présence de l'enfant.

L'entrée dans l'adolescence conduit à d'importants changements dans ce modèle. L'accroissement des capacités du jeune et son besoin de prendre la responsabilité de sa propre existence, combinée aux attentes et aux pressions d'un environnement social qui s'élargit, incitent à une transformation progressive de la relation parents-adolescent.

Les rapports familiaux sont le prototype des relations ultérieures. Il n'en est pas moins vrai qu'un dépassement social de la famille est nécessaire à l'adolescence. Le passage de l'enfance à l'âge adulte se traduit, par une diminution de l'asymétrie des relations. Réciprocité et coopération tendent ainsi à se substituer dans la relation parents-adolescent à l'autorité unilatérale qui caractérisait leurs rapports pendant l'enfance. À l'adolescence, le jeune prend conscience des limites de ses parents, parallèlement à la découverte de ses propres limites. En famille, ces changements se traduisent par une augmentation des prises de décisions du jeune dans les domaines d'activité qui concerne les occupations familiales, le travail scolaire, les relations avec les amis, et les conduites personnelles. Ils s'étalent dans le temps, sur un rythme qui peut varier selon le sexe, le niveau de maturité perçu, et des caractéristiques de personnalités. Il existe aussi des variations quant à l'âge auquel l'adolescent est libre de prendre des décisions personnelles dans différentes activités. La liberté de choisir un look vestimentaire par exemple, apparaît

généralement plus tôt que celle de choisir son heure de rentrée le soir. Les changements dans les relations parents-enfants se mettent donc en place graduellement et peuvent s'assortir de conflits.

3. Les difficultés à communiquer et les conflits avec les parents

Avec la puberté, les relations avec les parents deviennent plus difficiles, plus confuses. L'adolescent demande une autonomie accrue, d'où de nombreux conflits, dans la mesure où l'autorité parentale est remise en question. Les difficultés dans les rapports entre parents et adolescents se manifeste en particulier dans l'incommunicabilité réciproque et dans les conflits.

Les opinions des psychologues sur l'extension, la gravité, la fréquence et l'inévitabilité des conflits entre parents et adolescents sont discordantes, ce qui est peut-être dû en partie à la diversité des techniques d'enquête. Les recherches avec des questionnaires à demandes fermées présentent habituellement une vision plus optimiste de la vie familiale que celles qui font recours à des interviews approfondies ou à la reconstruction d'autobiographies. Les psychanalystes font, en outre, observer que les conflits avec les parents sont souvent refoulés dans l'inconscient parce que le fait de s'en rendre compte, ou de s'en rappeler, provoque de l'anxiété et des sentiments d'insécurité et de culpabilité. Les psychologues qui auscultent l'inconscient ont tendance à affirmer non seulement que les conflits entre parents et adolescents sont inévitables mais aussi qu'ils sont indispensables pour l'individualisation des jeunes (Friedenberg, 1959). D'autres pensent que non. Fleming (1959), par exemple, écrit : « Il est important de se rendre compte que les conflits et les malaises sont des caractéristiques potentielles plutôt qu'inévitables des relations entre les parents et les enfants. Dans de très nombreux cas, ils sont plus apparents que réels...ils ne sont souvent qu'une simple ride sur les eaux profondes de l'harmonie familiale. Quand les malaises et les conflits apparaissent dans l'histoire d'un l'adolescent, ils ne dépendent pas du fait que ce jeune est en train de traverser une certaine période de leur croissance ni du besoin inévitable et urgent de se libérer de ses parents mais plutôt de la nature de leur histoire passée et du type de famille où il a été élevé. Des difficultés de ce genre sont sociales plutôt que biologiques ou évolutives » (Lutte, 1988, p.129).

Les conflits constituent des situations de confrontation impliquant l'usage de mots négatifs et blessants ou des menaces et entraînant des impacts émotionnels négatifs : frustration, colère,

humiliation. La notion de conflit implique théoriquement une opposition mutuelle, mais dans le cas des relations entre parents et adolescents, les conflits sont souvent unilatéraux car les adolescents les subissent sans exprimer ouvertement leur désaccord (Collins et Laursen, 1992). Les rapports parents-adolescents sont dominés par des principes de hiérarchie et l'exercice de l'autorité parentale est tacitement accepté. La présence de conflits entre parents et adolescents est inéluctable et ceci pour plusieurs raisons qui se conjuguent. La recherche constante d'autonomie qui constitue une réalité centrale de l'adolescence, entraîne d'inévitables écarts entre parents et adolescents sur la conception des droits, des autorisations ou de l'âge des permissions. Le partage du pouvoir n'est pas égal et les malentendus sont nombreux. Le fait que les relations parents-adolescents se situent dans un cadre vertical d'obligations et d'impositions augmente les risques de conflits et réduit les modes de résolution équitables. D'ailleurs, le mode de résolution des conflits qui domine entre parents et adolescents est celui du retrait. En effet, le plus souvent l'adolescent abdique et laisse le parent occuper le champ des reproches et des récriminations. Les modes de résolution des conflits fondés sur la discussion, l'échange de point de vue ou les compromis sont rares (Smetana, 1989; Youniss et Smollar, 1985).

Le conflit est donc une réalité dyadique qui implique une opposition entre deux protagonistes. Les conflits font partie de la vie quotidienne des familles ayant des adolescents. Parents et adolescents reconnaissent ce fait, tout en soulignant souvent le caractère mineur de ses désaccords. Dans l'ensemble, les jeunes restent d'ailleurs bien intégrés au sein de la famille si l'on se réfère à l'enquête nationale réalisée par Choquet et Ledoux (1994). Pour sept adolescents sur dix, la vie familiale est agréablement vécue. Les perspectives actuelles considèrent les conflits entre parents et adolescents comme des perturbations transitoires qui exercent des pressions auprès des partenaires et favorisent la mise en place d'interactions mieux appropriées auprès d'individus qui s'engagent rapidement vers l'âge adulte (Collins, 1995).

II. LES MODÈLES PARENTAUX

L'approche typologique des styles parentaux de Baumrind (1978 ; 1989 ; 1991) introduite

dans les années 1970 a été utilisé à plusieurs reprises pour démontrer le lien entre le type de relations familiales et divers aspects du développement à l'adolescence (Herman, Dornbusch, Herron et Herting, 1997). Le style parental est défini comme une constellation d'attitudes et de pratiques parentales qui sont communiquées à l'adolescent et qui créent un climat émotif à travers lequel les comportements parentaux sont exprimés (Darling et Steinberg, 1993).

Nous présenterons dans un premier temps les deux dimensions de la fonction parentale et les modèles parentaux de Baumrind. Par la suite nous développerons un deuxième courant d'études, il s'agit des quatre styles parentaux qui ont été postulés par Maccoby et Martin en 1983. Cette première génération d'études a permis de mettre en lumière les limites inhérentes à cette typologie que nous exposerons en dernier lieu.

1. Les deux dimensions de la fonction parentale

Les parents sont généralement les premiers agents de socialisation de leurs enfants et la façon dont ils exercent ce rôle, a des répercussions considérables sur la vie de ces derniers. En psychologie, on a classé de multiples façons l'exercice du rôle de parent. Mais l'approche la plus élaborée, ayant donné lieu aux travaux les plus utiles, a été mise au point par Baumrind (1978) qui a construit une typologie des styles parentaux autour de deux dimensions : les réponses parentales et les demandes parentales. On retrouve derrière ces concepts, les idées familières qui définissent les deux fonctions parentales. Le concept de réponse est proche de celui d'attachement puisqu'il est question de la façon dont les parents répondent aux besoins de l'enfant, l'acceptent et le supportent en cas de difficultés. Les demandes parentales font référence aux exigences et au respect des règles, des limites.

Les travaux qui se sont penchés sur l'analyse des pratiques parentales durant l'enfance et l'adolescence ont tous dégagés ces deux mêmes dimensions de base : l'attachement et le contrôle (Baumrind, 1975; Maccoby et Martin, 1983; Schaeffer, 1965; Sears, Maccoby et Levin, 1957).

1.1. L'attachement à l'adolescence

La première dimension concerne la qualité des relations qui relie parents et adolescents. Elle désigne les liens d'affection, la capacité de saisir les demandes et les besoins de l'enfant et

d'y répondre en offrant du support émotionnel. Il est question ici, d'attachement, de proximité affective, de support, d'acceptation ou de chaleur. Ces notions s'opposent à d'autres telles que, la négligence parentale, l'hostilité ou le rejet.

L'attachement plus que tout autre dimension définit et caractérise les liens qui unissent parents et enfants. Ces liens se tissent très tôt, dès la naissance, ils vont se maintenir tout au long de l'existence. Même si la théorie de l'attachement concerne essentiellement la construction des liens qui relient le bébé à ses parents, Bowlby (1979) considère que le système d'attachement joue un rôle central tout au long du cycle de la vie car les interactions familiales précoces vont donner lieu à la construction de ce qu'il appelle un « modèle intériorisé opérant », réalité cognitive et émotionnelle qui va progressivement structurer l'univers relationnel de l'individu.

L'adolescence constitue un moment crucial dans l'évolution des liens d'attachement au cours de l'existence humaine (Ainsworth, 1989) puisqu'il s'agit, à cette période, de se décentrer du cercle familial qui jusque-là constituait le principal univers relationnel, pour se centrer sur les relations avec les pairs.

Le système d'attachement amène l'individu à rechercher la proximité de personnes de confiance qui vont l'assister lors de situation de détresse. Ce système a été clairement observé lors de la petite enfance et au cours de l'enfance, mais peu d'études ont examiné la persistance des modèles d'attachements de la petite enfance à l'adolescence. Les résultats sont d'ailleurs controversés : certaines ont constaté une correspondance, d'autres non. Mais cette absence de concordance peut s'expliquer par les changements cognitifs et relationnels de l'adolescence. Si au cours de l'enfance, les manifestations de l'attachement sont principalement de nature comportementale, à l'adolescence, ces manifestations prennent davantage une tournure cognitive. Zimmerman en 2000, rapporte les résultats d'une analyse longitudinale réalisée en Allemagne et qui a évalué les modes d'attachement à quatre périodes : durant la petite enfance, à 6 ans, à 10 ans et à 16 ans. Il constate une relative continuité des comportements d'attachement durant l'enfance : les enfants recherchent la proximité des parents en cas de détresse et ce système comportemental se maintient jusqu'à 10 ans. À 16 ans toutefois, face à une détresse émotionnelle, ces personnes se retournent vers d'autres figures d'attachement : l'ami intime ou le partenaire amoureux.

L'attachement parental agit comme un puissant facteur de protection contre la maladie mentale et l'engagement dans des comportements déviants comme la délinquance. Les

adolescents qui bénéficient d'un niveau élevé d'attachement de la part de leurs parents présentent moins souvent des signes de détresse psychologique tels qu'anxiété ou dépression et s'engagent moins souvent dans des actions délinquantes (Kobak et Sreery, 1988).

1.2. Le contrôle, l'encadrement parental

La seconde dimension renvoie au contrôle parental et fait appel au rôle actif qu'exercent les parents auprès de leurs enfants dans leur démarche de socialisation. Il s'agit donc de poser des exigences, convenir des règles de conduite, fixer des limites et appliquer des sanctions en cas de transgression des règles.

Mais ces deux dimensions sont à considérer comme relativement indépendantes l'une de l'autre ; on peut concevoir par exemple « qu'une mère soit très exigeante, mais peu à l'écoute des besoins de l'enfant ou qu'en revanche elle soit très affectueuse et chaleureuse, mais peu tolérante et contrôlante » (Claes, 2003).

Si une série de faits relie la qualité de l'attachement parental et le développement d'habiletés adaptatives chez les enfants, adolescents et à l'âge adulte, ce n'est pas le cas pour le contrôle parental. Le rôle du contrôle parental sur le développement de conduites adaptatives est plus controversé, sans doute parce qu'il s'agit d'une réalité plus complexe. Cette complexité apparaît notamment dans les construits théoriques. Ainsi, Rollins et Thomas (1979) différencient contrôle coercitif et contrôle inductif et Barber (1996) différencie ce qu'il appelle le contrôle psychologique et le contrôle comportemental.

Ce qu'il faut retenir, c'est que l'excès autant que l'absence de contrôle se révèle pénalisants. L'excès de contrôle ou l'exercice d'une discipline coercitive entraîne des effets négatifs : comportements sociaux agressifs, retrait social, inhibition, faible estime de soi (Dishion, 1990 ; Patterson, 1982). Par ailleurs, de nombreuses études indiquent clairement que l'absence de supervision parentale a un effet pénalisant sur le niveau des performances scolaires (Dornbush et Wood, 1989), la délinquance (Leblanc et Tremblay, 1988) et la consommation de drogues (Loeber et Dishion, 1984).

2. Les quatre modèles parentaux selon Baumrind (1971) (cf. schéma ci-après)

Baumrind en 1971 a défini quatre styles parentaux à partir de deux dimensions qu'on peut représenter sur deux axes : le premier axe fait appel à l'attachement au pôle positif et le rejet, au pôle négatif ; le second axe, celui du contrôle, va de l'excès de contrôle à l'absence de contrôle.

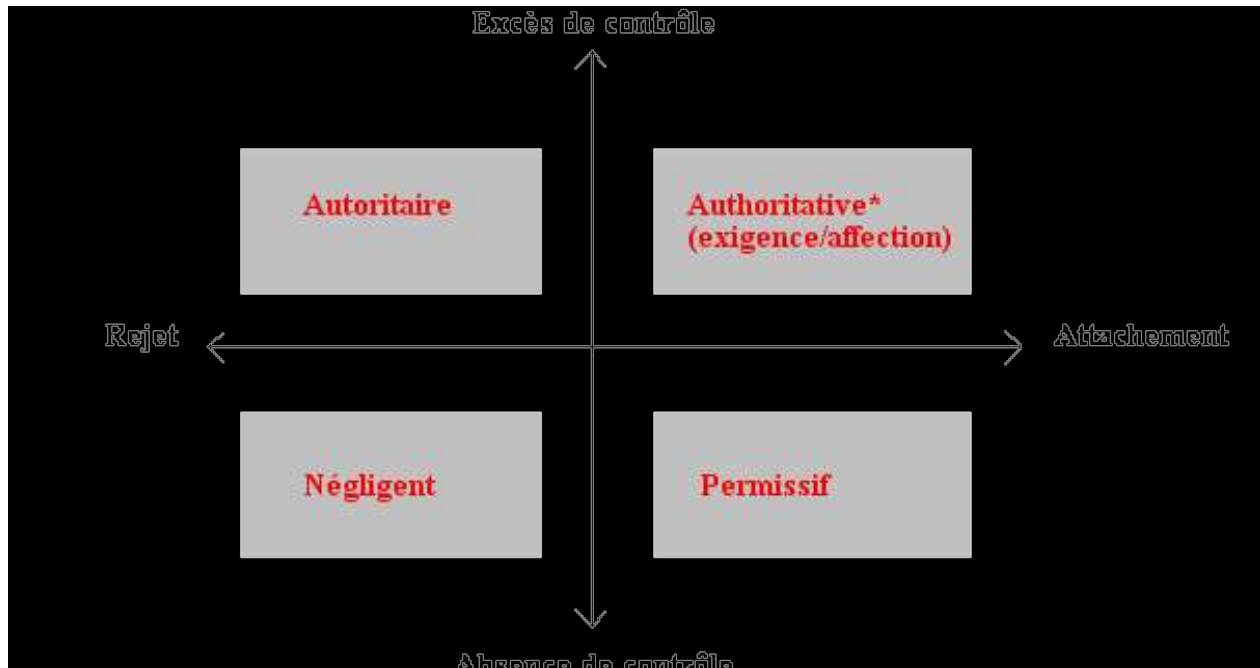
Le style « exigeant/chaleureux » (Baumrind utilise le terme « autoritative », ce mot n'a pas de correspondant en langue française) se caractérise par l'exigence et l'affection : « les parents ont de grandes exigences en matière d'éducation et ils entretiennent des projets pour leurs enfants. Ils imposent des règles et fixent des limites tout en répondant aux besoins des adolescents. Ils font preuve de fermeté et de chaleur, mais ils assument la responsabilité ultime de leurs décisions. Ces parents expriment leur proximité affective et ils dialoguent avec leurs enfants afin de leur faire comprendre leurs décisions » (Claes, 2003, p.78).

Le style autoritaire : « les parents préconisent l'obéissance et le respect des règles familiales, mais ils accordent peu de place aux dimensions affectives et relationnelles. Ils considèrent que les enfants et les adolescents doivent se plier aux règles qu'on leur impose et adoptent des mesures disciplinaires punitives en cas de transgression. Ces parents ont peu recourt au dialogue, car ils sont d'avis que l'enfant doit se conformer aux exigences parentales, sans discuter » (Claes, 2003, p.78).

Le style permissif ou indulgent : « les parents n'utilisent guère la discipline et ils accordent à leurs enfants une grande liberté d'action. Les dimensions émotionnelles de proximité et d'harmonie sont particulièrement valorisées. Les parents se considèrent comme une présence affective à laquelle l'adolescent peut faire appel selon ses besoins. Ils font preuve de compréhension, se montrent tolérants face aux situations problématiques, car ils pensent que l'exercice de l'autorité entrave le développement » (Claes, 2003, p.78).

Le style indifférent négligent : « ce style se caractérise par l'absence d'attachement émotionnel et l'absence de contrôle et de sanctions. Il s'agit de parents qui, pour des raisons diverses, ont délaissé leurs fonctions parentales ; ils sont peu concernés affectivement par ce qui se passe dans la vie de leurs enfants et ne posent guère d'exigences envers eux » (Claes, 2003).

LES MODELES PARENTAUX



*Le terme *authoritative* n'a aucune correspondance en langue française. Il peut être traduit par l'expression exigence/affection.

Source : Inspirée de CLAES, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Presses de l'Université de Montréal. (p.77).

3. Les quatre styles éducatifs de Maccoby et Martin (1983) (cf. schéma p.21)

Les styles éducatifs nommés aussi les stratégies familiales (Tap et Vinay, cités par Pourtois et al., 2000), se basent sur deux conceptions : l'affectivité et l'autorité dans la famille. De ces deux conceptions se dégagent les quatre styles éducatifs de Maccoby et Martin (1983). Dans ces styles nous pouvons dégager les notions affectives, appelées sécurité et insécurité, et les notions d'autorités avec le contrôle et le laxisme.

Le style autocratique est « la combinaison d'un contrôle actif et d'une faible sensibilité. Le parent autocratique est plus sensible à ses propres besoins qu'à ceux de l'adolescent et affirme clairement ses exigences à son égard » (Cloutier, 1996, p.215). Les parents sont donc centrés sur eux mêmes et ils ont un contrôle prégnant sur leur enfant.

Le style désengagé est « la combinaison d'une faible sensibilité et d'un faible contrôle » (Cloutier, 1996). C'est le scénario le moins favorable au bon développement du jeune. Souvent débordé par ses propres problèmes, le parent désengagé n'est pas sensible aux besoins de

l'adolescent qu'il préfère laisser à lui-même, sans aucune forme de supervision. « Le style désengagé est un type parental que l'on trouve souvent dans le profil de la minorité de jeunes qui connaissent des problèmes sérieux à l'adolescence », (Cloutier, 1996, p.216).

Le style permissif « concerne les parents qui accordent beaucoup d'attention aux besoins de leur adolescent, sans beaucoup affirmer leur autorité parentale », (Cloutier, 1996, p.216). Donc, dans ce style, peu de contrôle est exercé sur l'enfant mais les parents sont sensibles à ses besoins.

Enfin, le style démocratique « combine une supervision active avec une sensibilité élevée à l'égard de l'adolescent. Les parents de ce type envoient des messages clairs quant au permis et à l'interdit et s'occupent activement de ce qui arrive à leur jeune de façon à lui apporter le soutien requis », (Cloutier, 1996, p.217). C'est le style le plus favorable au développement de l'adolescent. Le contrôle est actif mais les parents sont ouverts aux besoins de l'enfant.

Ces quatre styles ont été développés par les auteurs à partir de la rencontre de deux dimensions, soit le degré d'affirmation du contrôle et la sensibilité aux besoins de l'adolescent (Baumrind, 1971). Le style parental désengagé a été associé à une forte incidence de problèmes intériorisés chez les deux sexes, de même que le style autocratique, ceci chez les filles particulièrement (Baumrind, 1991 ; Friedrich, Reams et Jacob, 1988). Par ailleurs, le style démocratique a également été associé à un risque plus élevé de troubles extériorisés, alors que le style parental de type permissif est relié à des problèmes de comportement à l'école et de consommation de drogue, à des problèmes d'impulsivité, d'agressivité, ainsi qu'à un manque d'habiletés à prendre ses responsabilités. Enfin, le style désengagé a aussi été associé à une forte incidence de problèmes extériorisés.

Les quatre styles d'autorité parentale définis selon les dimensions « sensibilité » et « contrôle »

		SENSIBILITÉ	
		Parents peu sensibles aux besoins de l'adolescent, centrés sur eux-mêmes	Parents sensibles aux besoins de l'adolescent
C O N T R Ô L E	Contrôle actif exercé par les parents sur l'adolescent	Style autocratique	Style démocratique
	Faible contrôle parental	Style désengagé	Style permissif

Source: Inspirée de E.E. Maccoby et J.A. Martin, « Socialization in the Context of the Family: Parent-Child Interaction », dans P.H. Mussen (dir.), *Hanbook of Child Psychology*, 4^{ème} éd., vol. 4, *Socialization, Personality and Social Development*, New York, Wiley, 1983.

4. Les limites de la typologie des styles parentaux

Cette typologie des styles d'autorité parentale en quatre catégories ne manque pas d'intérêt mais, en tant qu'outil pour situer la relation parents-adolescent, elle comporte au moins trois limites qu'il y a lieu de mentionner.

Premièrement, il n'existe probablement pas de parents qui correspondent à un style « pur ». La plupart des comportements parentaux peuvent correspondre à un mélange de style. Deuxièmement, un parent peut adopter un style différent selon les circonstances ou l'enjeu en cause. Autrement dit, il pourra se montrer autoritaire au niveau des travaux scolaires et démocratique en ce qui concerne l'argent de poche. Troisièmement, on peut supposer que le style du père et le style de la mère ne coïncident pas nécessairement.

Pour contrecarrer ces limites, il faut prendre en compte le style général ou dominant du couple parental, tel qu'il est perçu par l'adolescent.

« L'alcool change un homme. Mais son effet est éphémère comme celui de la volupté ».

Roger Lemelin

Extrait de *Les Plouffes*

« L'alcool ne prolonge pas le rêve, il s'empresse de le chasser dès qu'il va l'atteindre ».

Jean-Paul Cofsky

Extrait de *Le messager céleste*

« Plus d'hommes se sont noyés dans l'alcool que dans la mer ».

W.C Fields

« La première composante de la personnalité humaine soluble dans l'alcool, c'est la dignité ».

Heywood Broan

PARTIE II : L'ALCOOLISATION DES ADOLESCENTS

L'importance de l'alcoolisation des adolescents est difficile à apprécier car ce phénomène ne peut être approché sans tenir compte de la place de l'alcool dans la société française. Mais cette consommation d'alcool des jeunes est aussi difficile à apprécier car on assiste depuis près de vingt ans à sa relative progression et à son évolution qualitative : non seulement les jeunes paraissent consommer plus de boissons alcoolisées, mais ils semblent également présenter de nouvelles façons de boire.

Pour étudier les relations entre l'adolescent et alcool, il paraît pertinent d'entrevoir les caractéristiques du produit et sa place dans la société, les modes et contextes de consommation, le sens de l'alcoolisation chez les jeunes, et ensuite sa prévalence avec à l'appui les résultats de trois enquêtes épidémiologiques : l'enquête ESCAPAD de 2002, l'enquête nationale de Choquet et Ledoux, réalisée en 1994 auprès de lycéens parisiens et ensuite des données régionales sur la région du Languedoc-Roussillon.

I. LES JEUNES ET L'ALCOOL

Afin de saisir les relations que les adolescents entretiennent avec l'alcool, il est important d'en comprendre le contexte général et le sens de cette alcoolisation pour les jeunes. Nous allons donc nous pencher sur les facteurs qui interviennent dans la relation entre les jeunes et l'alcool.

1. L'alcool, le produit et son contexte socioculturel

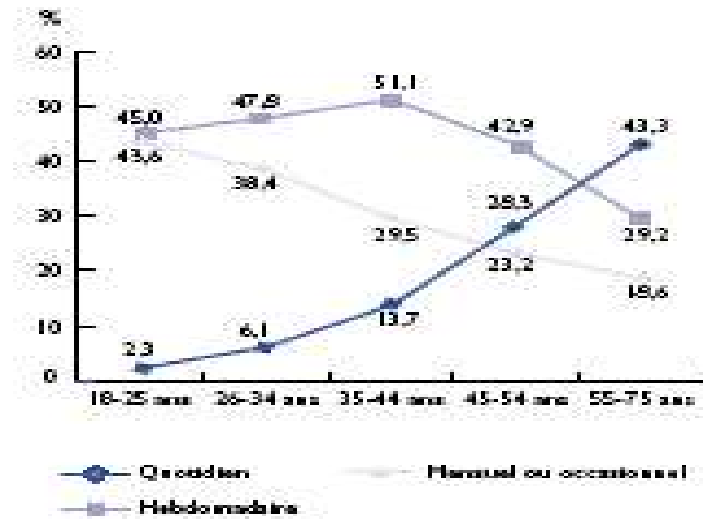
L'alcool est un produit obtenu par la fermentation de végétaux riches en sucres et/ou par distillation, dont la vente et la consommation sont réglementées en France, interdites dans d'autres pays. C'est une substance psychoactive qui agit sur le système nerveux central. L'alcool est stimulant, désinhibiteur, tranquillisant. Il provoque des troubles de l'attention, du jugement, des perceptions et des troubles du comportement, de l'impulsivité, de l'agressivité. La tolérance est assez rapide, poussant à augmenter les doses pour produire les mêmes effets. Les états physiques et psychiques du consommateur, le moment ou le contexte de la consommation et sa fréquence influencent les réactions de chacun à l'alcool; les caractéristiques individuelles également : le sexe, l'âge, la corpulence, les rythmes biologiques, l'état de santé, le fait ou non d'être à jeun, d'être médicamenté, etc. La consommation induit à court terme une sensation de bien-être, de détente, de plaisir, d'excitation et de désinhibition. À doses importantes, elle provoque l'ivresse, des nausées, des vomissements, des maux de tête et de la fatigue.

La consommation de boissons alcoolisées est liée à la place de l'alcool dans la société française. Elle est en effet étroitement intégrée au patrimoine socioculturel, où elle concerne plus particulièrement les adultes du sexe masculin. Si l'alcoolisme, qui est sa forme extrême, est une toxicomanie rencontrée un peu partout dans le monde, il représente en France la première toxicomanie par son ampleur et son coût social. Cette ampleur n'est pas nouvelle : l'alcoolisation massive des populations a commencé dès le XIXe siècle avec l'industrialisation et son corollaire, la prolétarisation de masse jusqu'alors paysanne. Cette alcoolisation était favorisée par le fait que la France est un pays producteur d'alcool et que cette production se fait à bas prix. Elle se trouve ensuite renforcée par la guerre de 1914-1918, qui entraîne la distribution gratuite et systématique de vins aux soldats, le changement des rôles féminins dans les campagnes, les angoisses et les deuils associés aux combats. Et ce d'autant plus que la société française a, jusqu'à une date récente manifesté beaucoup de tolérance à son égard, du moins tant qu'il ne concernait que la population masculine. Si l'alcoolisme au féminin a une connotation négative, les garçons étaient traditionnellement initiés à la consommation de boissons alcoolisées, tant à l'atelier ou sur les chantiers qu'à l'université ou à l'armée.

Les facteurs socioculturels sont multiples. Ils ont trait non seulement aux significations symboliques et aux croyances associées à l'alcool mais aussi aux statuts auxquels sa

consommation permet d'accéder dans notre société. Ces significations ont un poids considérable dans les pays latins. Source d'« énergie », de « bien-être », l'alcool est alors l'apanage des vrais hommes et prend, à ce titre, valeur initiatique à l'adolescence; il permet l'accession au statut d'adulte, particulièrement pour le garçon. Il favorise de même l'intégration dans certains milieux, à l'armée et dans différentes professions. Dans notre civilisation, le savoir-boire est facteur de convivialité et permet d'accéder à l'identité sociale et la reconnaissance pour l'homme de son identité virile. L'alcool n'a pas alors seulement valeur de filtre mais compte plus encore par le geste qu'il implique. Sa consommation obéit à de véritables lois de « savoir-boire » et son pouvoir de conversion n'est jamais donné comme une fin; l'ivresse traditionnelle est toujours conséquence, jamais finalité. Cette convivialité par l'alcool n'est pas sans masquer le caractère dangereux de son usage immodéré et/ou prolongé. Celui qui sait « se tenir à table », qui sait boire est souvent admiré, envié même. Les héros des séries audiovisuelles, des films de cinéma ou d'une certaine littérature savent boire et ce savoir boire leur permet de tout obtenir de la vie. La pression sociale et souvent si forte que le non-buveur doit s'expliquer de son abstinence faute de quoi on le soupçonnera d'être malade, dépressif, ou mieux d'être un ancien alcoolique aujourd'hui repentant. Or l'alcool ne correspond pas à ces attentes ; l'euphorie passagère conduit plus à la perte du contrôle de soi qu'à la toute-puissance. Les boissons alcoolisées ont également un rôle d'intronisation aux rituels sociologiques de la fête : elles marquent les étapes de la vie sociale, religieuse, professionnelle. Mais la coutume, les règles de la gastronomie et de la convivialité vont ainsi, trop souvent, faire oublier non seulement que l'alcool n'est pas indispensable à l'alimentation mais que son excès lui-même est hautement préjudiciable. Enfin, les croyances liées à la valeur de l'alcool sont multiples, tant au niveau alimentaire que curatif. La plupart sont non seulement sans fondement réel et sont mêmes contraires à la réalité.

Fréquence de la consommation d'alcool en population générale adulte en 2000, par âge et types d'usages



Source : Baromètre Santé 2 000, CPES, exploitation OFDT

2. Les facteurs économiques et individuels

Les intérêts économiques sous-jacents conduisent à détourner le regard de la dangerosité de l'alcool. La société, bien que portant une vive attention à la prise de drogues interdites, tend à banaliser la consommation de boissons alcoolisées. L'alcool joue en effet un rôle important dans l'économie française. Une part notable de la population vit directement ou indirectement de sa production et de sa distribution. Il en résulte l'existence de groupes de pression importants, dont les intérêts vont de pair avec la consommation de boissons alcoolisées, et qui tentent de ce fait d'influencer cette dernière. L'incitation à consommer est permanente à travers les publicités, souvent à la limite de l'infraction aux réglementations en vigueur, publicités renforçant les stéréotypes associés à l'alcool : force, détente, plaisir, fête, etc. La pression au conformisme est considérable à l'adolescence et le jeune est susceptible de consommer ou d'augmenter sa consommation pour mieux s'adapter aux attentes de certains groupes sociaux, voir de ses pairs. Comme le constatait Maréchal (1981), chacun se sent rassuré en consommant des boissons alcoolisées, non seulement du fait des valeurs qu'il leur prête, mais encore parce qu'alors il fait comme « tout le monde » (Coslin, 1999).

L'alcool est un des premiers produits rencontrés par l'adolescent, l'un des plus accessibles et c'est donc très logiquement celui qui est le plus souvent consommé. On ne peut occulter le contexte social et culturel comme facteur favorisant cette consommation : les habitudes familiales de consommation jouent un rôle majeur et la consommation d'alcool, loin d'être stigmatisée, est souvent valorisée comme un plaisir adulte à découvrir, associé à la convivialité et à la fête. La pression publicitaire et les médias dans leur ensemble incitent à chaque instant à la consommation, et le budget marketing qui y est lié est nettement plus élevé que celui de la lutte contre la consommation.

Enfin, la pression des pairs est non négligeable : faire comme les autres, appartenir au groupe, est une nécessité pour l'ados. Or les relations avec les pairs sont un élément essentiel de bonne santé psychique, même si elles peuvent dans le même temps favoriser une consommation de produit. La famille, les médias, les amis, tout pousse donc l'adolescent à l'acte de consommer et amplifie sa motivation propre, liée le plus souvent à la recherche de nouvelles expériences. Les adolescents interrogés justifient en effet le plus souvent le début de leur consommation par l'envie de goûter. À tort l'alcool a une réputation de relative innocuité et sa consommation est souvent banalisée par les parents d'autant plus qu'eux-mêmes sont consommateurs. L'acceptation sociale du produit est beaucoup plus grande que pour le cannabis ; ainsi, la découverte d'un joint de cannabis dans la chambre d'un ados entraîne généralement un branle-bas de combat familial, alors que, alcool et tabac, seront souvent tolérés, même lorsque leur consommation est précoce ou excessive. Pourtant la consommation d'alcool n'est pas sans risque : outre les conséquences à long terme en cas de consommation chronique, les ivresses sont génératrices d'accidents de circulation, de MST (Maladies Sexuellement Transmissibles) lors de relations sexuelles non protégées sous l'effet de l'alcool et de blessures dans le cadre de bagarres. S'il ne faut pas banaliser, il ne faut pas non plus employer trop vite les termes d'alcoolisme et de toxicomanie car seule une minorité des consommateurs adolescents deviendront alcooliques ou toxicomanes.

En France, la consommation d'alcool présente donc de nombreuses particularités. La dimension culturelle et festive est très présente dans un pays qui est un des plus gros consommateurs et producteurs du monde. Les enfants, puis les adolescents, ne sont pas absents de cet univers, et l'initiation aux boissons alcoolisées est précoce. Elle se déroule habituellement lors de rencontres familiales, mariages ou événements divers. Il est à noter aussi une diminution

importante de la consommation moyenne, qui a porté principalement sur le vin, et l'identification de deux grands groupes de consommateurs. Le premier groupe concerne les plus de 50-60 ans ; ce sont des personnes qui boivent tous les jours, souvent à chaque repas et de préférence du vin ; leur importance en nombre a diminué au fil des années. Le second concerne plus les jeunes ; ils boivent principalement, comme cela a pu être observé dans d'autres pays européens, en fin de semaine (vendredi, samedi, dimanche) de la bière et des alcools forts. Les conséquences sanitaires de ces évolutions se sont aussi pour partie modifiées. Si les risques de passage vers la consommation excessive et la dépendance sont toujours très présents dans les deux modes de consommation, les prises d'alcool regroupées en fin de semaine exposent plus fortement les adultes comme les plus jeunes aux accidents de toute nature (circulation mais aussi de la vie courante), à la violence, à certains actes délictueux. Ces changements positionnent ce produit parmi d'autres substances addictives (cannabis, médicaments, etc.) et obligent à développer des approches de santé publique renouvelées. L'alcool est donc rapidement présent dans l'univers de consommation des adolescents.

3. Le sens de l'alcoolisation chez les jeunes

C'est dans ce contexte, s'il faut s'en inquiéter, qu'il ne faut pas s'étonner de constater chez les ados une consommation régulière de boissons alcoolisées, la réitération des ivresses et une précocité certaine des premières consommations. De nombreux enfants ont déjà goûté à l'alcool avant dix ans, certains en consommant même régulièrement au cours des repas.

L'alcoolisation des jeunes et plus particulièrement celle des garçons, peut-être caractérisée par deux formes bien distinctes. L'une est relativement traditionnelle et ressemble fort à l'alcoolisme d'habitude des pays Latins. La seconde est plus inquiétante car elle concerne les prises sporadiques, où l'alcool est utilisé en tant que produit permettant de parvenir à un état d'ivresse, de « défonce » (Coslin, 2003, p.126, (2)).

L'ébriété n'est plus alors fortuite, mais recherchée pour ce qu'elle permet de faire ou illusoirement d'être. Il s'agit alors d'une ivresse aiguë qui conduit à se sentir délivré des limites du corps et de celles du langage, qui permet de plonger dans une sensation de bien-être, hors du temps et donc des dangers et soucis quotidiens. Comme l'alcool s'avère peu coûteux

comparativement aux autres drogues, il devient le produit d'une véritable toxicomanie, quand bien même il ne participe pas à une polytoxicomanie au tabac, aux médicaments psychotropes et/ou aux drogues illicites dont il accroît et accélère les effets. Certains adolescents vont ainsi utiliser l'alcool comme modificateur de la pensée, d'autres, vont l'associer à d'autres produits pour exacerber leurs effets. Ces formes d'alcoolisme entraînent une réaction du corps social, car contrairement aux pratiques traditionnelles, elles s'associent en général à la marginalisation et aux déviances.

Il faut signaler qu'il est cependant difficile de parler d'alcoolisme à l'adolescence et que, si nombre de travaux cliniques et étiopathologiques ont été consacrés à l'adulte, peu l'ont été à l'adolescence (Marcelli et Braconnier, 1999). Il est en revanche indispensable de distinguer la consommation d'habitude de l'ivresse. Si la première ne concerne qu'un petit nombre d'adolescents, le fait d'avoir connu des états d'ébriété est assez fréquent, puisqu'on le rencontre chez un adolescent sur trois, et ce aussi bien dans la population masculine que dans la population féminine. L'alcool procure aux adolescents détente ou ivresse avec, comme le relève Féline (1982), tous les états intermédiaires au gré des circonstances et des exigences instinctuelles et pulsionnelles.

II. LA CONSOMMATION DES JEUNES : ENQUÊTES ÉPIDÉMIOLOGIQUES

Nous allons exposer dans ce qui suit, les principaux résultats de trois enquêtes épidémiologiques, afin de saisir l'ampleur de la consommation d'alcool chez les adolescents. Il est important de comprendre la nature de cette consommation (fréquence et mode de consommation) et sa dangerosité (ivresse).

1. Résultats de l'enquête ESCAPAD 2002

L'enquête ESCAPAD 2002 (Enquête sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation à la Défense) constitue le troisième exercice de cette investigation menée auprès des adolescents passant leur Journée d'appel de préparation à la Défense (JAPD). Sur la base d'un

questionnaire auto-administré et strictement anonyme, elle est l'occasion de faire le point sur les niveaux de consommation de substances psychoactives des jeunes de 17-19 ans et de présenter les évolutions récentes de ces pratiques à la fin de l'adolescence. Ces données complètent le dispositif mis en place par l'OFDT (Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies) afin d'observer les usages en population adulte et en population scolaire (ESPAD - European School Survey Project on Alcohol and other Drugs - en collaboration avec l'Inserm). ESCAPAD et ESCAP sont complémentaires du point de vue des âges et de la couverture géographique et scolaire.

ESCAPAD offre plusieurs avantages dont celui de cerner l'ensemble d'une classe d'âge et pas simplement par exemple la population des jeunes scolarisés. Cette enquête a obtenu le label d'intérêt général de la statistique publique. En 2002, elle concerne plus de 16 000 jeunes de 17-19 ans, en voici les principaux résultats concernant la consommation d'alcool.

L'expérimentation de l'alcool chez les 17-19 ans est extrêmement fréquente chez les filles comme chez les garçons : elle concerne neuf jeunes sur dix. Néanmoins, en dehors de l'expérimentation, la différenciation sexuelle est marquée concernant les consommations : en fait, plus le niveau de consommation augmente plus la différence garçons/filles croît.

Un peu plus de huit garçons sur dix et un peu plus de six filles sur dix déclarent avoir bu de l'alcool au cours des derniers mois, mais trois fois plus de garçons (18,5 %) que de filles (6%) ont une consommation régulière d'alcool (plus de dix usages au cours du dernier mois).

Concernant l'ivresse entre 17 et 19 ans, deux garçons sur trois et une fille sur deux déclarent en avoir fait l'expérience. En moyenne, le premier produit expérimenté par les adolescents est l'alcool.

La mise en perspective des résultats de 2002, avec ceux obtenus en 2000, permet de dégager des tendances d'évolution : les niveaux d'expérimentation d'alcool sont similaires pour les deux années. La hausse des usages n'est significative que pour les garçons. Ils sont, en 2002, 18,8 % au lieu de 16 % en 2000 à être des buveurs réguliers (au moins 10 consommations par mois). Il y a donc en 2002, environ trois fois plus de garçons (18,8 %) dans cette catégorie que de filles (6,1%). L'expérimentation de l'ivresse est particulièrement stable : elle continue de concerner près de cinq filles sur dix (49,1 % en 2002 et 49,5% en 2000) et un peu plus de six garçons sur dix (62,8 % 2002 contre 63,2 % 2000).

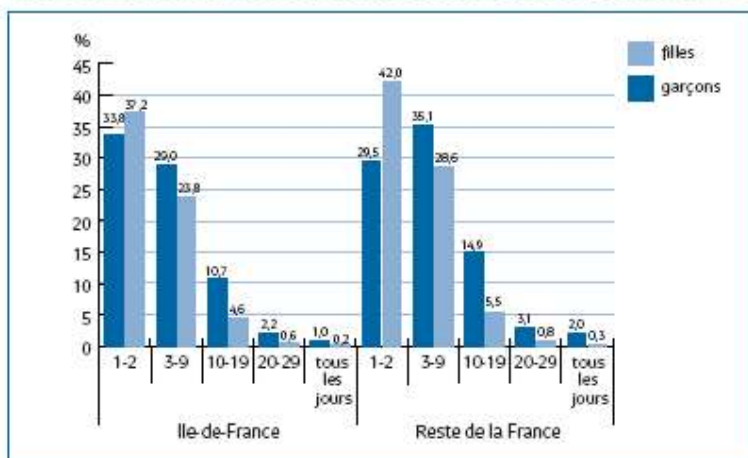
En conclusion, on peut donc dire qu'au niveau des consommations d'alcool en 2002 chez les 17-19 ans, l'expérimentation est banalisée et la consommation reste très masculine. Et au regard des consommations entre 2000 et 2002, l'expérimentation de l'alcool est stable, mais les usages sont en hausse chez les garçons.

Consommation d'alcool par tranche d'âge (en %), en 2003

	14-15 ans	16-17 ans
Garçons		
Expérimentation	84,1 %	89,0 %
Usage régulier*	5,8 %	12,2 %
Filles		
Expérimentation	79,3 %	87,6 %
Usage régulier*	2,2 %	4,6 %

(* : Au moins 3 fois par semaine) **Source : ESCAPAD 2002 (OFDT)**

Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours à 17 ans



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Ile-de-France

2. L'enquête nationale de Marie Choquet et Sylvie Ledoux en 1994

Les quelques chiffres épidémiologiques cités ici, sont tirés principalement des travaux de Marie Choquet et Sylvie Ledoux. Il faut préciser que leur étude (publiée en 1994) concerne uniquement des adolescents de 11 à 19 ans scolarisés. Or comme on le verra plus tard, la déscolarisation est un facteur de risque de consommation abusive d'alcool. Les chiffres qui vont

suivre sont donc probablement un peu en dessous de la réalité pour l'ensemble de la population adolescente.

L'alcool est un produit très répandu chez les adolescents. Parmi les 11-19 ans, plus de la moitié consomme de l'alcool, principalement de la bière et des alcools forts, plus rarement du vin. Il s'agit surtout d'une consommation occasionnelle puisque 12 % consomment deux fois par semaine au moins ou ont été ivres trois fois et plus dans l'année. Par comparaison, en ce qui concerne le tabac, les deux tiers des fumeurs fument tous les jours. De même, si l'ivresse est une expérience courante, vécue par près d'un adolescent sur trois, les ivresses répétées (trois au moins dans l'année) ne concernent que 9 % d'entre eux. Depuis vingt ans, la consommation d'alcool a globalement baissé chez les adolescents, mais la recherche d'ivresse est par contre en augmentation.

Ces chiffres varient sensiblement avec le sexe et l'âge. Pour ce qui est du sexe d'abord, l'alcool apparaît comme un produit typiquement masculin et ce quelle que soit la boisson considérée (bière, alcools forts ou vin). Les filles se tournent, elles, plus volontiers vers les psychotropes. L'écart entre les sexes est particulièrement net pour les chiffres de consommation régulière et d'ivresses répétées, et il s'accroît avec l'âge. Cette prédominance masculine est stable depuis vingt ans, avec un sex-ratio autour de 4.

Pour ce qui est de l'âge, on note que la consommation d'alcool se généralise au cours de l'adolescence et, à 18 ans, 73 % des jeunes scolarisés consomment, au moins occasionnellement. La consommation régulière, rare chez 11-13 ans (5 %), concerne 40 % des adolescents de 18 ans, soit un taux multiplié par 6 entre 11 et 18 ans. Les adolescents connaissent en moyenne leur première ivresse vers 15 ans et demi.

Marie Choquet et Sylvie Ledoux ont mis en évidence d'autres variables associées à cette consommation, mais de manière moins importante que le sexe et l'âge, à savoir l'origine ethnique (les jeunes d'origine française boivent plus que les autres), le niveau scolaire (les élèves de lycée professionnel boivent plus que ceux des collèges et autres lycées), un lieu de vie rural plutôt qu'urbain, et surtout la situation matrimoniale des parents (les enfants de couples séparés boivent plus régulièrement).

La consommation d'alcool se banalise avec l'âge, s'accroît avec l'âge et la consommation régulière devient importante à l'âge de la majorité parmi les garçons. Ainsi, à 18 ans, 80 % des garçons consomment de l'alcool contre 66 % des filles et 40 % boivent régulièrement (contre 12

% des filles). Les temps de rencontres sont des moments privilégiés pour consommer davantage de boissons alcoolisées. Ainsi 66 % boivent plus lorsqu'ils assistent à une fête de famille et 46 % quand ils sont avec des copains. Mais lors de la fête de famille, les jeunes s'enivrent moins (4 %) que lors de rencontres entre pairs (12 %).

Pour résumer, parmi les 11-19ans, 47,8 % des jeunes ne boivent jamais d'alcool, 39,8 % en consomment occasionnellement, et 12,4 % ont une consommation régulière.

3. L'enquête de l'Observatoire Régional de la Santé du Languedoc Roussillon

Cette enquête à l'échelon régional repose sur le constat que parmi les populations cibles des principaux programmes régionaux de santé, on retrouve la population des « jeunes » à propos de laquelle on déplore le peu de données épidémiologiques régionales. C'est dans ce contexte favorable qu'est né le projet d'un observatoire régional d'épidémiologie scolaire (ORES). Les données présentées ici, sont issues d'une enquête sur les pratiques addictives des collégiens (classe de 6^{ème} et de 3^{ème}), menée par l'ORES en 2000-2001, dans la région du Gard, de l'Hérault, des Pyrénées Orientales, du Languedoc Roussillon et le département de l'Aude.

L'intérêt de présenter ces résultats est d'établir un comparatif régional entre ces données et les résultats obtenus sur notre terrain de recherche. C'est pour cela, que nous avons extrait de cette étude, les résultats sur la population audoise.

Parmi l'ensemble de l'échantillon de la classe de 6^{ème}, 55,1 % déclarent n'avoir jamais bu d'alcool, 24,9 % une fois, 18,3 % plusieurs fois, et seulement 1,7 % déclarent en boire souvent. En ce qui concerne l'abus d'alcool, 11,9 % déclarent avoir déjà été ivres, 21,1 % disent avoir eu des remarques de leur entourage sur leur consommation, et 13,8 % ont l'impression qu'ils boivent trop.

Plus des trois quarts des élèves de 3^{ème} déclarent avoir déjà consommé de l'alcool (78,8%). Parmi ceux-ci, plus d'un élève sur dix (12,4 %) a déjà eu l'impression qu'il buvait trop et 13,1 % ont déjà eu des remarques du fait de leur consommation d'alcool.

Ces données sont pour nous citées à titre indicatif, étant donné que la population interrogée ici, est beaucoup plus jeune que notre population cible. Mais en considérant le fait que la consommation augmente avec l'âge, comme l'ont observé de nombreuses enquêtes, nous

pouvons par exemple, multiplié par six en référence à l'enquête nationale de Choquet et Ledoux, les chiffres indiqués ci-dessus, et en ce sens établir un parallèle plus exact sur deux populations de même âge.

La connaissance des niveaux d'expérimentation et de consommation à la fin de l'adolescence est particulièrement stratégique puisque ce sont des âges clés du point de vue des initiations et de l'entrée dans les consommation régulières.

« Rien n'influence plus un individu que son environnement psychologique et particulièrement, dans le cas des enfants, la vie que leurs parents auraient souhaitée avoir. »

Carl Gustav Jung

« C'est un excès de confiance dans les parents d'espérer tout de leur bonne éducation ».

Jean de La Bruyère

Extrait de *Caractères*

« Aimer ses parents c'est prendre sur soi, agir par sa volonté pour leur faire plaisir ».

Marcel Proust

Extrait de Jean Santeuil

« Nous sommes le produit de notre désir et le fruit de celui de nos parents ».

Vincent Ravalec

PARTIE III : LES MODÈLES PARENTAUX ET LES COMPORTEMENTS DÉVIANTS À L'ADOLESCENCE

Le nombre d'études empiriques consacrées aux relations entre parents et adolescents a connu une importante progression au cours des dernières années, au point d'occuper aujourd'hui une place centrale dans les travaux portant sur la famille. Malgré l'évolution de la famille contemporaine et quelle que soit sa composition, bi-parentale, mono-parentale ou recomposée, la famille continue d'avoir une influence considérable sur le développement des adolescents et la qualité des relations parentales reste le plus puissant prédicteur de la santé mentale durant et au terme de l'adolescence.

On possède aujourd'hui une multitude de recherches qui ont établi des liens très clairs entre la qualité des liens familiaux et le développement des individus. Ces travaux examinent l'impact des relations entretenues avec les parents sur le développement des adolescents. Le mobile principal qui guide la recherche ici, est d'ordre prédictif puisqu'on cherche à saisir le rôle des facteurs parentaux sur le développement et la santé mentale des jeunes, plus particulièrement sur l'émergence de symptômes intériorisés comme l'anxiété ou la dépression et l'engagement dans des comportements déviants : délinquance, consommation de drogue.

C'est dans ce domaine que les travaux sont les plus nombreux et cela n'est guère surprenant puisqu'ils tentent de répondre à une série de questions cruciales. Les parents peuvent-ils agir sur le développement des enfants et des adolescents ? Quels aspects de la fonction parentale affectent

le plus le développement ? C'est à travers trois études empiriques sur ce thème, que nous tenterons de répondre à ces questions et d'explicitier les problèmes reliés aux relations familiales et à l'éducation des enfants au sein des familles.

I. PRATIQUES PARENTALES ET COMPORTEMENTS DÉVIANTS À L'ADOLESCENCE

L'adolescence constitue un moment privilégié pour expérimenter des réalités nouvelles en dehors du contrôle parental. De nombreux études indiquent un accroissement significatif des conduites déviantes tout au long et au cours de l'adolescence et une réduction de ces conduites au début de l'âge adulte (Moffit, 1993 ; Rutter, Giller et Hagel, 1998). Beaucoup de garçons et de filles vont expérimenter pour la première fois durant l'adolescence des conduites comme la consommation d'alcool et de drogues ou vont s'engager dans des actes délictueux.

Les chercheurs qui examinent les causes de l'engagement dans des comportements déviants à l'adolescence considèrent que ce phénomène est déterminé par le jeu de facteurs multiples tels que des facteurs génétiques et des dimensions issues du contexte social (Rutter, Giller et Hagel, 1998). Ces chercheurs considèrent toutefois que les problèmes reliés à une éducation familiale inadéquate augmentent les risques de voir des difficultés surgir au cours du développement. Trois principaux facteurs familiaux contribuent à l'éclosion et au maintien de ces problèmes : la piètre qualité de l'attachement parental, la présence de conflits sévères entre adolescents et parents et l'exercice inadéquat du contrôle parental (Brook et al., 1997 ; Barrera et Li, 1996).

1. L'étude de Steinberg et al. (1991)

La littérature psychologique a développé plusieurs façons de concevoir les comportements des parents à l'égard de leurs enfants mais l'approche la plus complète, ayant donné lieu aux travaux les plus élaborés, a été développée par Baumrind (1978) qui a construit une typologie des styles parentaux.

Les caractéristiques de la famille et son fonctionnement ont de l'importance au niveau des relations avec les parents. Steinberg et al. ont étudiés les changements dans l'adaptation et la compétence au cours de l'adolescence en utilisant la typologie des styles éducatifs parentaux de Baumrind qui reconnaît quatre modèles prototypiques : autoritaire, souple, laxiste et indifférent (Baumrind, 1971; Bourcet, 1994). Steinberg et ses collègues ont montré que les adolescents des familles au style souple avaient les scores les plus élevés, et ceux des familles au style indifférent les scores les plus faibles, sur toute une série de mesures de l'adaptation recouvrant le développement psychosocial, la réussite scolaire et les problèmes de conduites (Steinberg et al., 1994). Cette étude implique que le style parental dans les années d'adolescence influence les caractéristiques sociales du jeune et la façon dont il répond aux situations à l'extérieur de la famille.

L'étude de Steinberg et al., en 1991, s'inscrit dans la lignée de plusieurs études qui ont pu établir des relations entre les styles parentaux et diverses caractéristiques personnelles et sociales des adolescents.

On a pu constater la remarquable efficacité du style « exigeant/chaleureux ». Les adolescents qui vivent dans un tel environnement familial développent des aspirations scolaires et professionnelles plus élevées et une meilleure confiance en leurs capacités personnelles.

Les adolescents qui ont grandi dans des milieux familiaux autoritaires sont plus passifs, plus dépendants, moins affirmés, et moins adaptés socialement.

Le groupe des adolescents de parents permissifs se déclarent les plus satisfaits des relations qu'ils entretiennent avec leurs parents, ils font preuve de meilleures habiletés sociales avec les pairs et les adultes, mais ils sont plus sensibles à l'influence des amis et commettent plus d'actes déviantes comme manquer des cours et consommer des drogues douces.

Le modèle négligent se révèle le plus pénalisant pour le développement : la négligence parentale a été associée à des problèmes intériorisés comme la dépression et les idéations suicidaires (Toussignant et al., 1988), et à des problèmes extériorisés comme l'engagement dans la délinquance et les conduites antisociales.

2. L'étude de M. Claes et E. Lacourse (2001)

Cette étude a été réalisée auprès d'un échantillon de 303 adolescents, 170 filles et 133 garçons âgés en moyenne de 17 ans et 2 mois. Les sujets ont été recrutés dans quatre lycées situés dans la région parisienne. Cette étude s'est donnée comme principal objectif d'examiner les liens entre les relations entretenues avec les parents et la présence de comportements déviants. Pour cela, les deux chercheurs ont développé un modèle qui puisse rendre compte de ces liens. Le modèle retenu examine les liens entre l'attachement, le contrôle, la présence de conflits et l'engagement dans des comportements déviants.

Ce modèle s'appuie sur une réflexion théorique développée par Van Yzendoorn (1997). Celui-ci considère que les problèmes précoces d'attachement sont au cœur et à l'origine des problèmes de déviance à l'adolescence. Selon lui, les pratiques parentales à l'adolescence agissent comme variables médiatrices entre l'attachement parental et l'engagement dans des conduites déviantes. Cette étude a retenu trois aspects des pratiques parentales : la supervision, la tolérance et la fréquence des conflits.

Les données ont été recueillies au moyen d'un questionnaire autodéscriptif évaluant deux dimensions : les pratiques parentales telles que perçues par l'adolescent, et la présence de comportement déviants tels que rapportés par l'adolescent. Les variables mesurées par différents instruments sont : l'attachement envers la mère et le père, les conflits avec la mère et avec le père, la supervision parentale, la tolérance parentale (face à la fréquentation des amis) et la délinquance autorévélee (vandalisme, vol, violence, consommation d'alcool et de drogues douces).

Les résultats obtenus ont tenu compte de diverses sources de variations telles que le sexe, l'école fréquentée, l'origine ethnique et la structure de la famille.

Nous dégagerons ici, les résultats qui sont significatifs et qui concernent l'analyse des parcours entre pratiques parentales et comportements déviants.

Le modèle s'ajuste adéquatement aux données des deux sexes et confirme un parcours qui associe l'attachement parental et les variables de supervision et de conflits, elles-mêmes associées aux comportements déviants et à la consommation d'alcool et de drogues. Pour les deux sexes, les faiblesses de l'attachement parental entraînent des conflits. La présence de conflits avec la mère contribue à l'engagement dans des comportements déviants alors que la supervision

parentale entraîne une réduction de ces comportements.

Pour les garçons et les filles, la tolérance parentale constitue le principal prédicteur de la consommation d'alcool et de drogues. La supervision parentale réduit cette consommation dans le cas des filles, alors que cet effet n'apparaît pas chez les garçons. La présence de conflits avec le père ne contribue pas à la consommation de drogues douces et d'alcool ni chez les filles ni chez les garçons.

Ce qu'il faut retenir de cette étude complexe, c'est que la présence de comportements déviants chez l'adolescent, résulterait du schéma suivant : les faiblesses de l'attachement parental entraînent des conflits avec les parents et ces conflits amènent l'adolescent vers des comportements déviants.

II. L'IMPORTANCE DES ATTITUDES PARENTALES VIS-À-VIS DES CONSOMMATIONS DE BOISSONS ALCOOLIQUES

L'importance des relations parents-enfants et des mécanismes de socialisation au sein de la famille, ainsi que leur influence sur le développement des comportements des adolescents est bien établie, en particulier en ce qui concerne l'abus d'alcool et la consommation de drogues illicites. Il a été montré que lorsque les relations avec les parents sont quasi inexistantes, les jeunes consomment de grandes quantités de substances psychoactives. Ainsi, Brody et al. (1999) ont montré que lorsque les relations parents-enfants sont frustrées et les parents très laxistes, les enfants recherchent des comportements à risque. Ceci est indéniable pour les enfants et les préadolescents. Vers 14-15 ans, l'influence des pairs prend le relais et l'influence parentale diminue. Pendant cette période, l'intervention de la famille peut participer à la diminution de la consommation d'alcool pour la majorité des adolescents.

Dans l'enquête nationale effectuée en 1993, M. Choquet notait le poids prépondérant du mauvais climat familial sur les troubles et conduites. Lorsque l'un des parents a eu des problèmes de santé, l'alcoolisation « à risque » est plus importante. Ainsi, c'est lorsque le père (Andreasson, 1992 ; Bahr, 1995) a été vu en consultation pour un problème d'alcool que l'alcoolisation est plus importante. Alors que pour la mère, c'est lorsqu'elle a été vue en consultation pour un problème

psychologique que l'alcoolisation est plus élevée. Smart constate ce phénomène (antécédents paternels) et précise que c'est l'une des raisons pour lesquelles les jeunes quittent le milieu familial, qui se détériore à cause de l'alcool. Il a été également constaté que les jeunes ayant quitté le milieu familial et vivant seuls ont des conduites d'alcoolisation plus élevées que les autres. Dielman et al (1992) constatent que les circonstances du premier contact avec l'alcool influent sur la consommation : lorsque ce sont les parents qui l'ont initiée, la consommation est faible (et ce taux le reste, malgré la pression des pairs). Lorsque l'initiation a été faite par les pairs, les programmes de prévention ont alors un effet sur des consommations élevées (Arvers, 1998).

L'attitude des parents à l'égard de la consommation de produits de l'adolescent va être illustrée maintenant par un dernier exemple d'enquête.

1. L'étude de Philippe Arvers et al. (1996)

Dans le cadre de cette étude, la perception de l'environnement familial, les modes de consommation et attitudes vis-à-vis des boissons alcooliques, les liens entre facteurs de socialisation familiaux et modes de consommation d'alcool ont été pris en compte. Cette étude a déjà été initiée au Royaume-Uni en 1993 par David Foxcroft et Geoff Lowe sous le nom d'étude ADFLEUR (Adolescent and Family Life in Europe). Elle a été étendue dans un deuxième temps à la France, l'Espagne et la Norvège. Ainsi, les différences selon le pays d'origine ont été prises en compte. Ici, nous nous attacherons à développer seulement les résultats obtenus sur la population française.

Le but de cette étude était de comparer l'influence des parents et de la famille sur les habitudes en matière de consommation d'alcool d'adolescents issus de pays différents. L'hypothèse formulée est que la consommation d'alcool des jeunes peut être prédite par le soutien familial, le contrôle familial et l'apprentissage social au sein de la famille. Le modèle utilisé pour tester cette hypothèse module en partie les relations entre les attitudes et les modèles parentaux et la consommation d'alcool des jeunes.

La population étudiée regroupe 960 français issus de 12 écoles secondaires de la région de Tours. Les enfants sont âgés de 10 à 18 ans et sont représentatifs de la population scolaire. La répartition garçons-filles est de 51 %-49 %, et 11 à 31 % des enfants sont issus de familles

reconstituées ou monoparentales.

Le questionnaire utilisé est un auto-questionnaire développé à l'université de Hull par David Foxcroft. Ce questionnaire comporte 115 items sur l'environnement socio-démographique, la consommation d'alcool de la semaine passée, la quantité et la fréquence de consommation d'alcool, les opinions sur l'alcool et la vie de famille. En ce qui concerne la vie de famille, les éléments suivants ont été étudiés :

- l'attitude parentale vis-à-vis de la consommation d'alcool de l'adolescent,
- la perception de la cohésion, du conflit et de l'expressivité familiale (soutien),
- l'autorité et le laisser-faire parentaux (contrôle).

2. Les résultats sur les jeunes français

Pour ce qui est des opinions sur l'alcool, le nombre de raisons (pour boire) augmente avec l'âge, et avec le degré de permissivité des parents (envers la consommation d'alcool de leurs enfants). Les quatre raisons principales le plus souvent évoquées sur les onze proposées sont : pour le goût, pour faire la fête, pour être gai, pour faire comme mes amis. Mais il y a deux raisons souvent citées particulièrement par les Français, à savoir « pour le goût » et « pour faire comme les amis ».

Au niveau des attitudes (perçues) parentales envers la consommation d'alcool des jeunes, les parents français apparaissent comme les plus stricts. En effet, 57 % des adolescents français, ont répondu « ils pensent que je ne devrais pas boire du tout ». Cependant, ils sont 26% à répondre « cela leur est égal : je bois ce que je veux, quand je le veux, où je le veux », et donc perçoivent leurs parents comme permissifs envers leur consommation d'alcool.

Un lien direct entre les attitudes parentales et la consommation d'alcool est apparu. La consommation d'alcool du père (telle qu'elle est perçue par l'enfant) a plus de poids que celle de la mère. L'attitude parentale est un facteur prédictif direct de la consommation d'alcool. Plus les parents sont permissifs envers la consommation d'alcool des adolescents, moins il y a de soutien familial. A l'opposé, plus il y a de soutien au sein de la famille, moins la consommation d'alcool des adolescents est forte.

En conclusion, au vu des résultats, on peut dire très nettement que les relations au sein de la famille (les conflits et les mauvaises relations) sont importantes et doivent être prises en compte.

Les attitudes parentales jouent un rôle prépondérant dans la mise en place des conduites d'alcoolisation des adolescents, et ce, de manière transculturelle. Le milieu familial participe à l'élaboration, la structuration et la fixation des représentations sociales de l'alcool, au cours de l'enfance et de la préadolescence.

PROBLÉMATIQUE

«Tous les adolescents sont des sujets à risque face à l'alcool, seules diffèrent leurs aptitudes à le gérer et leur environnement. Le seul devoir des adultes est celui de s'entêter à être là. Il ne s'agit pas d'expliquer à l'adolescent ce qu'il vit ou fait, ce qui devrait faire ou être, mais plutôt de l'impliquer dans ce qui se joue pour lui, c'est-à-dire l'élaboration de sa propre histoire. Peut-être est-il bon de rappeler à l'adolescent le plaisir qu'il y a à être adulte, y compris en maîtrisant sa consommation d'alcool, pour aborder le monde des adultes en levant le pied, pas le coude ».

Docteur Robert Bres, alcoologue.

Cité dans le rapport « L'alcool et les jeunes : des comportements à risque ? »

Les parents sont généralement les premiers agents de socialisation de leurs enfants et la façon dont ils exercent ce rôle a des répercussions considérables sur la vie de ces derniers. La relation parents-enfants est en elle-même un contexte de développement étant donné qu'elle définit un espace avec des limites et des ouvertures.

L'adolescence introduit une période de transition importante au niveau des attentes quant aux rôles familiaux et sociaux, ajoutée à un accroissement de la diversité et du degré d'intimité

des relations sociales. Au début de l'adolescence (vers 13 et 14 ans), l'émergence de l'autonomie est une tâche développementale importante. L'adolescence s'accompagne d'une transition de la relation de dépendance aux parents, à des relations de réciprocité mutuelle avec autrui (par exemple les parents, les pairs et les partenaires intimes). Des modèles récents, fondés sur la théorie de l'attachement, soulignent l'importance de l'attachement, plutôt que du détachement, envers les figures parentales. Ils montrent également, malgré une baisse des activités partagées et de l'interaction avec les parents, l'importance de ces liens dans le développement de l'autonomie et de l'adaptation durant l'adolescence,

Dans leurs tentatives de différencier leurs propres croyances et valeurs de celles des autres, de nombreux adolescents font l'expérience de comportements à risques liés à la délinquance, à la consommation et à l'abus d'alcool ou de drogues, et au sexe. Pour certains, un engagement de ce genre dans des comportements à risque reste limité ; pour d'autres, la situation devient problématique.

Notre question de départ découle de cette constatation et peut être formulée ainsi : « Quels sont les liens entre les modèles éducatifs parentaux et les conduites à risque à l'adolescence, plus particulièrement l'alcoolisation ? »

La présente étude s'interroge donc sur les liens entre les modèles parentaux et les conduites d'alcoolisation des adolescents.

Premièrement, l'origine de notre problématique provient du constat que nous pouvons faire en observant les jeunes au cours de leurs sorties, notamment en boîte de nuit : ils boivent beaucoup et leur rapport à l'alcool est basé sur un mode de consommation particulier dont le but est la recherche d'un état inconscient, d'un état de « défonce », pour reprendre leurs propres termes. Selon nous, cette alcoolisation est inquiétante et mérite réflexion. En s'interrogeant sur ce phénomène, nous pouvons penser que ces conduites peuvent être reliées simplement à l'adolescence et donc à l'envie de découvrir et de dépasser certaines limites. Mais, en disant cela, nous supposons que les conduites à risque sont classiques à l'adolescence, car c'est une période difficile et charnière. Ce n'est pas notre position. Certes, on peut dire que la raison des conduites à risque chez les jeunes, peut être liée à des caractères psychologiques inhérents à cette période de la vie, mais nous ne prenons pas en compte cette raison pour expliquer l'alcoolisation abusive.

Bien sur, des facteurs socioculturels (signification culturelle et symbolique de l'alcool) et économiques (facilitation d'accès au produit, publicités) peuvent être mis en avant pour expliquer la prise de boissons alcoolisées et leur consommation abusive. Mais au-delà de l'importance de ces facteurs, nous nous interrogeons sur le rôle possible des facteurs individuels et plus particulièrement de la dimension parentale dans la prise de boissons alcoolisées à l'adolescence. En effet, plusieurs études (*développées dans la partie III de la partie théorique*) mettent en exergue que les comportements déviants à l'adolescence peuvent être explicités par les pratiques ou attitudes parentales. Les résultats à ces enquêtes révèlent trois points importants qui nous ont guidés dans l'élaboration de notre hypothèse. Premièrement, les faiblesses de l'attachement parental entraînent des conflits avec les parents et ces conflits amènent l'adolescent vers des comportements déviants ; nous mesurerons donc dans notre étude, l'engagement parental, afin d'évaluer l'implication et le soutien des parents envers l'adolescent. Deuxièmement, les attitudes parentales jouent un rôle prépondérant dans la mise en place des conduites d'alcoolisation des adolescents. Troisièmement, le style parental dans les années d'adolescence influence les caractéristiques sociales du jeune et la façon dont il répond aux situations à l'extérieur de la famille.

Face à ces constats, un premier objectif de notre travail sera de mettre en relation les modèles parentaux et l'alcoolisation des jeunes. Mais il s'agit aussi en finalité, de comprendre pourquoi les adolescents boivent, pour promouvoir des efforts en matière de santé des jeunes et assurer leur bien-être psychologique. Nous voulons considérer la consommation et l'abus d'alcool, non pas comme une conduite banale, traditionnelle, classique de l'adolescent mais comme une conduite pouvant aboutir à des conséquences graves telles que les accidents de la route ou le basculement dans une alcoolo-dépendance. Et nous considérons cette conduite comme pouvant être influencée par les styles parentaux.

Deuxièmement, nous pouvons dire qu'à notre connaissance, au regard des recherches empiriques analysées, aucune étude nationale n'a été conduite uniquement sur la consommation d'alcool. En effet, les chercheurs mettent souvent en relief une polyconsommation et donc interrogent les adolescents sur la consommation de différents produits légaux et illégaux. Ces études sont complètes mais nous pensons que chaque consommation doit être pris en compte

séparément. De plus, nous avons la conviction que l'alcool étant un produit facile d'accès, la plupart des adolescent en font l'expérience et nous devons nous inquiéter de cette consommation dite normale parce que légale car elle peut déboucher sur une consommation anormale dite pathologique. C'est pour ces différentes raisons, que cette étude est ciblée sur la consommation d'alcool.

Pour finir, il est à noter que nous ne souhaitons aucunement mettre en accusation les parents et leur éducation dans la consommation d'alcool, mais nous voulons en saisir l'influence. L'éducation que l'on reçoit est, selon nous, déterminante dans la construction de l'individu, mais la personnalité de chaque individu est également à prendre en compte. Notre désir n'est pas d'adopter une vision déterministe, mais plutôt de comprendre les relations entre parents et adolescents.

Nous pouvons ainsi exposer notre hypothèse de recherche : les styles parentaux influencent l'alcoolisation des adolescents.

PARTIE EMPIRIQUE

PARTIE I : LE DISPOSITIF EMPIRIQUE

Nous vous présenterons dans un premier temps le protocole expérimental avec les variables, les hypothèses opérationnelles et le choix des outils puis nous évoquerons le déroulement de l'enquête avec la passation et les caractéristiques des sujets.

I. CONSTRUCTION DU DISPOSITIF EMPIRIQUE

Dans cette partie, nous précisons quels sont les variables dépendantes et indépendantes et leurs différentes modalités, les variables contrôlées puis la méthodologie et les hypothèses opérationnelles ; et enfin le matériel utilisé, la méthode de mesure du niveau de consommation et des catégories de consommateurs.

1. Les variables

Notre variable indépendante (VI) est constituée par les styles parentaux. Les indicateurs de la VI sont :

- l'engagement parental,

- l'encouragement à l'autonomie,
- le contrôle (l'encadrement parental).

Notre variable dépendante (VD) est constituée par la consommation d'alcool. Les indicateurs de la VD sont :

- les consommateurs d'alcool,
- les non-consommateurs.

Les variables contrôlées sont présentées successivement, il y en a quatre :

La première variable contrôlée est évidente, il s'agit de la variable sexe. En effet, toutes les études de terrain montrent une différence de la consommation d'alcool entre les filles et les garçons.

La deuxième autre variable contrôlée est l'âge des sujets. Au regard des différentes enquêtes épidémiologiques, il nous a paru nécessaire de cibler la tranche d'âge des sujets, dans le sens où la consommation augmente avec l'âge.

La troisième variable contrôlée est le milieu de vie (urbain ou rural), car d'après l'enquête nationale de Marie Choquet et Sylvie Ledoux (1994), les jeunes boivent davantage à la campagne. La ruralité semble donc jouer un rôle, puisque l'alcoolisation est plus élevée parmi ceux qui habitent la campagne (59% boivent, 15% régulièrement) que parmi ceux qui habitent en ville (50% boivent, 11% régulièrement) ou en banlieue (47% boivent, 10% régulièrement).

Enfin, la dernière variable contrôlée est celle de la classe du sujet (enseignement général, technique ou professionnel). En effet, toujours par rapport aux résultats de l'enquête nationale conduite par l'INSERM, il semblerait qu'il existe des fluctuations de la consommation selon la classe des sujets. Deux types d'établissements scolaires ont participé à l'enquête : des collèges et lycées d'Enseignement Général et Technique (L.E.G.T) et des Lycées Professionnel (L.P). Les résultats montrent que la différence entre les sexes est notable mais elle concerne surtout la consommation régulière, et les garçons de L.P. sont plus souvent concernés : 36% des garçons en L.P. boivent régulièrement contre 30% des garçons en L.E.G.T. Parmi les filles, les proportions

sont respectivement de 13% en L.P., 11% en L.E.G.T.

2. La méthodologie et les hypothèses opérationnelles

Le cadre et les caractéristiques de notre étude ont été inspirés des recherches ultérieures. En effet, par rapport aux résultats obtenus à ces enquêtes, nous avons dégagé nos choix méthodologiques :

Premièrement, pourquoi nous interrogeons les adolescents et non leurs parents. Autrement dit, qu'elle est le meilleur informateur : l'adolescent ou le parent ? Avant d'entreprendre des travaux sur les relations entre parents et adolescents, il est impératif de se poser cette question à caractère méthodologique. La plupart des travaux qui interrogent à la fois les parents et les adolescents observent des écarts relativement importants entre leurs perceptions respectives (Hartos et Power, 2000). Ces écarts ont cependant quelque chose de systématique : les parents ont tendance à valoriser leurs fonctions positives de soutien, d'affection et de communication et prétendent, par exemple, qu'ils parlent à leurs adolescents et se préoccupent de leur bien-être, alors que les adolescents se montrent sensiblement plus critiques sur ces questions (Hartos et Power, 2000 ; Noller et Callan, 1991). Les adolescents s'attachent donc aux aspects plus problématiques des relations. Ainsi, la plupart des travaux laissent entendre que les adolescents seraient les meilleurs informateurs de la réalité familiale. Ceci est confirmé par des études faisant appel à des observateurs extérieurs à la famille et qui indiquent que le tableau dressé par les adolescents est plus fidèle à la réalité familiale que celui des parents (Claes, Lacourse et Bouchard, 1998 ; Noller, 1994).

Face à ces constats, la présente étude vise à interroger les adolescents dans le souci de se centrer sur les représentations, les perceptions qui leurs sont propres.

Deuxièmement, au regard des données épidémiologiques issues des différentes enquêtes, il est important de noter que toutes ont quantifiées une augmentation de la consommation d'alcool avec l'âge : un adolescent de 13 ans boit moins qu'un adolescent de 17 ans. Ainsi, nous avons voulu dans cette enquête interroger des adolescents âgés en moyenne de 17 ans, car ils sont plus

concernés par la consommation d'alcool. Mais une autre raison concernant les styles parentaux nous a conforté dans ce choix de population. Nous estimons que vers 16-17 ans, les adolescents ont plus de recul vis-à-vis de l'éducation qu'ils ont reçue et prennent conscience de la possible réciprocité et coopération qu'il peut y avoir dans la relation. Ainsi, des personnes en fin d'adolescence nous semble plus à même d'analyser leurs figures parentales car elles sont moins dans une opposition perpétuelle.

Troisièmement, dans l'optique de mesurer, de différencier et de faire correspondre les styles parentaux avec les trois indicateurs d'engagement parental, d'encouragement à l'autonomie et d'encadrement parental ; nous avons lié les modèles parentaux définis par Baumrind avec les styles éducatifs développés par Maccoby et Martin. Ces deux modèles théoriques se rejoignent et se complètent sur de nombreux points et donc nous les avons reliés afin d'opérationnaliser notre variable indépendante. Il vous est présenté dans ce qui suit, cette mise en commun des deux modèles théoriques sur le style parental :

Le style exigeant/chaleureux (authoritative) correspond au style démocratique de Maccoby et Martin. Dans ce style éducatif, il y a de l'engagement parental, un certain encouragement à l'autonomie et le contrôle est actif.

Le style autoritaire correspond au style autocratique. Ici, le contrôle est prégnant, il y a un fort engagement parental et pas d'encouragement à l'autonomie.

Le style permissif ou indulgent correspond au style permissif de Maccoby et Martin. Ce style suppose peu de contrôle et d'engagement parental, mais il y a un fort encouragement à l'autonomie.

Le style indifférent ou négligent correspond au style désengagé. Le contrôle est faible ainsi que l'encouragement à l'autonomie et donc l'engagement parental.

Nous pouvons résumer notre objet de recherche et le situer par rapport aux autres travaux sous forme schématique : (le signe + signifie « présence », le signe – signifie « absence »)

	Style exigeant	Style autoritaire	Style permissif	Style indifférent
L'engagement parental	+	+	–	–
L'encouragement à l'autonomie	+	–	+	–
Le contrôle	+	+	–	–
L'influence sur la consommation d'alcool	= ↓ alcool(1)	= ↓ alcool(2)	= ↑ alcool(3)	= ↑ alcool(4)

Niveau d'alcoolisation – —————>+

Au niveau de la consommation d'alcool, on s'attend à ce qu'elle suit la progression suivante : (comme le montre la ligne ci-dessus située sous le schéma)

• La consommation faible :

- ↓ alcool (1) : représente le plus faible taux de consommation d'alcool et serait liée au style exigeant.
- ↓ alcool (2) : représente un taux de consommation d'alcool faible et serait corrélée au style autoritaire.

• La consommation élevée :

- ↑ alcool (3) : représente une forte consommation d'alcool, liée au style permissif.
- ↑ alcool (4) : représente la plus forte consommation d'alcool, et serait liée au style indifférent.

Hypothèse opérationnelle :

Nous nous attendons à ce que les adolescents ayant une alcoolisation élevée ont des parents de style indifférent/négligent et de style permissif ; et les adolescents ayant une alcoolisation faible ont des parents de style exigeant/chaleureux et de style autoritaire.

Par conséquent les hypothèses suivantes ont guidées la présente démarche.

Les hypothèses opérationnelles sur les styles parentaux :

- La première hypothèse soutient que plus les adolescents seront autonomes plus leurs consommation d'alcool sera élevée.
- La deuxième hypothèse suggère que plus les parents ont un contrôle (encadrement) faible, plus la consommation d'alcool des adolescents sera élevée.
- La troisième hypothèse soutient que plus les parents ont un encouragement à l'autonomie faible, plus la consommation d'alcool sera élevée.
- La quatrième hypothèse postule que certains comportements parentaux seront plus susceptibles que d'autres de favoriser la consommation d'alcool des adolescents.

Les hypothèses opérationnelles sur la consommation d'alcool :

- La première hypothèse soutient que les garçons consomment plus que les filles, et sont plus sujet à une consommation excessive et abusive (l'ivresse).
- La deuxième hypothèse postule que plus l'adolescent est âgé, plus la consommation sera élevée.
- La troisième hypothèse est relative au fait que les adolescents en enseignement professionnel ont une consommation plus élevée que les adolescents en enseignement général ou technique, et que dans cette écart, on retrouve une disparité fille-garçons.
- La quatrième hypothèse suggère que plus l'âge de la première consommation est précoce, plus l'adolescent aura une consommation élevée et des conduites d'ivresse.
- Enfin la cinquième hypothèse postule que les adolescents consomment plus en l'absence des parents.

3. Le choix des outils

En considérant le cadre opératoire de cette recherche, l'analyse nécessite des données quantitatives pour confirmer ou infirmer nos hypothèses opérationnelles. Ainsi, le questionnaire semble être la technique de recueil de données la mieux adaptée à l'exigence de notre démarche.

Les données ont donc été recueillies au moyen d'un questionnaire évaluant deux dimensions :

1 / les styles parentaux (le contrôle, l'engagement parental et l'encouragement à l'autonomie) tels que perçus par l'adolescent.

2 / la consommation d'alcool telle que rapportée par l'adolescent

3.1. La construction du questionnaire

Le questionnaire final (*cf. annexe 2*) est le résultat d'un mélange de plusieurs questionnaires. Et donc nous allons vous présenter ci-dessous les questions extraites de trois enquêtes et qui figurent dans le questionnaire définitif.

1. Un questionnaire extrait des travaux de Rollande Deslandes, dont nous avons relevé trois échelles concernant les relations avec les parents, et plus précisément sur :

- l'engagement parental, item n°27.
- l'encouragement à l'autonomie, item n°28,
- l'encadrement parental, item n°29.

Cet instrument de mesure du style parental est constitué d'échelles de type Likert développées par Steinberg et al. (1992), puis traduites et validées dans leur version française (Deslandes, Bertrand, Royer et Turcotte, 1995). Les indices de consistance interne de ces échelles s'avèrent fort satisfaisants et la validité de construit et de contenu a été démontrée auprès d'adolescents québécois (Deslandes, Bertrand, Royer et Turcotte, 1995).

Les trois sous-échelles correspondent aux trois dimensions préalablement identifiées par Steinberg et al. (1989, 1992) : engagement parental, encadrement parental et encouragement à l'autonomie.

L'engagement parental mesure jusqu'à quel point l'adolescent perçoit ses parents comme

étant chaleureux, sensibles et impliqués (ex. : « Je peux compter sur mes parents pour m'aider lorsque j'ai un problème personnel », 10 items, $\alpha = 0,86$).

Ensuite, l'encouragement à l'autonomie évalue jusqu'à quel point les parents utilisent une discipline démocratique et incitent l'adolescent à exprimer son individualité au sein de la famille (ex. d'énoncé négatif : « Lorsque j'argumente (« obstine ») avec mes parents, ils me disent : « Quand tu seras adulte, tu vas comprendre », 8 items, $\alpha = 0,80$).

En dernier lieu, l'encadrement parental mesure la supervision et les limites établies par les parents (ex. : « Tes parents savent exactement ce que tu fais pendant tes temps libres », 6 items, $\alpha = 0,80$).

Pour les mesures du style parental, les adolescents répondaient à une échelle de type Likert à quatre niveaux. À l'exception de l'échelle de l'encadrement parental qui comprend trois niveaux, de jamais à souvent. Plus la côte est élevée, plus les parents manifestent les comportements ciblés, et ce, en fonction de la perception de l'adolescent. Autrement dit, plus le score aux différentes échelles est élevé (modalité de réponse 4 pour l'engagement et l'encouragement et 3 pour l'encadrement), plus le parent va dans le sens du style parental positif : un certain engagement parental, de l'encouragement à l'autonomie et de l'encadrement.

Trois autres questions de cette enquête ont été utilisées et figurent dans notre questionnaire aux items n°1, 2 et 5. Ces questions sont relatives au sexe, à l'âge et à la famille du sujet.

2. Le deuxième questionnaire utilisé est celui d'une enquête réalisée au Canada. Ce questionnaire est tiré de l'ouvrage « Mieux comprendre l'usage de l'alcool et des autres drogues chez les jeunes, au Canada », dont les auteurs sont : David Hewitt, Gary Vindje et Patricia Macneil.

Parmi les questions d'enquête sur l'alcool, nous en avons relevé 16 concernant les thèmes suivants :

- le début de la consommation et son contexte (l'âge du premier verre, la raison de cette première consommation, où ?).

- les contextes de consommation (la consommation mensuelle, la consommation sans ou avec la présence des parents, la fréquence de consommation annuelle).
- la consommation régulière.
- les opinions sur l'alcool.
- les raisons pour consommer de l'alcool.
- la fréquence d'intoxication (l'ivresse et les conséquences de l'intoxication).
- les inquiétudes concernant sa propre consommation.

Certaines des questions de l'enquête ont été modifiées de manière à affiner certaines questions, et dans un souci de compréhension, certaines modalités de réponses ont été changées. Cependant, il n'en demeure pas moins que 16 d'entre elles figurent dans le questionnaire définitif et regroupe les items n°7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 23, 24, 25.

3. Le 3^{ème} questionnaire dont nous nous sommes inspirés est issu de l'enquête réalisée en novembre 2001, par Marie Choquet, Laure Com-Ruelle et Nicole Leymarie. L'intégralité du questionnaire figure dans leur ouvrage intitulé : « Les 13-20 ans et l'alcool en 2001 ». Nous avons utilisé 4 questions concernant :

- l'autorisation parentale à consommer de l'alcool.
- la consommation et ses circonstances (jour de la semaine et endroit où il y a la plus forte consommation, les compagnons de consommation).

Ces questions dans le questionnaire final figurent aux items n°13, 19, 20, 26.

Nous avons par la suite complété ces 26 questions par trois autres qui sont les items n°3, 4 et 6. Ces questions sont relatives à la classe du sujet, le mode de pensionnat et le milieu de vie (urbain ou rural).

Le questionnaire final a été pré-testé auprès de deux jeunes correspondant à la population ciblée. Ceci nous a permis d'évaluer le degré de compréhension du questionnaire et de mesurer le temps de passation (environ 20 minutes). Cette expérience se révéla positive et donc nous avons évalué que la passation pouvait être envisagée.

3.2. Description du questionnaire utilisé et de ses différents thèmes

Le questionnaire définitif est composé des thèmes suivants :

- renseignements liés **au sujet lui-même** (sexe, âge, classe, mode de pension, milieu de vie) avec les items n°1, 2, 3, 4, 6.

- renseignement lié **aux parents de l'adolescent** (situation matrimoniale), avec l'item n°5.

- renseignements relatifs à la consommation d'alcool et plus précisément les **niveaux de consommation d'alcool** :

→ la consommation mensuelle, item n°10.

→ nombre de consommation pris en présence des parents, item n°11.

→ nombre de consommation pris en absence des parents, item n°12.

→ la fréquence de consommation annuelle, item n°14.

→ la consommation régulière, item n°15.

→ l'ivresse, item n°17.

→ les conséquences des consommations, item n°18.

→ le changement de consommation durant les 12 derniers mois, item n°21.

→ l'envie de diminuer sa consommation ou pas, item n°22.

→ le fait d'avoir caché sa consommation ou pas, item n°23.

- renseignements par rapport au **contexte de la consommation d'alcool** :

→ l'âge de la première consommation, item n°7.

→ le lieu de la première consommation d'alcool, item n°9.

→ les compagnons de consommation, item n°13.

→ le jour de la semaine où la consommation est le plus élevée, item n°19.

→ l'endroit où le sujet consomme le plus, item n°20.

→ le contexte où il y a des amis consommateurs d'alcool, item n°24.

→ l'autorisation des parents à la consommation des sujets, item n°26.

- renseignements sur **l'opinion générale du sujet face à la consommation d'alcool** :

→ la raison de la première consommation, item n°8.

→ les raisons de la consommation du sujet, item n°16.

→ l'opinion du sujet sur l'alcool, item n°25.

- renseignements liés aux **styles parentaux** :

→ l'engagement parental, item n°27.

→ l'encouragement à l'autonomie, item n°28.

→ l'encadrement parental, le contrôle, item n°29.

4. La mesure de la consommation d'alcool et les catégories de consommateurs

L'évaluation des différentes habitudes de consommation repose sur des variables différentes.

- La mesure de la fréquence indique le nombre des occasions de consommation au cours des 30 derniers jours (item n°10).
- La mesure quantitative indique le nombre habituel de consommation par occasion et renseigne sur la tendance à consommer fortement. Il y a deux types de mesures quantitatives, celle en présence des parents et celle en leur absence (item n°11 et 12).
- La mesure de la fréquence de consommations prises durant l'année fournit un bon indice du type de consommateurs (item n°14).
- La mesure de la consommation régulière indique si la personne a consommé de l'alcool au moins une fois par semaine et pendant au moins un mois, et donc nous renseigne également sur le type de consommateurs (item n°15).
- En ce qui concerne la fréquence d'intoxication, elle est quantifiée en nombre de fois où la personne était en état d'enivrement, et ce au cours des 30 derniers jours (item n°17).

Différentes catégories de consommateurs d'alcool ont été distinguées dans l'analyse qui suit : *(le nombre de boissons alcoolisées indiqué correspond à la consommation générale de la*

personne)

- **abstinents** : n'ont pas consommé de boisson alcoolisée,
- **consommateurs expérimentateurs** : ont consommé 1 à 2 boissons alcoolisées,
- **consommateurs occasionnels** : ont consommé 3 à 6 boissons alcoolisées,
- **consommateurs réguliers** : ont consommé plus de 10 consommations.

II. LE DEROULEMENT DE L'ENQUETE

Dans l'optique de comprendre la méthode employée pour le recueil des données, il vous sera présenté dans ce qui suit, une explication de la procédure avec la tâche, la consigne et le déroulement ; puis un descriptif des participants à la recherche avec les effectifs par groupe, leur âge précis, leur genre et les caractéristiques de la population étudiée.

1. La passation

Suite à la rencontre avec le proviseur adjoint et avec son accord, la passation s'est déroulée dans la matinée du lundi 21 mars au lycée Jules Fil à Carcassonne (11), dans la région Audoise. Ce lycée est un établissement public qui propose des enseignements généraux, techniques et professionnels. Il accueille plus de 3000 lycéens. Cet établissement se situe dans la zone urbaine carcassonnaise et les élèves sont issus de la ville ou des communes aux alentours. L'ensemble du questionnaire a été appliqué dans les classes au cours d'une période normale de cours. La libre participation des élèves a été sollicitée et il n'y a pas eu de refus. La passation était totalement anonyme, les sujets n'avaient pas à écrire leurs noms ou une quelconque information susceptible de pouvoir les identifier, comme leur date de naissance par exemple. L'expérimentatrice était en présence du professeur dans la classe. Nous avons fait appel à la sincérité des réponses, en se portant garant qu'aucune information individuelle ne serait communiquer ni à l'école ni aux

familles.

Certaines difficultés ou demandes de précision ont été sollicitées et nous les avons solutionnées. Des consignes visant à garantir une passation optimale ont été explicitées, comme par exemple survoler le questionnaire quand il est terminé pour vérifier que toutes les questions ont leur(s) réponses.

2. Les caractéristiques de l'échantillon

L'enquête a porté sur un échantillon composé de 140 adolescents, 73 filles et 67 garçons, situés tous en dernière année de lycée (terminale) et âgés en moyenne de 17 ans et demi. Ces sujets ont été recrutés dans cinq classes différentes, deux classes de bacs généraux (les Terminales Littéraires et Sciences de la Vie et de la Terre, TL et SVT) ; deux classes également de bacs technologiques (les terminales SMS, Sanitaire Médico-social et les terminales GEN, Génie Mécanique) ; et une classe en bac professionnel (les terminales SMA, Sciences Mathématiques Arithmétiques). Cet échantillon représentatif des jeunes scolarisés dans le cycle secondaire a été constitué au hasard par le proviseur adjoint du lycée.

Parmi ces lycéens, 67,1 % sont demi-pensionnaires, 25 % sont externes et seulement 7,9 % sont en internat.

Quant à la situation familiale, 63,6 % des sujets vivent avec leurs deux parents, 28,6 % vivent avec leur mère, 4,3 % avec leur père et 3,6 % ont une autre situation.

Enfin, en ce qui concerne le milieu de vie, 50,7 % vivent en ville et 49,3 % à la campagne.

PARTIE II : LES RÉSULTATS

L'analyse des résultats dans la présente recherche va porter tout d'abord sur la population de consommateurs d'alcool. Nous allons observer les niveaux de consommation, l'entrée dans la consommation, les opinions sur le produit, le contexte et le mode de consommation avec les conséquences et les raisons.

Ensuite, dans un deuxième temps, nous évoquerons les résultats concernant les échelles de mesure sur les styles parentaux et nous développerons la démarche effectuée pour vérifier ou réfuter l'hypothèse qui guide cette recherche. Nous allons donc effectuer dans un premier temps une analyse descriptive des données et par la suite, nous présenterons les analyses statistiques

Toute l'interprétation des résultats sera organisée dans le but de faire correspondre chaque type de résultat à une hypothèse opérationnelle. Tous les traitements statistiques présents dans ce document ont été réalisés sur le logiciel SPSS, version 11.5. Le mode d'analyse découle donc des traitements de données que l'on peut effectuer avec ce type de logiciel.

I. ANALYSE DESCRIPTIVE DE LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Dans le but de mieux comprendre les relations qui unissent les adolescents à l'alcool, nous nous interrogeons sur les conduites d'alcoolisation. À partir des déclarations faites par les jeunes

concernant leur consommation de boissons alcoolisées, il s'agit de voir si cette conduite est très habituelle (consommateurs réguliers), ou occasionnelle et survenant le week-end ou dans la semaine (consommateurs occasionnels). Notre analyse aura donc pour but de saisir le niveau de consommation des jeunes, les caractéristiques du groupe de consommateurs et ceci en prenant en compte sept sources de variation : le sexe, l'âge, le type d'enseignement suivi, la structure familiale, le milieu de vie, l'âge d'entrée dans la consommation et le mode de pension. Nous établirons ensuite une typologie de classification des consommateurs en se basant sur la classification faite à la *page.57*.

Il nous importe également de savoir, au niveau de leurs relations interpersonnelles, quelles sont les personnes (groupe de pairs ou famille) avec lesquelles ils consomment de l'alcool ou s'ils préfèrent consommer seuls. Nous évaluerons donc le contexte général de consommation : le lieu, le jour de la semaine, les compagnons, les raisons et les conséquences de cette consommation et aussi les opinions des jeunes sur l'alcool.

Nous nous interrogeons aussi sur l'éventualité d'une consommation d'habitude et/ou d'états d'ébriété plus ou moins fréquents afin de voir si le mode de consommation des jeunes est en train de changer dans le sens d'une volonté d'atteindre un état inconscient, un état de « défonce ».

Tous les résultats qui sont présentés ici, sont issus des tableaux des fréquences, des tableaux croisés et des tests de khi-deux. Vous trouverez les tableaux des fréquences de chaque variable en *annexe 5*, et les tableaux de khi-deux dont les résultats sont significatifs en *annexe 6*.

1. Qui sont les consommateurs d'alcool ?

Dans notre enquête nous avons 88,6 % de consommateurs et 11,4 % de non consommateurs. Nous allons nous intéresser de plus près au groupe des consommateurs car c'est la population dont nous tenons compte dans cette recherche. Nous allons décrire cette population en essayant de relever des différences significatives en fonction de diverses sources de variation : le sexe, l'âge, la classe, la structure familiale, le milieu de vie, l'âge de la première consommation et le mode de pension des lycéens.

• Différences selon le sexe

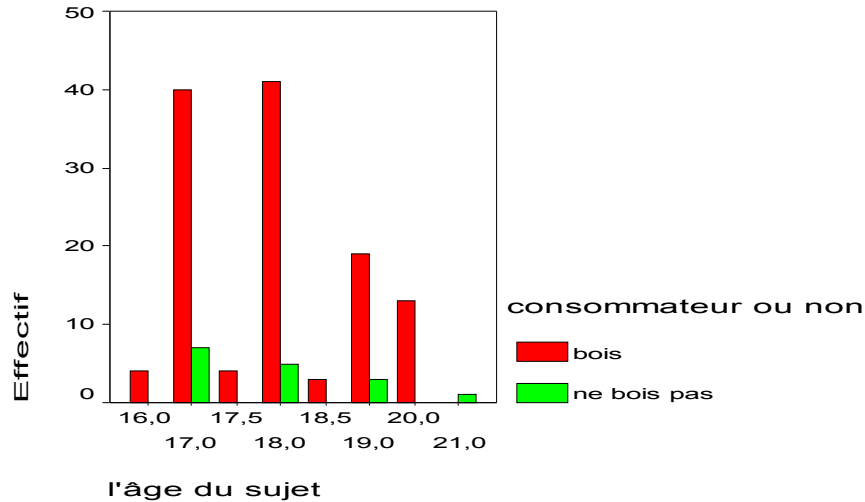
Sur l'ensemble de la population interrogée, ils sont 11,4 % à ne jamais consommer d'alcool, et 88,6 % qui déclarent en consommer. Parmi les filles interrogées, 44,3 % déclarent consommer de l'alcool et chez les garçons, ils sont également 44,3 % de consommateurs. On observe donc qu'il y a autant de consommatrices que de consommateurs. Et d'après le khi-deux de Pearson, le test est non significatif, il n'y a pas de lien entre le sexe et être ou ne pas être consommateur :)(² ($p = .158$)*. Donc les filles consomment autant que les garçons. Cette conclusion ne va pas dans le sens de notre première hypothèse opérationnelle relative à une plus forte consommation masculine.

	CONSOMMATEUR	NON CONSOMMATEUR
Masculin	44,3 %	3,6 %
Féminin	44,3 %	7,9 %

• *Différences selon l'âge*

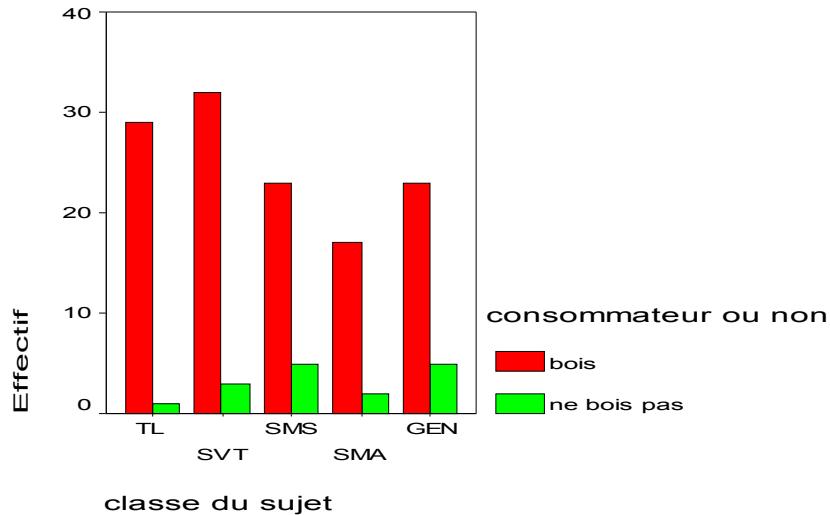
L'âge moyen de l'ensemble de l'échantillon est de 17,9 ans (médiane = 18 et écart-type = 1,03). Les jeunes âgés de 16 ans représentent 2,9 % des consommateurs. Ensuite, entre 17 et 18 ans, ils sont 60,8 % à boire de l'alcool. Enfin, entre 18 ans et 20 ans, ils sont 25 %. L'âge n'influence pas de façon significative la consommation d'alcool ($p = .117$). (Remarque : il y a une personne qui avait 21 ans, une fille, qui ne buvait pas).

* Lorsque le test du Khi-deux est non significatif, nous indiquerons seulement la valeur du Khi-deux de Pearson noté ($p =$).



• *Différences selon l'enseignement suivi (la classe)*

L'échantillon interrogé est composé de 5 classes différentes et on peut dire que parmi les 140 lycéens, ils sont 46,4 % en enseignement général (TL, SVT), 40 % en enseignement technologique (SMS, GEN) et 13,6 % en enseignement professionnel (SMA). Au niveau de la consommation d'alcool, par rapport à la classe, il y a 94,05% de consommateurs dans l'enseignement général, 82,1 % de consommateurs dans l'enseignement technologique et 89,5 % dans l'enseignement professionnel. Afin de comparer le fait de consommer ou pas avec l'enseignement suivi, à savoir ceux qui sont en classe générale et technologique et ceux en classe professionnelle, les résultats montrent qu'il y a environ 88 % des lycéens en enseignement général et technologique qui sont des consommateurs contre 89,5 % des lycéens en enseignement professionnel qui consomment. Cet écart est faible et d'après le khi-deux de Pearson, le type d'enseignement suivi n'influence pas le fait de consommer ou de ne pas consommer ($p = .339$).

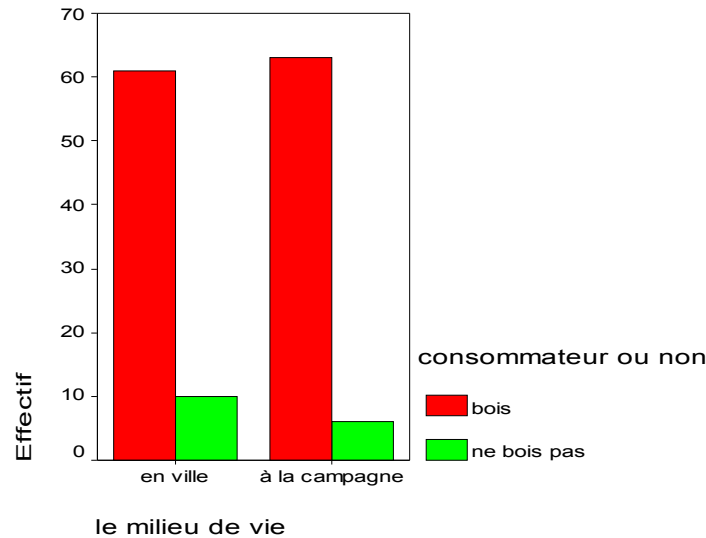


• *Différences selon la structure familiale*

Sur l'ensemble de notre échantillon, les sujets sont 63,6 % à vivre avec leurs deux parents et 36,5 % environ à vivre avec l'un de leurs deux parents. En ce qui concerne la répartition selon la consommation, ils sont 88,8 % à être consommateurs et à vivre avec leurs deux parents contre 94,76 % qui ne vivent pas avec leurs deux parents et qui sont des consommateurs. D'après le khi-deux de Pearson, la structure familiale n'influence pas le fait d'être consommateur ou non consommateur ($p = .749$).

• *Différences selon le milieu de vie*

Parmi la population générale de cette étude, il y a 50,7 % des jeunes qui vivent en ville et 49,3 % qui vivent à la campagne. Pour ceux qui habitent en ville, ils sont 85,9 % à consommer de l'alcool contre 91,3 % de consommateurs à la campagne. Le test du khi-deux est non significatif et donc on ne peut pas dire que le milieu de vie influence le fait d'être consommateur ou pas ($p = .316$). Mais on peut dire qu'il y a plus de consommateurs à la campagne.



• *Différences selon l'âge de la première consommation*

Dans notre échantillon, l'âge moyen de la première consommation est de 12,3 ans (médiane = 14 et écart-type = 4,80). D'après les répartitions des consommateurs selon l'âge d'entrée dans la consommation, les plus fortes proportions se situent entre 14 et 15 ans. En effet, dans le groupe de consommateur, ils sont 24,3 % à avoir débuté leur consommation d'alcool à l'âge de 14 ans et 20,7 % à l'âge de 15 ans. Ainsi, les jeunes interrogés sont 45,7 % à avoir débuté leur consommation d'alcool entre 14 et 15 ans.

Le test de khi-deux relève une relation significative entre l'âge de la première consommation et le fait d'être consommateur ou pas : $\chi^2(14, N = 140) = 140 ; p = .0001^*$. On peut donc dire que l'âge d'entrée dans la consommation a une influence sur le fait de boire de l'alcool. De plus, on peut dire que ce lien est fort (coefficient Phi = 1).

• *Différences selon le mode de pension des lycéens*

Dans cette enquête, nous avons 67,1 % d'élèves qui sont demi-pensionnaires, 25 % d'externes et 7,9 % d'internes. Si l'on croise ces données avec le fait d'être consommateur ou non consommateur, on obtient 100 % de consommateurs dans le groupe des internes, 90,4 % de

* Pour tous les résultats significatifs aux tests de Khi-deux, nous indiquerons : (le degré de liberté ddl, l'effectif de l'échantillon N) = valeur du Khi-deux ; signification p. Nous évaluerons également la force du lien en indiquant la valeur du coefficient Phi.

consommateurs parmi les demi-pensionnaires et 80 % parmi les externes. Entre ces deux variables, il n'y a pas de lien significatif ($p = .118$).

2. Les niveaux de consommation

Nous allons développer la consommation d'alcool afin d'apprécier les degrés de l'alcoolisation. Nous évaluerons d'abord, la consommation mensuelle, puis la consommation annuelle et enfin, les différents groupes de consommateurs.

2.1. La consommation mensuelle

La consommation mensuelle nous permet de comparer le nombre de consommations que les jeunes déclarent avoir bu durant les 30 derniers jours. Parmi les 88,6 % de consommateurs, 28,6 % déclarent avoir bu 3 à 6 consommations, 25 % ont bu 1 à 2 consommations, 22,9 % ont bu plus de 10 consommations et 12,1 % n'ont pas bu durant les 30 derniers jours. En croisant ces données avec le sexe des sujets, on obtient les résultats suivants :

	NOMBRE DE CONSOMMATION			
	0 consommation (abstinents)	1 à 2 consommation(s)	De 3 à 6 consommations	Plus de 10 consommations
Masculin 44,3 % de consommateurs	4,3 %	10 %	10,7 %	19,3 %
Féminin 44,3 % de consommatrices	7,9 %	15 %	17,9 %	3,6 %

La consommation mensuelle selon le sexe

D'après ce tableau, on peut dire que les filles consomment moins que les garçons. En effet, la majorité des garçons consommateurs (19,3 %) boivent plus de 10 consommations ; tandis que

la majorité des filles consommatrices (17,9 %), boivent de 3 à 6 consommations. Le test de khi-deux indique une relation significative : $\chi^2(14, N = 140) = 22,5 ; p = .0001$. On peut donc dire que le sexe influence la consommation mensuelle des adolescents et cette relation est assez forte (coefficient Phi = .401).

Après l'influence révélée du sexe, on peut se demander si l'âge a une influence sur la consommation mensuelle. Et d'après le test du khi-deux, il n'y a pas de relation significative ($p = .090$). Ce résultat va à l'encontre de l'hypothèse suivante : plus l'adolescent est âgé, plus la consommation est élevée.

L'âge de la première consommation influence-t-il la consommation mensuelle ? D'après les tableaux des fréquences et le test du khi-deux, il y a un lien : $\chi^2(56, N = 140) = 202,5 ; p = .0001$. On peut donc dire que l'âge de la première consommation a une influence sur la consommation mensuelle et cette relation est très forte (coefficient Phi = 1). De plus, certains chiffres sont assez significatifs : 12,5 % des adolescents qui ont débuté leur consommation à l'âge de 10 ans, ont une consommation mensuelle forte, c'est-à-dire plus de 10 consommations par mois, et ces jeunes sont des consommateurs réguliers ; 25 % des jeunes qui ont pris leur premier verre à l'âge de 15 ans, ont une consommation mensuelle de 3 à 6 consommations et ces jeunes font partie du groupe des consommateurs occasionnels. (*cf. ci-après les différents groupes de consommateurs*). Ces données semblent donner le sens de la relation : plus l'adolescent débute sa consommation de manière précoce (10 ans par exemple), plus sa consommation mensuelle sera élevée. Cette conclusion confirme la 4^{ème} hypothèse opérationnelle relative à une consommation plus élevée en fonction de la précocité de l'âge de la première consommation.

Concernant la classe, le test de Khi-deux révèle une relation significative entre la classe du lycéen et la consommation mensuelle : $\chi^2(16, N = 140) ; p = .003$. On peut voir en effet, qu'il y a beaucoup de consommateurs réguliers en classe SMA ou GEN (15,7 %), alors que dans les autres classes (TL, SVT, SMS), il y a plus de consommateurs expérimentateurs ou réguliers. Cette conclusion ne confirme pas l'hypothèse relative à une consommation plus élevée dans l'enseignement professionnel.

2.2. La consommation annuelle

La consommation annuelle renseigne sur la fréquence de consommation durant les 12

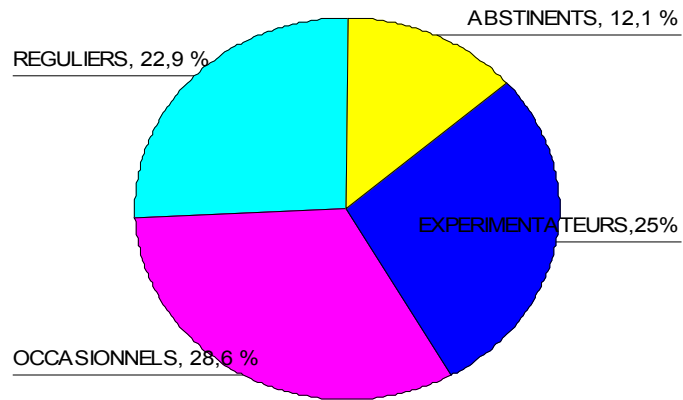
derniers mois. Cette mesure permet d'apprécier l'habitude générale des consommateurs durant l'année. Les résultats montrent que 64,3 % des consommateurs déclarent avoir généralement consommés au cours de l'année en fin de semaine ou 1 à 2 fois par semaine. Ensuite, il est à noter que parmi les consommateurs, 14,3 % ont consommé juste une fois, 5 % ont une fréquence de 3 fois et plus par semaine, et une infime minorité déclare consommer tous les jours (1,4 %).

Les tests de Khi-deux n'indiquent aucune relation significative entre la consommation annuelle et le sexe et l'âge, mais il y a un lien entre la consommation annuelle et l'âge de la première consommation : $\chi^2(70, N=124) = 312,5$; $p = .0001$, et d'après la valeur du coefficient Phi, cette relation est forte ($\Phi = 1$). Il y a par exemple, 35 % des adolescents consommateurs qui ont débuté leur consommation entre 14 et 15 ans, qui ont eu une consommation régulière durant l'année (1 à 2 fois par semaine) ; tandis que ceux qui ont débuté leur consommation entre 16 et 18 ans, sont 5,7 % à avoir une consommation régulière.

2.3. Les groupes de consommateurs

Les consommateurs n'ont pas tous le même niveau de consommation. Notre population de consommateur peut être divisé en 4 groupes qui diffèrent de par le nombre de consommation bu au cours du dernier mois. Ainsi, sur les 88,6 % de consommateurs, il y a 28,6 % qui sont des consommateurs occasionnels (3 à 6 consommations), 25 % d'expérimentateurs (1 à 2 consommation(s)), 22,9 % de consommateurs réguliers (plus de 10 consommations) et enfin, 12,1 % d'abstinents (pas 1 consommation). Cette classification a été établie à partir des données obtenues pour la consommation mensuelle et sur la base de la typologie préétablie à la *page.57*.

LES QUATRES GROUPES DE CONSOMMATEURS



3. Le contexte général de la consommation d'alcool

• *Avec qui boivent-ils ?*

Les consommateurs sont 79,3 % à boire de l'alcool avec des amis. Ensuite, ils sont 2,9 % à consommer accompagnés de leur petit(e) ami(e), puis également 2,9 % à consommer avec leur famille et enfin 1,4 % à boire seul. On peut donc dire que les adolescents consomment le plus souvent avec leurs amis.

• *Où boivent-ils ?*

Les jeunes boivent le plus souvent en boîte de nuit (55,7 %). Mais ils sont aussi 17,1 % à consommer chez des amis, ou en plein air (4,3 %), ou chez eux (3,6 %), ou encore au café (3,6 %).

• *Quand boivent-ils ?*

L'endroit où ils consomment le plus, les boîtes de nuit, présage du jour de la plus forte consommation. Ils sont en effet 79,3 % à consommer le plus souvent le samedi, ensuite nous

avons aussi le vendredi avec 7,1 % et le dimanche avec 2,1%.

• ***Les raisons de cette consommation***

La raison la plus souvent évoquée est « parce que les amis boivent » : ils sont 43,6 % à déclarer consommer de l'alcool pour cette raison. Ensuite, ils sont 28,6 % à déclarer boire pour « décoller » sans être ivre. Et enfin, la troisième raison est de boire pour s'enivrer (23,5 %).

Parmi le groupe de consommateur, ils sont 65 % à déclarer « ne pas se sentir obligés de boire de l'alcool ou d'en boire plus qu'ils ne voulaient quand ils sont en compagnie de personnes en train de consommer » ; et ils sont 22,8 % à déclarer avoir déjà été influencé par un contexte où les personnes consommaient de l'alcool.

• ***Les conséquences de cette consommation***

Les jeunes consommateurs sont 30 % à déclarer avoir déjà été ivre. Ils sont aussi 35,8 % à dire qu'ils ont déjà passé une fin de semaine à boire.

En ce qui concerne leur opinion sur leur consommation personnelle durant les 12 derniers mois, ils sont 17,1 % à déclarer boire plus, 22,1 % à déclarer boire moins et 48,6 % à dire que leur consommation n'a pas changé.

Concernant le fait de cacher sa consommation à son entourage, ils sont 17,9 % à l'avoir fait contre 80,7 % qui déclarent ne pas avoir caché leur consommation à leurs proches.

En ce qui concerne l'envie de boire moins, les lycéens sont seulement 7,9 % à avoir répondu positivement et ils sont donc en grande majorité, 80,7 % à ne pas vouloir boire moins que d'habitude.

• ***Les opinions des jeunes face à l'alcool***

Les opinions les plus souvent approuvées : (OUI)

- « ça n'est jamais bon de boire de l'alcool », 50 %.
- « c'est correct de boire de l'alcool, mais on ne devrait pas en prendre pour « décoller », 65 %.
- « il n'y a rien de dramatique à se saouler de temps en temps », 65 %.
- « si on ne dérange personne, prendre un verre ne regarde personne », 77,9 %.

Les opinions les plus désapprouvées par les jeunes : (NON)

- « ça n'est jamais bon de boire de l'alcool », 50 %.
- « se saouler régulièrement est tout à fait correct si les résultats scolaires ou les responsabilités n'en souffrent pas », 80,7 %.

• **La consommation avec ou sans les parents et leur autorisation**

Voici dans le tableau suivant les données obtenus, sur la consommation sans ou avec la présence des parents :

	CONSUMMATION AVEC LES PARENTS	CONSUMMATION SANS LES PARENTS
0 consommation	18,6 %	4,3 %
1 à 2 consommation(s)	59,3 %	20,7 %
3 à 6 consommations	9,3 %	38,6 %
plus de 10 consommations	0,7 %	25 %

Dans la population de consommateurs, les jeunes sont 84,3 % à consommer de l'alcool sans la présence des parents, contre 69,3 % qui en consomment avec leurs parents. De plus, la majorité des consommateurs boivent 1 à 2 consommation(s) en présence des parents (59,3 %) et lorsque leurs parents ne sont pas présents, ils consomment le plus souvent 3 à 6 consommations. Il y a donc une augmentation de la consommation d'alcool lorsque les parents ne sont pas présents. Cette conclusion confirme l'hypothèse opérationnelle relative à une plus forte consommation des adolescents en l'absence des parents.

En ce qui concerne l'autorisation des parents à la consommation d'alcool, 64,3 % des adolescents ont l'autorisation de consommer de l'alcool, même si les parents ne sont pas présents et 3,6 % peuvent boire de l'alcool mais uniquement en présence de leurs parents. Ils sont 9,3 % à ne pas avoir le droit de boire de l'alcool. Il est à noter que 11,4 % des jeunes ne savent pas si ils ont l'autorisation et 11,4 % également à déclarer que leurs parents ne s'en préoccupent pas.

4. La première consommation

Les adolescents ont en moyenne, pris leur premier verre vers l'âge de 12,3 ans ; et les plus fortes proportions d'adolescents se situent à 14 ans et 15 ans. On peut voir une différence entre les filles et les garçons. En effet, les plus forts pourcentages pour les garçons se situent à l'âge de 12 ans, 13 ans et 14 ans, et l'âge moyen de la première consommation est de 12,2 ans (médiane = 13, écart-type = 4,01). Pour les filles, c'est à l'âge de 14 ans, 15 ans et 19 ans que l'on observe les plus fortes proportions, et l'âge moyen du début de la consommation est de 12,4 ans (médiane = 14, écart-type = 5,45). Il y a donc une différence de l'âge de début de la consommation entre les filles et les garçons, et d'après le khi-deux de Pearson, cette relation est significative : $\chi^2(14, N = 124) = 27,13$; $p = .019$ et elle est assez forte (coefficient Phi = .440). Donc, les garçons débutent leur consommation d'alcool plus précocement que les filles.

En ce qui concerne la raison de cette première consommation, la justification la plus souvent évoquée est « pour savoir », avec 42,9 % d'adolescents qui déclarent avoir bu leur premier verre d'alcool pour savoir comment c'est. Mais il y a une deuxième raison fréquemment citée : 22,1 % des adolescents ont pris leur premier verre d'alcool parce que leurs amis buvaient.

Le lieu de consommation de ce premier verre découle de ces deux raisons, puisque c'est le plus souvent chez des amis, dans une soirée (56,4 %) ou à la maison, avec la permission des parents (26,4 %).

5. La consommation régulière et l'ivresse

Au niveau de la consommation régulière dans la population de consommateurs, ils sont 33,6 % à déclarer avoir eu une consommation régulière contre 55 % qui déclarent n'en avoir jamais eu. L'âge moyen du début de cette consommation régulière est de 15,9 ans.

• Liens entre la consommation régulière et le sexe

Face à ces données, on peut se demander si les filles et les garçons sont en même proportion à déclarer une consommation régulière. Si l'on regarde les tableaux de fréquences, on peut voir un écart entre les filles et les garçons. En effet, parmi les 33,6 % d'adolescents qui ont répondu « oui » à la question de la consommation régulière, il y a 20,7 % de garçons contre 12,9 % de filles. Cette différence est significative : $\chi^2(2, N = 124) = 6,15$; $p = .046$, mais cette relation est

assez faible (coefficient Phi = .210).

• ***Liens entre l'âge du début la consommation régulière et le sexe***

Cette consommation régulière a débuté pour la plupart des adolescents concernés à l'âge de 16 ans (11,4 %), mais aussi en plus petite proportion à l'âge de 17 ans (9,3 %).

Les tableaux des fréquences montrent une différence entre les sexes. En effet, pour les garçons, la consommation régulière débute généralement entre 16 et 17 ans, alors que pour les filles, c'est autour de 17 et 18 ans. Le test de khi-deux confirme cette relation : $\chi^2(14, N = 47) = 22,22$; $p = .014$, cette différence est significative et ce lien est assez fort (coefficient Phi = .398). Les garçons semble débutaient une consommation régulière plus précocement que les filles.

• ***Liens entre la consommation régulière et l'âge de la première consommation***

Il nous a semblé intéressant de voir si l'adolescent qui débute relativement jeune sa consommation d'alcool, était plus confronté au risque de développer une consommation régulière. Et on peut relever des chiffres assez significatifs, comme par exemple : 29,8 % des adolescents qui ont pris leur premier verre à l'âge de 14 ans, ont également déclaré avoir eu une consommation régulière. La valeur du khi-deux de Pearson confirme cette relation : $\chi^2(28, N = 124) = 159$; $p = .0001$. On peut même dire que ce lien est très fort (coefficient Phi = 1). Donc, l'âge de la première consommation influence le fait de développer une consommation régulière.

Concernant l'ivresse, parmi notre population de consommateurs, ils sont 34,3 % à déclarer n'avoir jamais été ivres au cours des 30 derniers jours, contre 54,3 % des adolescents qui l'ont été. Au niveau du nombre de fois où un état d'ivresse s'est produit, les jeunes sont 23,6 % à avoir été ivres 1 ou 2 fois dans le mois et 12,9 % l'ont été 1 ou 2 fois par semaine. Les autres modalités de réponses ont des pourcentages relativement faible.

• ***Liens entre l'ivresse et le sexe***

Si l'on compare les filles et les garçons, parmi les 54,3 % de jeunes à déclarer avoir été ivres durant le mois, il y a 30,7 % de garçons contre 23,6 % de filles. Au niveau du nombre de fois, pour les garçons comme pour les filles, le plus souvent ils déclarent avoir été ivres 1 ou 2 fois au cours du mois. Mais il est à noter qu'ensuite au niveau de la plus forte proportion après celle là,

les filles et les garçons se différencient : chez les garçons ils sont 8,6 % à avoir été ivres 1 à 2 fois par semaine alors que les filles sont 4,3 %. Le khi-deux n'est pas significatif ($p = .138$), les filles déclarent autant d'états d'ivresse que les garçons. Ces résultats révèlent une certaine tendance, mais ils ne permettent pas de vérifier l'hypothèse qui soutient le fait que les garçons sont plus sujets à une consommation excessive et abusive.

• ***Liens entre l'ivresse et l'âge de la première consommation***

Comme pour la consommation régulière, il est intéressant de voir si l'âge d'entrée dans la consommation d'alcool a une influence sur le fait de développer des états d'ivresse. Et d'après le test du Khi-deux, il y a bien une relation entre ces deux variables : $\chi^2(98, N = 76) = 349,5 ; p = .0001$. De plus, ce lien est très fort (coefficient Phi = 1). Donc, il y a un lien entre l'âge auquel l'adolescent débute sa consommation et le fait qu'il ait des états d'ivresse. Ce résultat confirme la 4^{ème} hypothèse opérationnelle qui soutient que plus l'âge de la première consommation est précoce, plus l'adolescent aura des conduites d'ivresse.

L'âge de la première consommation est un facteur d'influence envers la consommation régulière et l'ivresse. Il semble être un facteur de protection, si cet âge est tardif, et un facteur de risque si cet âge est précoce.

II. ANALYSE DES STYLES PARENTAUX

Les styles parentaux ont été mesurés par trois échelles, l'engagement parental, l'encouragement à l'autonomie et l'encadrement parental. Nous évoquerons tout d'abord l'unidimensionnalité et la fiabilité de ces mesures, avec l'analyse factorielle. Ensuite, nous expliquerons la démarche entreprise pour attribuer un style parental à chaque adolescent ; puis nous analyserons les fréquences et les relations entre les styles parentaux et la consommation d'alcool. Pour cette analyse, les tests du Khi-deux porteront sur le fait d'être consommateur ou non-consommateur, la consommation mensuelle, la consommation régulière et l'ivresse. Vous trouverez les tableaux des fréquences et des tests de Khi-deux significatifs en *annexe n°6*. Pour finir, nous présenterons les résultats d'une analyse de corrélation et de régression afin d'évaluer

l'effet de chaque dimension du style parental sur la consommation d'alcool des adolescents (*cf. annexe n°7*).

1. L'analyse factorielle des échelles du style parental

L'analyse factorielle a été effectuée par Mme Safont-Mottay avec le logiciel SPSS. Cette analyse factorielle permet de tester d'unidimensionnalité des échelles et sa fidélité, ce qui a donné lieu par la suite aux calculs de scores pour chaque sujet, aux différentes échelles. Pour les trois échelles, les scores ont été calculés à partir de la valeur de la médiane, ce qui a donné deux types de scores : 1 signifie « faible » (c'est-à-dire en dessous de la médiane), 2 signifie « fort » (c'est-à-dire au-dessus de la médiane).

Ce traitement statistique nous a permis de dégager les styles parentaux pour chaque sujet, ce qui par la suite permet de tester notre hypothèse en effectuant un test de khi-deux entre les styles parentaux et la consommation d'alcool. Nous évaluerons également la force de ce lien avec le calcul du coefficient Phi.

Nous allons donc vous présenter les résultats des analyses factorielles pour l'échelle d'engagement parental, d'encouragement à l'autonomie et de contrôle ; puis nous évoquerons la démarche employée pour définir un style parental à chaque sujet (*cf. annexe 7 pour les résultats de l'analyse factorielle et de l'analyse de fiabilité, avec alpha de Cronbach*).

• L'analyse factorielle sur l'engagement parental

Une ACP (analyse factorielle en composantes principales) confirme l'unidimensionnalité de l'échelle d'engagement parental. La fidélité est acceptable et forte (alpha de Cronbach = .85). On conserve donc les 9 items de l'échelle et on peut calculer un score.

• L'analyse factorielle sur l'encouragement à l'autonomie

Une ACP confirme l'unidimensionnalité, mais aussi la nécessité d'épurer l'échelle. Nous avons enlevé certains items non discriminants, qui ne sont donc pas utiles pour calculer un score d'encouragement à l'autonomie. La fidélité est acceptable (alpha de Cronbach = .63). On peut donc calculer un score en additionnant les items discriminants (items n°1, 2, 4, 7 et 8).

•L'analyse factorielle sur l'encadrement parental

Une ACP confirme que l'échelle comporte deux dimensions du contrôle : la dimension « essaient de savoir » représente un contrôle léger, et la dimension « savent exactement » représente un contrôle fort. La fidélité pour chaque dimension est acceptable (alpha de Cronbach = .70 pour « essaient » et =.81 pour « savent »).

2. La démarche pour la détermination du style parental

La démarche employée se réfère au *schéma page 50*, représentant notre objet de recherche et opérationnalisant notre hypothèse : pour chaque indicateur du style parental, nous avons déterminé si la dimension était présente ou absente dans les quatre styles.

Après les calculs des scores 1 (faible) et 2 (fort) pour chaque indicateur du style parental et en référence au schéma représentatif des quatre styles parentaux, nous avons construit une autre logique pour attribuer un style à chaque sujet. La démarche est la suivante :

	Style exigeant= Style 1 = trois fois le score 2	Style autoritaire= Style 2 = deux fois le score 2	Style permissif= Style 3 = deux fois le score 1	Style indifférent= Style 4 = trois fois score 1
Engagement parental	2	2	1	1
Encouragement à l'autonomie	2	1	2	1
Contrôle faible (essaient)	2	2	1	1
Contrôle fort (savent)	2	2	1	1

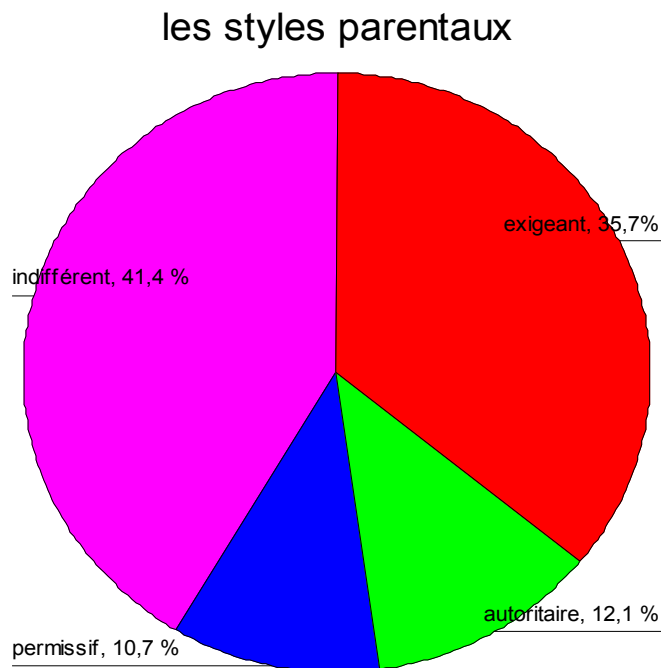
Ainsi, comme l'indique ce schéma, les scores obtenus aux quatre sous-dimensions du style parental permettent également d'attribuer un style parental à chaque sujet. Ces styles sont codés de 1 à 4 pour faciliter l'attribution dans le tableau des données et pour faire le test du khi-deux.

3. Description des styles parentaux de l'échantillon

Une analyse descriptive des fréquences des styles parentaux avec les différentes variables mesurant la consommation d'alcool vous est présentée. Elle permet de caractériser les différents styles parentaux en fonction de plusieurs paramètres : le sexe, la consommation mensuelle, la consommation régulière, l'ivresse.

• *Fréquence des styles parentaux*

Les résultats indiquent que pour notre échantillon, il y a dans l'ordre croissant : 41,4 % d'adolescents qui perçoivent leurs parents comme appartenant au style indifférent, 35,7 % au style exigeant, 12,1 % au style autoritaire, et enfin 10,7 % au style permissif.



Les fréquences des styles parentaux semblent varier selon le sexe. Par exemple, pour les styles exigeant et permissif, il y a une plus grande proportion de filles que de garçons et pour les styles autoritaire et indifférent, c'est les garçons qui sont le plus représentés. Voici les résultats :

	Style exigeant	Style autoritaire	Style permissif	Style indifférent
Masculin 47,9 %	9,3 %	8,6 %	4,3 %	25,7 %

Féminin 52,1 %	26,4 %	3,6 %	6,4 %	15,7 %
----------------	--------	-------	-------	--------

Le test du khi-deux indique une relation significative : $\chi^2(3, N = 140) = 18,1 ; p = .0001$. On peut donc dire que le sexe influence le style parental, et ce lien est moyen (coefficient Phi = .360). On peut remarquer qu'il y a un fort taux de filles pour le style exigeant et un fort taux de garçons pour le style indifférent.

• *Analyse selon consommateur / non-consommateur*

Le tableau des fréquences montre des écarts assez importants selon consommateurs/non consommateurs et les styles permissif et indifférent. Ces écarts sont plus serrés pour les styles exigeant et autoritaire. Dans ces deux styles, il y a plus de non-consommateurs que pour les styles permissif et indifférent. Ce que l'on peut donc souligner, c'est que les consommateurs sont majoritairement représentés dans le style indifférent, alors que les non-consommateurs se situent plutôt dans le style exigeant.

	Style exigeant	Style autoritaire	Style permissif	Style indifférent
Consommateur 100 %	32,3 %	12,1 %	11,3 %	44,4 %
Non consommateurs 100 %	62,5 %	12,5 %	6,3 %	18,8 %

Le test du Khi-deux n'indique pas de relation significative ($p = .102$).

• *Analyse selon la consommation mensuelle et le groupe de consommateurs*

Ce que l'on peut remarquer à partir du tableau des fréquences, c'est que les non-consommateurs sont les plus représentés dans le style exigeant. Par contre les adolescents qui ont une forte consommation mensuelle, c'est-à-dire plus de 10 consommations par mois, sont beaucoup représentés dans le style indifférent.

		Style exigeant	Style autoritaire	Style permissif	Style indifférent	total
Non consommateurs		7,1 %	1,4 %	0,7 %	2,1 %	11,4%
Consommateurs	Abstinentes	3,6 %	2,1 %	0,7 %	5,7 %	12,1%
	Expérimentateurs	7,9 %	4,3 %	2,1 %	10,7 %	25%
	Occasionnels	11,4 %	2,9 %	5,7 %	8,6 %	28,6%
	Réguliers	5,7 %	1,4 %	1,4 %	14,3 %	22,9%
total		35,7 %	12,1 %	10,7 %	41,4 %	100%

D'après le test du khi-deux, il n'y a pas de relation significative entre les styles parentaux et la consommation mensuelle ($p = .102$).

• *Analyse selon la consommation régulière*

Le tableau des pourcentages indique une forte proportion de non-consommateurs pour le style exigeant et un fort taux de consommateurs réguliers pour le style indifférent. Il y a également un fort taux de consommateurs non réguliers dans le style indifférent (21,1 %), puis ensuite toujours dans le groupe des consommateurs non réguliers, il y aussi un fort taux dans le style exigeant, mais tout de même en moindre proportion (19,3 %).

Le test de Khi-deux n'établit pas une relation significative entre les styles parentaux et la consommation régulière ($p = .265$).

On peut dire que la comparaison la plus intéressante semble être celle des deux extrêmes : non-consommateurs et consommateurs réguliers. Les résultats suivent notre hypothèse générale, puisque les non-consommateurs sont en majorité dans le style exigeant et les consommateurs réguliers sont plutôt dans le style indifférent.

	Style exigeant	Style autoritaire	Style permissif	Style indifférent
Non consommateurs	7,1 %	1,4 %	0,7 %	2,1 %
Consommateurs réguliers	9,3 %	3,6 %	3,6 %	17,1 %
Consommateurs non réguliers	19,3 %	7,1 %	6,4 %	21,1 %

• *Analyse selon l'ivresse*

Ce que l'on peut dire sur cette comparaison entre les styles parentaux et l'ivresse, c'est que certains pourcentages sont assez parlants. Il y a par exemple, 7,1 % de non-consommateurs dans le style exigeant, 26,5 % de consommateurs déclarant avoir eu des états d'ivresse sont de style indifférent et enfin, 12,1 % des consommateurs sans états d'ébriété sont issus du style exigeant.

	Style exigeant	Style autoritaire	Style permissif	Style indifférent
Non consommateurs 11,4 %	7,1 %	1,4 %	0,7 %	2,1 %
Consommateurs avec états d'ivresse 54,2 %	16,4 %	4,2 %	7,1 %	26,5 %
Consommateurs sans état d'ivresse 34,3 %	12,1 %	6,4 %	2,9 %	12,9 %

D'après le test du Khi-deux de Pearson, il n'y a pas de relation significative entre les styles parentaux et les états d'ivresse ($p = .201$).

4. L'effet de chaque dimension du style parental sur la consommation d'alcool des adolescents

Les résultats obtenus au test du khi-deux sur les styles parentaux et la consommation des jeunes, ne permettent pas de vérifier l'hypothèse centrale de notre recherche. Même si on teste le lien entre l'engagement, l'encouragement, l'encadrement et toute les mesures de la consommation d'alcool (mensuelle, annuelle, ivresse...), on n'obtient aucune relation significative. Pour cette raison, nous avons effectué un test ANOVA pour tester l'effet d'interaction de chaque sous-dimension du style parental sur la consommation. L'ANOVA s'est avérée non concluante. Donc, nous avons réalisé une analyse de corrélation et de régression qui

ont révélé des résultats significatifs, que nous allons vous présenter (*cf. annexe 7*).

La corrélation est un test statistique qui mesure la relation entre deux variables et donc permet de savoir si il y a un lien entre ces variables. Nous avons effectué une analyse de corrélation entre : la consommation mensuelle, la consommation annuelle, la consommation régulière, l'ivresse et les scores aux échelles d'engagement parental, d'encouragement à l'autonomie, d'encadrement faible et encadrement fort. Le tableau de corrélation révèle une seule relation significative, entre la variable encadrement fort et la consommation mensuelle (Bravais de Pearson : $r = -,174$; $p = ,040$). Le résultat indique donc un lien entre l'encadrement parental fort et la consommation mensuelle d'alcool des adolescents. De plus, la corrélation est négative. Donc, on peut dire que plus l'encadrement parental est fort, plus la consommation mensuelle est faible.

Une analyse de régression linéaire simple confirme ce lien (*cf. annexe 7*). Cette analyse permet de dire qu'il y a une relation de causalité entre deux variables ($p = ,040$). Le résultat est significatif : on peut affirmer que l'encadrement parental fort a un effet de causalité envers la consommation mensuelle.

On peut en conclure qu'un fort encadrement parental est un facteur de protection contre la consommation d'alcool des adolescents.

DISCUSSION

Le travail de recherche que nous avons entrepris, permet de comprendre et d'analyser certains comportements des adolescents. Cette étude s'intéresse aux liens entre la consommation d'alcool des adolescents et les styles parentaux. Plus particulièrement, il s'agit de comprendre en quoi les styles parentaux sont à associer à une forte alcoolisation des jeunes. Nous supposons que les adolescents ayant une alcoolisation élevée ont des parents de style indifférent/négligent et de style permissif ; et les adolescents ayant une alcoolisation faible ont des parents de style exigeant/chaleureux et de style autoritaire.

Après avoir présenter précédemment les résultats de notre recherche, nous allons ici, évaluer et interpréter leurs implications, plus particulièrement au regard de notre hypothèse de départ mais aussi des hypothèses opérationnelles. Nous déterminerons également les ressemblances et les différences entre nos résultats et ceux des recherches ultérieures.

Nous allons donc dans un premier temps discuter des résultats obtenus sur la consommation d'alcool, puis de ceux relatifs aux styles parentaux et pour finir nous évaluerons les liens entre ces deux variables, dans le but d'infirmier ou de valider notre hypothèse.

La consommation d'alcool des adolescents

Les résultats de cette recherche montrent que la grande majorité des adolescents consomment de l'alcool. Chose surprenante, il y a autant de consommatrices que de consommateurs. Sur ce point on peut dire que ces résultats diffèrent de ceux obtenus à d'autres études. En effet, toutes les enquêtes épidémiologiques sont en accord sur le fait que la consommation d'alcool est majoritairement masculine et qu'il y a de nombreuses différences entre les adolescents et les adolescentes. Mais dans cette recherche, la disparité garçons-filles n'est pas aussi présente. Ceci laisse entendre qu'il y a une augmentation de la consommation féminine.

Nous venons de voir que concernant la consommation, rien ne différencie les filles des garçons et on peut également affirmer la même chose au niveau des conduites d'ivresse. En effet, on décrit une tendance : les filles sont moins souvent ivres que les garçons et l'écart de fréquence qui les séparent n'est pas très important. De plus, les différences ne sont pas significatives.

Nous constatons tout de même la présence de disparité entre les deux sexes, notamment au niveau de la consommation mensuelle et de la consommation régulière. Les résultats montrent que les filles boivent un peu moins que les garçons : 3 à 6 consommations pour la majorité des filles, contre plus de 10 consommations pour la majorité des garçons. Ce résultat est en contradiction avec ceux sur l'ivresse, il faut sans doute y voir le fait que les filles sont moins tolérantes à l'alcool que les garçons et donc elles sont ivres en consommant moins.

Donc, on observe des différences significatives selon le sexe. Le sexe influence la consommation mensuelle et la consommation régulière. Mais nous devons souligner que les écarts sont faibles et nous nous demandons si il n'y a pas aussi une disparité filles-garçons en ce qui concerne la validité des réponses. Autrement dit, on peut penser que pour les filles, consommer de l'alcool n'est pas aussi valorisant que pour les garçons, et donc, il est possible que les filles aient minimisé leur rapport à l'alcool.

Il est intéressant de noter que le milieu de vie n'influence pas la consommation, contrairement à ce qu'on constate certaines études, qui révélées que les jeunes boivent plus à la campagne. Dans notre enquête, le taux d'alcoolisation est le même pour les jeunes de la

campagne et de la ville. Il faut remarquer aussi que le niveau scolaire des sujets de notre étude n'est pas associé à la consommation. Ces résultats vont à l'encontre de ceux obtenus par Marie Choquet et Sylvie Ledoux dans leur enquête nationale. Il y a autant de consommateurs en enseignement général ou technologique et en enseignement professionnel.

Pour ce qui est de l'âge, on note que la consommation d'alcool se généralise au cours de l'adolescence et, à 18 ans, ils sont 60,8 % à consommer de l'alcool. Mais l'âge n'influence pas significativement la consommation. On peut interpréter cela par la tranche d'âge de l'échantillon. En effet, ce sont des jeunes qui ont entre 16 et 21 ans et donc comme toutes les enquêtes le soulignent, ils représentent la période de l'adolescence pendant laquelle les jeunes sont les plus concernés par l'alcool et donc c'est pour cette raison que nous n'obtenons pas de différence significative entre l'âge et la consommation.

Une autre variable qui a donné des résultats forts intéressants, est l'âge de la première consommation. Tout d'abord, on peut dire qu'en moyenne, les jeunes commencent à boire de l'alcool entre 14 et 15 ans. Il est à noter que les garçons débutent leur consommation plus précocement que les filles. Il apparaît également que l'âge de la première consommation est un facteur influençant la consommation régulière et l'ivresse. En effet, plus l'adolescent prend son premier verre d'alcool à un âge précoce (10-12 ans), plus il sera sujet à développer une consommation régulière et des conduites d'ivresse. L'âge du premier verre joue donc un rôle important dans la consommation : 12,5 % des adolescents qui ont débuté leur consommation à l'âge de 10 ans, ont une consommation régulière ; tandis que 25 % des jeunes qui ont pris leur premier verre à l'âge de 15 ans, sont des consommateurs occasionnels. Et au niveau de la consommation annuelle, l'âge du premier verre influence aussi les niveaux de consommation, puisque 35 % des adolescents consommateurs qui ont débuté leur consommation entre 14 et 15 ans, déclarent avoir généralement consommés 1 à 2 fois en fin de semaine, au cours de l'année. Ce comportement rejoint les résultats des enquêtes ESCAPAD : les jeunes boivent régulièrement, toutes les semaines et surtout en fin de semaine, au cours de leurs sorties.

Au niveau de la consommation massive, les données sur la consommation régulière et l'ivresse nous apportent deux conclusions : sur 88,6 % de consommateurs, il y a 33,6 %

d'adolescents qui déclarent avoir eu une consommation régulière et 54,3 % qui déclarent avoir été ivre durant le mois. Ces chiffres sont assez importants et témoignent du fait que les jeunes consomment en grande quantité dans le but d'atteindre un état inconscient, un état de « défonce ». Il faut souligner que par rapport aux données des autres enquêtes, ces résultats sont beaucoup plus élevés. Deuxième chose à dire, les jeunes débutent en moyenne cette consommation régulière vers 15,6 ans. On retrouve une différence entre les deux sexes : les garçons entrent dans une consommation régulière plus tôt que les filles (16-17 ans pour les garçons et 17-18 ans pour les filles). Ceci laisse entendre que c'est à l'entrée au lycée que les jeunes commencent à boire plus régulièrement.

Donc, la consommation d'alcool se banalise avec l'âge, s'accroît avec l'âge et la consommation régulière devient importante à l'âge de la majorité. Les temps de rencontres sont des moments privilégiés pour consommer davantage de boissons alcoolisées. Ainsi, 79,3 % boivent de l'alcool avec des amis, 55,7 % consomment le plus souvent en boîte de nuit et ils sont 79,3 % à boire le plus souvent le samedi. Mais lorsque les parents sont présents, ils consomment moins.

Dans notre échantillon, il est important de préciser que sur 88,6 % de consommateurs, nous avons 12,1 % d'abstinents, 25 % d'expérimentateurs, 28,6 % d'occasionnels et 22,9 % de consommateurs réguliers.

En conclusion, on peut dire qu'au niveau des consommations d'alcool chez les adolescents, la consommation occasionnelle est banalisée et il n'y a pas réellement de prédominance masculine. Ce constat rejoint l'avis de certains spécialistes qui déclaraient dans leurs derniers propos, que l'écart entre les deux sexes se resserrait (notamment les propos de Marie Choquet dans une interview télévisée au mois de mars 2004). Nos résultats semblent être fidèles à la réalité : les jeunes boivent beaucoup en soirée et recherchent la perte de contrôle. De plus l'augmentation de la consommation féminine que cette enquête révèle, apparaît être une donnée importante et réelle que les spécialistes doivent prendre en compte.

Les styles parentaux

Dans notre échantillon, deux styles sont nettement représentés : le style exigeant et le style indifférent. Ce sont les deux styles opposés. Le style exigeant indique qu'il y a un fort engagement parental, un fort encouragement à l'autonomie et un encadrement parental actif. Tandis que pour le style indifférent, c'est tout le contraire. On observe donc une grande disparité des styles parentaux : 41,4 % d'adolescents perçoivent leurs parents comme appartenant au style indifférent, 35,7 % au style exigeant, 12,1 % au style autoritaire, 10,7 % au style permissif.

Il y a donc bien une forte disparité des fréquences des styles dans la population globale, mais aussi entre les filles et les garçons. En effet, les résultats révèlent une relation significative entre le sexe et les styles parentaux : les adolescentes sont très représentées dans le style exigeant, alors que les adolescents sont plutôt représentés dans le style indifférent. Ceci semble indiquer que les parents modifient leur style parental selon le sexe de leur enfant. Ils ont tendance à être plus contrôlant envers une fille qu'envers un garçon. Ces données peuvent être corrélées à la consommation d'alcool de notre population : les garçons ont une consommation d'alcool plus élevée et abusive et ils sont souvent issus du style indifférent ; les filles consomment de façon plus modérée que les garçons et sont souvent issues du style exigeant. Ces conclusions vont dans le sens de notre hypothèse mais nous ne pouvons que saisir une tendance et en plus rappelons que l'écart entre les sexes est faible.

D'autres résultats confirment cette tendance :

- premièrement, le plus fort taux de consommateurs est présent dans le style indifférent (39,3 % sur 88,6 %), tandis que le plus fort taux de non-consommateurs est représenté par le style exigeant (7,1 % sur 11,4%).
- deuxièmement, les adolescents qui ont une forte consommation mensuelle (plus de 10 consommations) déclarent souvent avoir des parents de style indifférent (14,3 % sur 41,4 %).
- troisièmement, les consommateurs qui déclarent avoir eu une consommation régulière sont fortement représentés dans le style indifférent (17,1 % sur 33,6 %).
- quatrièmement, les consommateurs déclarant des états d'ivresse sont le plus fortement représentés dans le style indifférent (26,5 % sur 54,2 %).

On peut donc dire que certains chiffres suivent la tendance que nous avons formulé auparavant, c'est-à-dire qu'il y a une consommation élevée dans les styles indifférent ou permissif et une consommation faible dans les styles exigeant ou autoritaire. Nous trouvons en effet, une forte consommation dans le style indifférent mais nous ne pouvons affirmer l'existence de relations significatives.

Les styles parentaux et la consommation d'alcool

Notre hypothèse générale n'est pas vérifiée puisque les tests statistiques ne sont pas significatifs. Cependant nous venons de souligner que certains chiffres évoquent certaines tendances entre les styles parentaux et la consommation d'alcool des jeunes. Une analyse sur chaque indicateur du style parental a révélé une seule relation significative : plus l'encadrement parental est fort, plus la consommation mensuelle est faible. Donc, on peut dire que les parents qui exercent un contrôle actif sur leurs adolescents influencent leur consommation d'alcool et celle-ci serait plus faible. D'une certaine manière, on peut généraliser ce résultat et donc dire que pour les styles exigeant et autoritaire, l'encadrement parental est fort et de ce fait les adolescents consomment moins ; tandis que pour les styles permissif et indifférent dans lesquels l'encadrement est faible, les jeunes consomment plus d'alcool.

Donc, les résultats de cette enquête permettent de mettre en relation une seule dimension du style parental avec la consommation des jeunes. L'encadrement parental serait un facteur de protection, ceci semble être en accord avec les résultats de plusieurs études qui ont mis en évidence que l'absence de contrôle avait un effet pénalisant sur la consommation de drogues (Loeber et Dishion, 1984).

CONCLUSION

La passation s'est déroulée à une période non contraignante avec d'autres exigences ou préoccupations d'ordre scolaire. Les lycéens ont rempli leur questionnaire sans difficultés, ni contrainte de temps et de lieu, dû à une bonne organisation et gestion du temps de passation. Néanmoins, cette enquête aurait été plus intéressante et plus précise à une plus grande échelle. L'accueil et l'intérêt que les adolescents ont manifesté, témoignent du fait que le thème de recherche est en adéquation avec l'actualité et les soucis des adolescents. Le proviseur et les professeurs du lycée ont également montré un certain intérêt pour notre travail ce qui semble être le reflet d'une préoccupation commune. Dans ce lycée en effet, beaucoup de campagnes de prévention de la santé des jeunes ont été effectuées, sur le tabac, le cannabis, le sida, mais jamais sur l'alcool. Et nous pouvons dire que le thème de recherche a engendré une certaine prise de conscience dans le sens où une prévention sur les risques et les dangers liés à l'alcool doit se réaliser prochainement.

Notre enquête a également permis de constater que la consommation d'alcool des jeunes est importante et que les filles sont en train de « rattraper » les garçons. L'adolescence a toujours été une période difficile avec ses bouleversements physiologiques, psychologiques et sociaux. Elle l'est encore plus aujourd'hui avec la perte des repères, l'éclatement des familles et l'angoisse devant l'avenir. Certains jeunes vont tenter de « soigner » par l'alcool la crise qu'ils traversent. Une consommation de boissons alcoolisées, entrecoupée d'ivresses périodiques, peut alors conduire certains jeunes à une alcoolisation chronique d'abord modérée, puis de plus en plus

régulière qui peut s'avérer dangereuse pour des sujets génétiquement vulnérables à l'alcool chez qui elle peut devenir rapidement pathogène. Nous pouvons dire également que l'alcoolisation des jeunes peut résulter aussi d'un refus de grandir. Tourmentés par les grandes questions de l'adolescence (arrivée dans le monde des adultes, se faire une place dans la vie sociale, etc.), les jeunes voient dans l'alcool un excellent moyen pour les conjurer.

Nous avons envisagé la consommation d'alcool en lien avec les styles parentaux, mais il nous semble que cette envie est réductrice, et que la consommation d'alcool relève aussi d'un souci d'intégration. Faire partie du groupe, s'est en acquérir les usages. Les jeunes doivent s'identifier à d'autres jeunes. Si on écoute les jeunes de notre enquête, nombre d'entre eux déclarent avoir débuté leur consommation parce que leurs amis buvaient. Il serait donc pertinent d'étudier l'alcoolisation des jeunes sous un autre angle, en mesurant les liens entre cette consommation et les relations avec les pairs, les représentations que les jeunes ont de ce produit et de la fête. Nous aurions dû peut-être prendre en compte l'influence des pairs.

Nous pensons donc qu'il faut étudier le phénomène de l'alcoolisation et des conduites d'ivresse en fonction de multiples facteurs : des facteurs socioculturels (signification culturelle et symbolique de l'alcool), des facteurs économiques (intérêts économiques sous-jacents, facilitation d'accès à la consommation d'alcool, publicités) et des facteurs individuels (facteurs génétiques, conditions éducatives, situation familiale, niveau socio-économique, conditions étiologiques).

L'alcool a une fonction euphorisante, sédative, désinhibitrice et anxiolytique ; de faible coût et en vente libre, il permet de ne pas s'auto-désigner comme malade, voire au contraire de revendiquer l'image d'un « bon vivant ». Mais les jeunes commencent à prendre conscience du danger de l'alcool : si ils dépassent les limites une fois, il n'est plus possible de revenir en arrière. L'arrivée des « Premix » sur le marché présente une amorce vers l'alcool plus fort. Leur vocation est de familiariser les jeunes de 14-15 ans avec l'alcool. Dans chaque bouteille, il y a l'équivalent d'un bon verre de whisky. Le nouveau mode de consommation des jeunes dirigé vers une pratique de « défonce », est une nouvelle forme d'entrée dans l'alcoolisme. « Défoncé », c'est un terme employé par les toxicomanes, mais on peut parler à ce niveau là de drogue. Les jeunes recherchent la perte de contrôle, ils veulent atteindre un état inconscient. On ne peut pas avoir un discours sur les dangers du cannabis ou du tabac, sans avoir le même sur les dangers de l'alcool et qui ne devrait pas être contrecarré par les stratégies commerciales et les publicités, car elles sont

plus fortes que les discours médicaux ou des spécialistes de la prévention. Il nous semble alors important de développer des recherches sur ce nouveau mode de consommation pour prévenir des conséquences graves qui pourraient se faire ressentir sur la population adolescente, d'ici quelques années.

Il faut d'emblée souligner les limites de l'étude et les réserves qu'elle appelle. Il y a plusieurs type de limites : méthodologiques, théoriques, contextuelles...L'échantillon provient d'un seul lycée qui a accepté de participer à l'étude, il s'agit donc d'un échantillon de convenance qui n'est pas représentatif de l'ensemble des adolescents français. L'étude repose sur des informations rapportées par les adolescents, mais ces informations ne nous renseignent en aucun cas sur le climat familial et les conflits intra-familiaux. Les relations entre parents et adolescents sont bidirectionnelles : les actions des parents ont un impact sur les conduites des adolescents mais le comportement des adolescents modifie également les attitudes des parents à leur égard. Il est légitime de penser que la présence de comportements déviants entraîne des conflits et que la persistance de ces conflits entraîne, à son tour, un retrait de l'affection parentale. On aurait pu envisager par exemple de compléter les styles parentaux en mesurant le climat familial pour évaluer de possibles influences. Mais, nous retenons surtout une possible explication à la non validité de notre hypothèse : nous pensons qu'une nouvelle théorisation des modèles parentaux doit voir le jour. En effet, les théories que nous avons utilisé qui sont reconnues et vérifiées, nous semblent désuètes par rapport au contexte social d'aujourd'hui. Ces modèles ont en effet été construit dans les années 80, et selon nous ils sont en décalage avec la société d'aujourd'hui qui a évolué sur certains points qui peuvent peut-être influencé les styles parentaux et de ce fait en modifier les dimensions : les transformations des familles (monoparentales, recomposées), la culture adolescente, l'incertitude et la peur de l'avenir (chômage, paupérisation).

Une autre remarque doit être faites car au fil de notre recherche nous nous sommes aperçu que certains chercheurs expliquent l'alcoolisation des jeunes comme résultant d'une mauvaise relation avec la mère ou le père. Ces constatations nous font écho, et représentent pour nous une autre limite : peut-on réellement mesurer et attribuer un style parental à chaque parent ? On peut supposer que le style de la mère et celui du père soient différents, ou encore que les parents utilisent plusieurs styles et non pas de style « pur ». Et on peut aussi penser qu'un parent peut adopter un style différent selon les circonstances. Pour toutes ces raisons, nous suggérons que des

recherches doivent être avancées pour améliorer la théorie sur les styles parentaux. La question est bien vaste, mais il serait intéressant de connaître le fonctionnement éducatif des parents. Soit il est possible d'établir un classement, mais qui alors sera composé de multiples dimensions, soit il faut étudier les styles parentaux en terme de relations familiales, de comportements parentaux, de conflits, de climat familial et de relation père-adolescent et mère-adolescent. Seules des études longitudinales et à plus grandes échelles peuvent apporter des réponses à ces questions, et c'est dans cette voie que nous aurions l'intention d'engager nos travaux futurs.

On notera donc l'intérêt de sortir d'une vue trop unilatérale et trop statique pour analyser une relation d'interactivité en évolution : l'adolescent change, et vite, agit, réagit et fait réagir ses partenaires. Nous en appelons à davantage d'études longitudinales, on en connaît le coût, mais c'est la voie royale pour étudier les continuités et les discontinuités, les déterminants des conduites et des parcours individuels, et les mécanismes qui sous-tendent les changements. La recherche doit aller aussi vers une meilleure prise en compte de la diversité des structures familiales et des contextes culturels à l'intérieur d'une même société. Elle doit approfondir également l'étude des ressources individuelles et contextuelles (venues de l'école par exemple) qui fondent la résilience dans des situations familiales dommageables. Nous avons envisagé l'éducation comme une racine, mais nous la considérons comme une racine qui grandit, qui évolue mais qui n'enferme pas la personne. Nous pensons alors que la personnalité de l'adolescent doit être pris en compte dans ce type d'étude.

Les acteurs sociaux doivent faire en sorte que l'adolescent, s'il ne l'a pas, puisse retrouver le soutien de ses parents, afin que la confiance entre eux se rétablisse, et qu'ils marchent ensemble. L'adolescence c'est la porte ouverte sur de nouvelles expériences mais certaines peuvent entraîner l'ouverture sur des chemins scabreux.

BIBLIOGRAPHIE

LES OUVRAGES :

ARGYLE, M., HENDERSON, M. (1985). *The anatomy of relationships*. Londres : Heinemann.

AUSUBEL, D. P. (1954). *Theory and Problems of Adolescent Development*. New York : Grune & Stratton.

BARRERA, M., LI, S. A. (1996). The relation of family support to adolescents' psychological distress and behavior problems. Dans G. R. Pierce, B. R. Sarason et I. G. Sarason (dir.), *Handbook of social support and the family*. New York (NY): Plenum Press.

BAUMRIND, D. (1975). Early socialization and adolescent competence. Dans S.E. Dragastin et G. Elder (dir.), *Adolescence in the life cycle*. Washington (DC) : Hemisphere.

BLOS, P. (1967). *Les adolescents : essai de psychanalyse*. Paris : Stock.

BOWLBY, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. Londres : Tavistock.

- CHABROL, H., ROGE, B. (2003). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*. Belin.
- CHABROL, H. (1992). *Les toxicomanies de l'adolescent*. Collection Que sais-je ?. Paris : P.U.F.
- CHOQUET, M., COM-RUELLE, L., LEYMARIE, N. (2003). *Les 13-20 ans et l'alcool en 2001. Comportements et contextes en France*. PRINCEPS Édition.
- CHOQUET, M. (1996). *Facteurs prédictifs au niveau d'alcoolisation des français*. IREB Édition.
- CHOQUET, M. (1995). *Jeunes, alcool et vie de famille*. Recherche et alcoologie. La lettre de l'Institut de recherche scientifique sur les boissons.
- CHOQUET, M., LEDOUX, S. (1994). *Adolescents, enquête nationale*. Paris : INSERM. (105-110, Les conduites à risques - La consommation d'alcool).
- CLAES, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Presses de l'Université de Montréal.
- CLAES, M. (1994). *L'expérience adolescente*. Liège : Mardaga.
- CLOUTIER, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence*. Québec : Gaetan Morin, 2^{ème} édition.
- COLEMAN, J. C. (1980). Friendship and peer group in adolescence. Dans J. Adelson (dir.), *Handbook of Adolescent psychology*. New York (NY) : Wiley.
- COLLINS, A. C., LUEBKER, C. (1994). Parent and adolescent expectancies : Individual and relational signifiante. Dans J. G. Smetana (dir.), *Beliefs about parenting : Origins and developmental implications*. New Direction for Child Development, n° 66. San Francisco (CA) : Jossey-Bass.
- COLLINS, W. A. (1995). Relationships and development : Family adaptations to individual

change. Dans S. Shulman (dir.), *Close relationships and socioemotional development*. Norwood (NJ) : Ablex.

COLLINS, W. A., LAURSEN, B. (1992). Conflict and relationships during adolescence. Dans C. U. Shantz et W. W. Hartup, *Conflict in child and adolescent development*. Cambridge : Cambridge University Press.

COSLIN, P.G. (2003). *Les conduites à risques à l'adolescence*. Paris. Armand Colin. **(2)**

COSLIN, P.G. (2002). *Psychologie de l'adolescent*. Paris. Armand Colin. **(1)**

COSLIN, P.G. (1996). *Les adolescents devant les déviances*. Collection : Psychologie d'aujourd'hui. Paris : P.U.F.

COSLIN, P.G. (1993). L'adolescent et l'alcool. Dans P.Tap et H. Malewska-Peyre, *Marginalités et troubles de la socialisation*, Paris : P.U.F.

DAVIDSON, F., CHOQUET, M., DEPARAGNE, M. (1973). *Les lycéens devant la drogue et les autres produits psychotropes*. Paris: INSERM.

DISHION, T. J. (1990). The peer context of troublesome child and adolescent behavior. Dans P. E. Leone (dir.), *Understanding troubled and troubling youth*. Newbury Park (CA) : Sage.

DOLTO, F., DOLTO-TOLITCH, C. (1989). *Paroles pour adolescents. Le complexe du homard*. Paris: Hâtier.

DOLTO, F. (1988). *La cause des adolescents*. Collection : Réponses. Paris : Robert Laffont.

DORNBUSH, S. M., WOOD, K. (1989). Family processes and educational achievement. Dans

W. J. Weston (dir.), *Education and the American family : a research synthesis*. New York (NY) : New York University Press.

DUCHE, D.J. (1993). *Le mal-être des adolescents*. Paris : Hermann. Collection : Ouverture médicale.

FREUD, A. (1958). *Adolescence : Psychoanalytic study of child*. Vol. 13. New York (NY) : International University Press.

HEWITT, D., VINDGE, G., MACNEIL, P. (1995). *Mieux comprendre l'usage de l'alcool et des autres drogues chez les jeunes, au Canada*. Ottawa: Santé Canada.

LEHALLE, H. (1985). *Psychologie des adolescents*. P.U.F.

LESELBAUM, N., CORIDIAN, C., DEFRANCE, J. (1984). *Tabac, Alcool, Drogue ? Des lycéens parisiens répondent*. Paris. HCEIA.

LUTTE, G. (1988). *Libérez l'adolescence*. Bruxelles. P. Mardaga.

MACCOBY, E. E., MARTIN, J. A. (1983). Socialization in the context of the family : Parent-child interaction. Dans E. M. Hetherington (dir.), *Handbook of child psychology*, vol. 4 : *Socialization, personality and social development*. New York (NY) : Wiley.

PATTERSON, G. R. (1982). *The coercive family process*. Eugene (OR) : Castalia Press.

RODRIGUEZ-TOMÉ, H., JACKSON, S., BARIAUD, F. (1997). *Regards actuels sur l'adolescence*. Paris : P.U.F.

ROLLINS, D. C., THOMAS, D. I. (1979). Parental support, power and control technics in the

socialization of children. Dans W. Burr, R. Hill, I. Nye et I. Reiss (dir.), *Contemporary theories about the family*. New York (NY) : Free Press.

RUTTER, M. (1980). *Changing youth in a changing society*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.

SEARS, R. R., MACCOBY, E. E., LEVIN, H. (1957). *Patterns of child rearing*. Evanston (IL) : Row, Peterson & Co.

STEINBERG, L. (1990). Autonomy, conflict and harmony in the family relationship. Dans S. S. Feldman et G. R. Elliot (dir.) : *At the threshold : The developing adolescent*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.

TAP, P., VINAY, H. (2000). Dynamique des relations familiales et développement personnel à l'adolescence. Dans Pourtois, J-P., Desmet, H. (2000). *Le parent éducateur*. Collection : Éducation et formation. Paris : P.U.F.

WINNYKAMEN, F. (1999). Adolescence et adolescents. Dans A. Cartron et F. Winnykamen, *Les relations sociales chez l'enfant*, Paris, Armand Colin.

YOUNISS, J., SMOLLAR, J. (1985). *Adolescent relations with mother, father and friends*. Chicago (IL) : University of Chicago Press.

ZAZZO, B. (1966). *La psychologie différentielle des adolescents*. Paris : P.U.F.

ZIMMERMANN, P. (2000). L'attachement à l'adolescence. Dans G. M. Tarabusly, S. Larose, D. R. Pederson et G. Moran (dir.), *Attachement et développement : le rôle des premières relations dans le développement humain*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

LES ARTICLES :

AINSWORTH, M. D. S. (1989). Attachments beyond infancy. *American Psychologist*, 44, 709-716.

BARBER, B. K. (1996). Parental psychological control : Revisiting a neglected construct. *Child Development*, 67, 3296-3319.

BARIAUD, F., DUMORA, B. (2004). Les adolescents dans la société aujourd'hui. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 33, n°2, 191-204.

BAUMRIND, D. (1978). Parental disciplinary patterns and social competence in children. *Youth and Society*, 9, 239-276.

CLAES, M. (2004). Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 33, n°2, 205-226.

CLAES, M., LACOURSE, E. (2001). Pratiques parentales et comportements déviants à l'adolescence. *Enfance*, n°4, 379-399.

COLLINS, W. A., RUSSEL, G. (1991). Mother-child and father-child relationships in middle childhood and adolescence : A developmental analysis. *Developmental Review*, 11, 99-136.

DESLANDES, R., POTVIN, P., LECLERC, D. (2000). Les liens entre l'autonomie de l'adolescent, la collaboration parentale et la réussite scolaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 32 : 4, 208-217.

GROOTEVANT, H., COOPER, C. R. (1986). Individuation in family relationships : A perspective on individual differences in development of identity and role-taking skill in adolescence. *Human Development*, 29, 82-100.

LARSON, R. W., RICHARDS, M. H., MONETA, G., HOLMBECK, G., KUCKETT, E. (1996).

Changes in adolescents' daily interactions with their families from ages 10 to 18 : Disengagement and transformation. *Developmental Psychology*, 32, 744-754.

LEBLANC, M., TREMBLAY, R. E. (1988). A study of factors associated with the stability of hidden delinquency. *International Journal of Adolescence and Youth*, 3, 269-291.

LOEBER, R., DISHION, T. J. (1983). Early predictor of male delinquency : A review. *Psychological Bulletin*, 94, 68-99.

Collectif (2000). *Les jeunes et l'alcool en Europe*. Actes du colloque interdisciplinaire. Sous la direction de F. NAVARRO, E. GODEAU et C. VIALAS. Coll. École et santé; Toulouse : EUS.

- L'importance des attitudes parentales vis-à-vis des consommations de boissons alcooliques, 197-206. (**Étude de Philippe Arvers et al.**)

- Étude comparative de la consommation d'alcool comme mode de réaction chez les adolescents scolarisés, 223-235.

PAIKOFF, R. L., BROOKS-GUNN, J. (1991). Do Parent-Child Relationships Change during puberty ?. *Psychological Bulletin*, 110, 47-66.

SHAEFFER, E. S. (1965). Children's reports of parental behaviour : An inventory. *Child Development*, 36, 413-424.

STEINBERG, L. (1987). Impact of puberty on family relations : Effects on pubertal status and pubertal timing. *Developmental Psychology*, 27, 451-460.

LA MÉTHODOLOGIE :

FERNANDEZ, L., SZTULMAN, H. (2000). *Guide de présentation des travaux universitaires*. UFR de Psychologie, Toulouse II.

FONDANECHÉ, D. (2003). *Guide pratique pour rédiger un mémoire de maîtrise, de DEA ou*

une thèse. Coll. Guides. Vuibert Édition.

GUEGUEN, N. (1997). *Manuel de statistiques pour les psychologues*. Paris. Dunod.

HOWELL, D.C. (1998). *Méthodes statistiques en Sciences Humaines*. Paris. DeBoeck Université.

LES SITES INTERNETS :

Site de l'INSERM, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale :
www.drogues.gouv.fr.

Site de l'OFDT, Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies : www.ofdt.fr.

LES CONTACTS :

CASU Catherine, documentaliste, Observatoire Régional de la Santé du Languedoc-Roussillon.
Hôpital St-Eloi - 2, avenue Bertin-Sans - 34295 Montpellier Cedex 5. Tél. 04 67 52 64 74.

NOYAN Philippe, proviseur adjoint, Lycée Jules Fil, Carcassonne. Tél. 04 68 47 82 66.

ANNEXES

PLAN DES ANNEXES

<u>ANNEXE 1</u> : La documentation.....	page.I
<u>ANNEXE 2</u> : Le questionnaire et un protocole individuel.....	page.XIII
<u>ANNEXE 3</u> : Le codage du questionnaire.....	page.XX
<u>ANNEXE 4</u> : Le codage des variables.....	page.XXVII
<u>ANNEXE 5</u> : Les tableaux des fréquences.....	page.XXVIII
• plan des tableaux des fréquences	
<u>ANNEXE 6</u> : Les tests du khi-deux.....	page.XLVIII
• sur le sexe	
• sur l'âge de la première consommation	
• sur la classe	
• sur les styles parentaux	
<u>ANNEXE 7</u> : Les calculs statistiques sur le style parental.....	page.LVI
• les résultats de l'analyse factorielle (ACP)	
• les résultats de l'analyse de corrélation et de régression	
<u>ANNEXE 1</u> : La documentation	

Nous vous présentons dans cette annexe, des articles sur nos thèmes de recherche.



Le Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec

Madame Louise Rainville
Formatrice et animatrice communautaire, Secteur Famille
Centre de ressources en éducation populaire (CREP)
Service de l'éducation aux adultes (CECM)

Être parent aujourd'hui

Une création

En 1993, monsieur Gaston Gauthier, coordonnateur au Service de l'éducation des adultes de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM), volet “ éducation populaire ”, créait le projet Relation Parents-enfants et réunissait une équipe d'animatrices-parents. J'ai le privilège de faire partie de cette équipe d'animatrices, maintenant rattachée au CREP, depuis sa fondation.

Qui sont les parents que nous rencontrons aujourd'hui ?

Vous-mêmes, comme parents, êtes-vous différents de vos propres parents ? Est-il plus difficile d'être parents aujourd'hui ?

Vingt-cinq années d'engagement en éducation familiale nous permettent de constater que oui, pour un grand nombre de mères et de pères, il est plus difficile d'être parents aujourd'hui qu'hier. L'appauvrissement des familles, le taux élevé de chômage, l'éclatement des familles et ce qui s'en suit, l'absence de cohésion sociale au niveau des valeurs, le taux élevé de décrochage scolaire et de suicide chez les jeunes, la violence de plus en plus gratuite, les pressions énormes exercées sur les travailleurs pour produire plus avec moins, la course contre la montre, etc. Tous ces facteurs créent un contexte difficile pour la vie familiale et l'éducation des enfants.

Bien sûr, la plupart de ces problématiques ont déjà existé par le passé. Ce qui est nouveau, c'est qu'elles ont tendance à se présenter en groupe ou à la chaîne, laissant peu ou pas de répit aux parents. Dans ce contexte, ceux-ci ont à composer avec de nouveaux défis dans des conditions de stress accrues. De plus, beaucoup d'entre eux vivent plutôt isolés et ils n'ont pas de modèles parentaux adaptés auxquels ils puissent se référer.

Les enfants s'en ressentent également et l'on observe, dans les milieux scolaires et de loisirs, qu'il y a de plus en plus d'enfants qui ont des besoins fondamentaux non satisfaits amenant des problèmes sérieux de comportement et d'apprentissage. Ceci alourdit encore le rôle des parents.

Par ailleurs, on ne peut que constater que les parents d'aujourd'hui comme ceux d'hier nourrissent les mêmes désirs, les mêmes rêves, les mêmes sentiments pour leurs enfants. Ils les aiment et veulent pour eux ce qu'il y a de mieux. Ils s'émerveillent de les voir grandir. Ils se réjouissent de leurs progrès et sont heureux de leurs joies. Ils s'inquiètent des dangers qui guettent et des obstacles qu'ils auront à franchir ; ils sont tristes de les voir souffrir ou subir un échec. Ils se sentent responsables d'eux et trop souvent coupables de leurs difficultés. Ils se sentent confrontés, remis en question. Ils donnent le meilleur d'eux-mêmes et sont conscients de leurs limites. Ils souffrent de se sentir jugés quand leurs enfants ont des difficultés. Il peut aussi leur arriver de se sentir dépassés, impuissants à résoudre certains problèmes, et d'avoir envie de décrocher s'ils ne trouvent pas un soutien adéquat.

Les parents ont besoin d'être reconnus comme les premiers éducateurs de leurs enfants et d'être valorisés dans ce rôle. Ils ont besoin de se sentir écoutés, compris. Ils recherchent des moyens pour être de meilleurs parents, pour mieux aider leurs enfants. Ils ont besoin parfois qu'on les aide à garder confiance en eux, en leurs enfants, en l'avenir. Ils ont besoin aussi qu'on les reconnaisse dans leurs compétences et dans leurs ressources propres. Ils souhaitent être consultés et considérés comme de véritables partenaires quand, à l'école ou ailleurs, il est question de leurs enfants.

Même si nous observons chez tous les parents des ressources d'amour, d'attention et d'expériences positives avec leurs enfants, nous constatons depuis quelques années un écart de plus en plus grand quant à ces ressources parentales. D'une part, beaucoup de parents sont mieux informés qu'autrefois quant au développement de l'enfant et à ses besoins et ils savent mieux y répondre. Ils ont aussi appris les bases d'une meilleure communication. Ils développent un sens de l'organisation remarquable. Ils savent où trouver les ressources dont ils ont besoin. Des pères s'impliquent davantage dans l'éducation de leurs enfants. D'autre part, chez d'autres parents, les ressources parentales ne sont pas toujours à la hauteur de la multiplicité des problèmes auxquels ils sont confrontés : immaturité, dépendances, problèmes personnels majeurs, isolement, manque d'information, d'estime de soi,... On observe que de plus en plus de parents semblent dépassés par le défi d'éduquer leurs enfants.

Il faut partir de ce que ces parents savent être et bien faire, de ce qu'ils désirent pour leurs enfants, pour leur donner le goût de développer leurs compétences et la confiance qu'ils peuvent y arriver.

[Cadre1]

[Cadre2] « Alcool : dommages sociaux, abus et dépendance » est le titre d'un rapport de l'expertise collective de l'Inserm réalisé par une trentaine de pays européens sur les jeunes scolarisés, nés en 1983.

[Cadre4]

Analyse des données pour la France

Un peu plus de 12.000 jeunes français d'environ 17 ans ont répondu à un questionnaire concernant leurs opinions et attitudes vis-à-vis de l'alcool (accessibilité au produit, risques encourus...), la fréquence de leur consommation, leur expérimentation de l'ivresse et un éventuel cumul de consommation avec d'autres substances (le tabac et le cannabis étant les seules citées par certains des élèves interrogés).

Cette enquête révèle que la consommation d'alcool, **sa fréquence et l'ivresse augmentent avec l'âge et plus particulièrement chez les garçons**. La consommation régulière d'alcool est plus répandue que la recherche d'ivresse.

Facteurs associés

Le niveau d'études des parents, la composition familiale (« intacte », mono-parentale ou recomposée) et l'insatisfaction dans les relations amicales n'apparaissent pas comme des facteurs prédictifs. En revanche, sont plus à risque de consommer régulièrement de l'alcool :

- les élèves de **lycées professionnels** et de lycées polyvalents plutôt que ceux de lycées d'enseignement général et technologique ;
- les élèves de **l'enseignement privé** par rapport à ceux de l'enseignement public ;
- les jeunes en **zone urbaine** comparés à ceux en zone rurale ;
- les « **mauvais** » **élèves** plutôt que les « bons » ou les « moyens », ainsi que les adolescents qui n'aiment pas l'école ou qui déclarent être souvent absents ;
- ceux qui pratiquent intensivement un **sport** ;
- les jeunes **qui sortent** et surtout ceux qui le font fréquemment.

D'autre part, les **facteurs relationnels avec les parents, comportementaux et psychologiques**, ont un impact considérable sur les consommations. Ainsi, les jeunes insatisfaits de leur relation avec leur mère ou leur père sont plus nombreux à avoir régulièrement recours à l'alcool que les autres. Ceux qui rapportent des **conduites violentes** sont plus nombreux à consommer régulièrement de l'alcool et le lien est plus fort pour les filles. Les jeunes **fugueurs** ainsi que ceux qui ont déjà tenté de se suicider consomment plus régulièrement. Plus les jeunes sont **dépressifs**, plus ils sont consommateurs et ce fait s'avère accentué chez les filles.

En définitive, outre les risques immédiats, cette population est susceptible de glisser, à plus long terme, d'une consommation régulière vers une consommation excessive, voire une **alcoolodépendance**.



Les jeunes et l'alcool : danger !

Octobre 1997

Commission Justice et Paix

La commission «Justice et Paix» du diocèse de Poitiers a décidé de s'exprimer sur le problème de l'alcoolisme, et plus particulièrement sur les relations des jeunes à l'alcool.

Le groupe de réflexion constitué sous l'égide de cette commission comprend des membres de deux associations d'anciens buveurs, deux magistrats, un médecin alcoologue, un chef d'établissement scolaire, une assistante sociale et deux prêtres. Ce document est le fruit de leur expérience dans leur responsabilité propre et de leur travail en commun. Son but est d'alerter le public sur des situations urgentes et souvent dramatiques mais aussi d'inciter à une action concrète et à un engagement dans le cadre des associations et mouvements existants.

1- Un constat qui fait peur

L'alcool contre la santé

Avant d'aborder directement le problème de l'alcoolisme chez les jeunes, il est nécessaire d'examiner la question de l'alcool dans un contexte national et de saisir ses conséquences sur la santé. En effet, l'alcoolisme atteint désormais tous les âges et toutes les couches de la société, et l'importance du milieu familial et social pour un jeune n'est plus à démontrer.

1. La France en tête de la consommation d'alcool

(sources : Association Nationale de Prévention de l'Alcoolisme ; Francoscopie 97 de Gérard Mermet)

Depuis le milieu des années 60, la consommation d'alcool décroît régulièrement en France et atteint, en 1989, 16,8 litres par personne de 15 ans et plus, alors que l'on observe une augmentation pour l'ensemble de nos voisins. Néanmoins, en consommation d'alcool pur dans le monde par habitant et par an pour l'année 1995, la France demeurait en première position avec plus de 11 litres, toutes populations confondues.

Le vin reste très largement la première source d'alcool consommé en France, malgré la régression sensible de sa part relative (recul des vins de table). En même temps, la bière est la boisson préférée des jeunes Français. La moitié des adolescents de 12 à 18 ans déclarent boire de l'alcool. Ils consomment en moyenne un peu plus de 3 litres d'alcool pur par an - cependant 30% d'entre eux ne boivent jamais d'alcool.

Avec l'Italie, la France est l'un des premiers producteurs mondiaux de vin. La population vivant directement ou indirectement de la production des boissons alcoolisées représente en France 510 000 personnes environ.

S'il est très difficile d'évaluer le coût réel de l'alcoolisme en France, on peut néanmoins être

certain qu'il coûte à la nation plus qu'il ne rapporte à l'Etat.

3. Les maladies imputables à l'alcool

Trois affections représentent la plus grande partie des décès imputables à l'alcool : cyrrhose du foie, psychose alcoolique et alcoolisme, cancers des voies aéro-digestives supérieures (bucco-pharynx, oesophage, larynx). Pour cette dernière cause, un autre facteur peut également intervenir : le tabac.

Plus de 60 000 personnes meurent en France chaque année des suites d'un abus d'alcool. L'alcool serait responsable d'un tiers des décès liés aux maladies de l'appareil digestif et aux troubles mentaux et de 13% des décès par cancer.

4. Les risques d'accidents

Les accidents, et particulièrement ceux de la circulation, impliquent souvent une personne qui présente une alcoolisation importante. Ainsi, le réseau de surveillance de la gendarmerie a permis d'estimer à 38% le pourcentage d'accidents mortels dans lesquels est impliqué un conducteur dont l'alcoolémie est supérieure à la norme autorisée, c'est-à-dire 0,8 g/litre (norme actuelle 0,5 g/litre).

De nombreuses morts violentes (homicides ou suicides) sont également liées à l'alcool. Plus d'un tiers des personnes qui font une tentative de suicide sont en état d'ébriété. La corrélation de la carte du suicide avec celle de l'alcoolisme est évidente. L'alcoolisme est, de plus, un facteur important de récurrence. Le taux de suicide des jeunes est en constante augmentation depuis les années 60.

On connaît également le risque pour le fœtus lié à l'alcoolisation maternelle et les nombreux cas de sévices aux enfants ou au conjoint après une alcoolisation excessive. Cependant, tant au niveau national que régional, ces études sur la morbidité restent trop peu nombreuses et devraient être développées.

2- Ce qu'ils disent de l'alcool

1. Des jeunes

Dans le cadre d'une réunion du mouvement «Vie libre», des jeunes sont interrogés :

- Ressens-tu le besoin de boire ?
- *Oui, on a besoin de boire. Etant donné que je suis timide et réservé, l'alcool m'aide pour draguer.*

- Faut-il boire pour faire la fête ?
- *Oui, on a besoin de boire pour avoir une bonne ambiance. Mais boire est dangereux : on fait n'importe quoi. On boit pour essayer d'oublier quelque chose, pour se masquer les réalités*

difficiles.

- Quelles réactions as-tu devant un copain ou une copine qui boit ?
- *Avant, j'aurais bu avec lui. Maintenant, je lui dirais que c'est de la "connerie", que l'alcool vous fait perdre votre lucidité et peut vous entraîner à faire n'importe quoi. Je lui dirais : "regarde les choses en face et essaie de les affronter".*
- L'alcool du samedi soir peut-il amener à la dépendance ?
- *En ce qui me concerne, c'est ce qui s'est passé. Avec l'habitude, la dose d'alcool augmente, et le samedi ne suffit plus. On recommence le dimanche.*
- *Pour moi, dit un autre, l'alcool du samedi soir ne rend pas dépendant.*
- Sais-tu ce qu'est la dépendance ?
- *Oui. C'est quand on est dominé par quelqu'un ou quelque chose. C'est l'alcool qui y conduit.*

Paroles de jeunes recueillies par l'association "La Croix d'Or" :

- *Je suis choquée par le comportement des jeunes du groupe. Ces excès dans la fête me font peur. Je refuse d'y participer. Mais le refus de boire contribue à me mettre à l'écart.*
- *Autrefois, les maçons avaient l'habitude de boire, dit ce jeune maçon. Il y avait toujours de l'alcool sur les chantiers. Aujourd'hui, c'est terminé ces temps-là. On ne boit plus là où je travaille.*
- *Parfois, on abuse de l'alcool le samedi soir au café. Il arrive qu'on aille se libérer dans une discothèque, et là on risque d'aller trop loin. Mais entre jeunes, on s'entr'aide en sachant les risques possibles. Certains jours, on boit pour oublier ou pour lutter contre le stress.*

Dans une cave à vin, quelques jeunes habitués s'expriment :

- *On se retrouve ici pour être ensemble, pour discuter. C'est une habitude. Boire, ça modifie le tempérament de la personne. Il arrive qu'on boive aussi pour faciliter le rapport avec une fille. On boit pour trouver un certain bonheur de vivre.*
- *C'est vrai que l'alcool est pour des jeunes un moyen de s'éclater. Ce n'est pas toujours facile d'y résister. Mais maintenant, je me suis définitivement détourné de l'alcool et j'ai réalisé mon rêve : avoir une voiture.*
- *Boire, c'est un besoin de s'affirmer. On est conscient que la pente est dangereuse mais on ne se sent pas concerné par le long terme. On s'imagine qu'on va s'arrêter progressivement. L'alcool peut devenir une prison, mais une prison dont on peut sortir.*
- *L'alcool n'est pas une amie permanente, ni une source d'inspiration. Les embêtements, les échecs, la peur sont des éléments qui poussent à boire. Pour moi, le sport est un bon moyen de me défoncer, de m'éclater.*

2. Une animatrice de groupes d'adolescents

«Je constate une alcoolisation de plus en plus précoce chez les adolescents. Pour certains, le rapport à l'alcool n'est pas tellement une relation de convivialité, mais s'apparente plutôt à une drogue. Au début, les jeunes passent par la fête, mais très vite, ils boivent seuls et ont alors un rapport de toxicomanie à l'alcool.

Il y a un clivage aujourd'hui. Avant, l'alcool était connu comme un rite initiatique : 'Bois, si tu veux être un homme'. On sait maintenant que des jeunes touchent à l'alcool à 12 ans. Mais le processus peut se faire en deux temps : à 16 ans commence l'alcoolisation, à 18 ans les soins.

Je pense que cela est dû à un mal-être. Par rapport à l'avenir, les jeunes sont en situation d'insécurité. Il y a de plus en plus de familles éclatées. Un certain nombre de jeunes n'ont plus les repères d'autrefois : famille, amour, vie toute simple...

L'adolescence est une période où l'on se structure en partie en relation avec les adultes. C'est difficile de le faire quand les adultes ne sont eux-mêmes pas bien dans leur vie sociale - avec le chômage -, dans leur vie affective, dans leur vie relationnelle.»

3. Un chef d'établissement scolaire

«La population qu'il m'est donné de connaître est constituée de lycéens, donc de jeunes de 15-16 ans à 18-19 ans. Je les vois vivre en milieu scolaire, donc en milieu 'encadré'.

Je n'ai pas connu d'élèves dont on puisse dire 'c'est un alcoolique' (comme on peut dire d'un élève 'il se drogue'). Bien sûr, il y a des élèves vivant en milieu alcoolique. Dans certains établissements, des personnes ont été formées à l'écoute (par le biais de la constitution d'une équipe d'adultes-relais), ceci peut aider ces élèves ; mais les services de formation ont établi des priorités entre les établissements, ce qui fait que, malgré les demandes, l'établissement dans lequel je travaille n'a pu bénéficier de ces formations.

En revanche, des élèves en état d'ébriété, cela arrive, mais un certain nombre de distinctions doivent être faites :

** Un alcoolisme occasionnel :*

Profitant d'une heure de liberté, un groupe d'élèves se rend au café du coin (ou au supermarché voisin), et célèbre à sa façon un anniversaire ou tout autre événement de ce genre. (On peut trouver un aspect initiatique ou un désir naturel de transgression dans ces occasions). Quand le groupe rentre au lycée, il peut y avoir un élève particulièrement éméché. Souvent, les camarades essaient de 'cacher' cet état de choses. Quand on s'en aperçoit, l'élève éméché est dirigé sur l'infirmerie, et on prévient la famille.

** Un alcoolisme lié à des critères d'ordre sociologique :*

Dans les petites villes, les élèves internes sont en général 'libres' le mercredi après-midi. C'est une nécessité pour eux de sortir du cadre habituel, et donc ils sont amenés à déambuler en ville, désœuvrés. Souvent, les petites villes n'offrent comme possibilités que les bars et les cafés.

(Quand d'autres possibilités existent, généralement, des contraintes sont à respecter). Le problème se pose différemment dans les grandes villes. Les élèves susceptibles de s'alcooliser s'arrangent pour ne pas être internes, mais pour avoir une chambre en ville.

Lorsqu'un élève interne rentre le mercredi soir en état d'ébriété, dans la mesure où la 'solidarité' des camarades ne réussit pas à masquer cet état, l'élève est dirigé sur l'infirmerie, la famille est prévenue, mais en général on essaie de ne pas en faire un drame ; on n'en parle plus, du moins pendant une certaine période. Ce n'est qu'après un laps de temps assez long, au hasard d'une rencontre fortuite (mais le fortuit peut être prévu, calculé), qu'on s'inquiétera de sa santé et qu'une relation détendue pourra s'établir. En outre, le fait pour l'élève en question d'être connu et reconnu peut être un facteur de motivation.»

4. Un médecin alcoologue

Il mentionne trois modes d'entrée dans l'alcoolisation des jeunes :

*** La consommation d'alcool en famille**

Les jeunes boivent moins dans les familles unies et structurées. L'encadrement familial joue un rôle considérable. Le rôle des parents est essentiel, celui des camarades aussi, mais celui de la société compte beaucoup. Le système familial est fortement structuré autour d'un père alcoolique, qui impose sa loi à la maison. Quant à l'alcoolisme de la femme, il prend souvent racine dans des blessures ressenties pendant l'enfance et l'adolescence.

*** L'alcoolisation pour intégrer un groupe**

Il est parfois nécessaire de transgresser la règle pour devenir adulte. L'oisiveté peut être le motif de rejoindre le groupe, et le manque de possibilités de loisirs pour le groupe une cause de l'absorption d'alcool.

L'importance du groupe est constamment exprimée dans les témoignages des jeunes.

«J'ai commencé à boire étant jeune, dit cette jeune femme, par ennui et par peur de la solitude. Je ne connaissais personne. Puis, dans ma vie, il y a eu un 'déclat'. J'ai arrêté depuis plusieurs années, et je milite dans une association.»

«J'ai bu très jeune, avoue ce père de famille, c'était devenu une habitude, puis un besoin. On n'en parlait pas en famille... Après de longues années, je suis devenu un abstinent heureux. J'ai retrouvé ma joie de vivre, ma femme, mes enfants. Et maintenant, j'aide les autres à s'en sortir dans mon association.»

*** La consommation d'alcool pour ses effets anxiolytiques (retirant l'angoisse), désinhibants (levant les blocages) et anti-dépressifs.**

Le jeune prend quelques verres pour oser aborder les filles. Lorsqu'il s'ennuie et a le «spleen», il consomme pour se sentir mieux.

Contre l'angoisse, on parle d'alcool-plaisir, d'alcool-lubrifiant social, d'alcool-anesthésiant, d'alcool-médicament... On boit pour diminuer les moments difficiles à passer, l'alcool calme les blessures de l'enfance. Il est considéré comme un bon compagnon qui soulage et porte l'espoir.

«J'ai constaté, écrit un sociologue, que souvent le manque de perspective, le chômage, l'échec, portent de jeunes, de plus en plus jeunes, à expérimenter des produits à risque. La défonce, la polytoxicomanie, le recours à l'alcool à la suite de la sortie de drogue deviennent de plus en plus fréquents.»

5. Un juge

- Quelles conséquences constatez-vous de l'abus d'alcool ?

Il ne me paraît pas exagéré de définir l'alcoolisme comme un fléau tant ses conséquences sont redoutables :

70 à 80% des populations relevant des tribunaux correctionnels le sont en raison de l'alcool, soit directement en raison de la conduite d'un véhicule sous l'emprise d'un état alcoolique, soit indirectement, si l'on sait que la plupart des infractions de fin de semaine sont le fait de jeunes désœuvrés livrés à eux-mêmes et qui noient leur ennui dans la boisson. Le résultat s'appelle, au choix, selon les circonstances : bagarres des samedis soirs à la sortie des boîtes, dégradations des bâtiments publics, vols dans des maisons inhabitées ou des lieux publics, outrages aux moeurs, allant parfois jusqu'au passage à l'acte...

70% des divorces prononcés par les chambres de la famille sont liés à l'alcoolisation de l'un des conjoints qui s'accompagne le plus souvent d'un comportement violent et injurieux à l'égard de l'autre.

- Quelles sont les peines qu'encourt l'intéressé ?

Le passage devant le juge est avant tout l'occasion de faire constater au condamné que, quel que soit son discours, il a enfreint la loi. Ce constat repose sur une observation scientifique, donc objective : la mesure de l'alcoolémie.

En terme de condamnation (de peine), l'intéressé encourt une peine d'amende et/ou d'emprisonnement avec ou sans sursis (simple ou accompagné d'une mesure de mise à l'épreuve), ainsi que l'annulation ou la suspension de son permis de conduire. Il peut encore être condamné à effectuer une peine de travail d'intérêt général, c'est-à-dire un travail effectué gratuitement dans un secteur en relation directe avec les faits qui lui sont reprochés. Le condamné sera affecté en milieu hospitalier (service de chirurgie ou des urgences), chez les pompiers ou la Croix Rouge. Il pourra encore être amené à participer à des cours de secourisme ou à des séances de sensibilisation aux dangers de l'abus de boissons alcoolisées.

- Comment provoquer le «déclat» pour ouvrir un chemin d'abstinence ?

En terme de réinsertion, c'est l'occasion d'apporter une aide concrète à la réinsertion et d'ouvrir la voie à une démarche d'abstinence.

Le rappel de l'alcoolisation par le juge (élément extérieur au quotidien du condamné) devrait permettre une prise en compte de cette dimension souvent niée ou tue dans son entourage immédiat et permettre ainsi l'amorce d'un déclic : je bois, et c'est quelqu'un qui ne me connaît pas qui me le signifie, de plus officiellement, c'est-à-dire après m'avoir convoqué.

- Quel traitement envisagez-vous pour aider le jeune à s'en sortir ?

La mise à l'épreuve peut s'entendre de diverses obligations :

** Ne pas fréquenter les débits de boisson, qui ne pose pas de difficultés particulières.*

** Se soumettre à des mesures d'examen médical, de traitement ou de soins, même sous le régime de l'hospitalisation, qui en pose davantage, dans la mesure où le juge se trouve confronté à ce paradoxe de pouvoir obliger (si tant est qu'une telle obligation, même respectée, puisse produire des fruits) un condamné à se faire soigner, alors qu'il n'a pas la maîtrise du diagnostic médical.*

Pour pallier cet inconvénient de taille, je m'en tiens, personnellement, à une obligation initiale de consulter (mesure d'examen médical) auprès d'un médecin spécialisé en alcoologie ou sensibilisé à ce problème. Ce praticien va donc examiner le condamné, et, selon la qualité de la relation qui sera nouée, le condamné pourra se retourner auprès de lui-même ou de son médecin traitant pour la mise en oeuvre. Ce médecin conserve la maîtrise de provoquer de nouvelles rencontres, s'il l'estime utile, et en cas de réticences marquées, un travail de cheminement vers une prise de conscience sera entamé par un éducateur auquel je confie dans tous les cas le suivi du dossier pendant la durée de la mise à l'épreuve. Pour les cas les plus lourds, l'éducateur peut utiliser la compétence d'un psychologue et d'un médecin psychiatre que j'ai attachés à mon service.

Cette démarche permet de prendre en compte à leur juste mesure les efforts et les difficultés dans la voie de l'abstinence.

En cas de mauvaise volonté manifeste ou de réitération des comportements dangereux, le juge intervient de nouveau pour rappeler les termes du contrat et de la loi. Il peut, au bout de plusieurs avertissements - qui, pour ceux que je prononce, sont tous écrits - mettre la peine d'emprisonnement à exécution.

- Quels liens avez-vous avec les associations?

La réinsertion passe aussi par la mise en contact de l'intéressé avec une association d'anciens buveurs devenus abstinents, afin de lui permettre de s'exprimer, sans honte, sans crainte, sur son être ou son mal-être, en présence des personnes ayant déjà connu et vécu un tel quotidien. De ce point de vue, l'association La Croix d'Or m'a paru un interlocuteur à privilégier, et je fais en sorte d'organiser des contacts et des rencontres susceptibles d'amorcer un dialogue à venir.

Chaque condamné a ainsi connaissance de l'existence de cette association, à laquelle il n'est pas tenu d'adhérer, et de l'aide qu'elle peut lui apporter.

- Quelles difficultés rencontrez-vous auprès de ces jeunes?

La plus grosse difficulté à laquelle il faut faire face résulte du dénuement matériel ou psychique dans lequel se trouve la population qu'il m'incombe de prendre en charge. Environ 75% de cette population doit s'entendre de jeunes (18 à 25 ou 30 ans) sans racines (donc sans passé), et pour lesquels le présent se résume à l'instant qu'ils sont en train de vivre....

Et le juge que je suis a l'audace de venir leur demander d'abandonner la seule lumière de leurs jours gris... sans leur proposer quelque chose de significatif en échange, bien entendu.

3- Propositions pour une meilleure prévention

Mieux vaut prévenir que guérir ! ... Plusieurs propositions sont faites ici sous des aspects à la fois utopiques et pratiques. Elles ne sont pas toutes à mettre sur le même plan, mais toutes ont leur valeur pédagogique propre en direction des responsables, au sens très large du terme, ainsi qu'en direction des pouvoirs publics, que tous, et à tous les niveaux, nous devons alerter.

1°) Nous avons pu remarquer que dans les quartiers et dans les gros bourgs ruraux, il y avait peu de personnes capables d'accueillir et d'écouter les jeunes qui ont un problème avec l'alcool, ne serait-ce que de manière passagère. D'eux-mêmes, ces jeunes n'oseront pas en parler. De plus, ils sont persuadés qu'ils s'en sortiront tout seuls et que cela n'est pas grave, seulement accidentel. Il est nécessaire que se mettent en place **travailleurs sociaux et éducateurs en plus grand nombre ainsi que des personnes adultes qui sachent écouter et comprendre**, éventuellement mettre en relation avec les organismes ou associations mentionnés plus haut.

2°) Dans les collèges et les lycées, l'alcool est un sujet souvent tabou. On connaît celui qui se drogue, mais on cache le jeune qui a bu en le remettant ou en alertant purement et simplement les parents. Tout se passe dans le plus grand secret. Si la discrétion sur les personnes est de rigueur, il est cependant indispensable d'**alerter les diverses associations de parents d'élèves** sur les risques de l'alcoolisme chez les jeunes dès l'entrée de ces derniers en Sixième.

3°) Les associations de parents d'élèves, tant dans les collèges que dans les lycées, devraient pouvoir, collectivement, insister auprès des rectorats en lien avec les chefs d'établissement pour que soient créés des postes **d'éducateurs ou des équipes d'adultes-relais**. L'école, en effet, n'est pas seulement le lieu de «l'instruction publique», mais aussi le lieu de «l'éducation nationale», avec non seulement des professeurs compétents mais aussi des **éducateurs en nombre suffisant**.

4°) Toujours dans le domaine scolaire, il serait bon que puissent être organisées, à l'intérieur des établissements scolaires, des **rencontres d'information**, avec les organismes compétents et les associations diverses, sur les dangers de l'alcool. Cela se fait sur la toxicomanie et sur le SIDA, pourquoi pas sur l'alcool ?

5°) L'alcool fait partie de la fête, la fête fait partie de la vie. Mais, souvent, les sorties de boîtes de nuit ou de discothèques, qui sont angoissantes pour les parents, sont des lieux de mort à cause des

accidents dûs à l'alcool.

Plusieurs propositions sont faites : là où il n'y en a pas, **créer des boîtes de nuit, des discothèques, des bars sans alcool**. A défaut, on peut demander que soient installés quasi-gratuitement des **distributeurs d'alcootest à sortie**. On pourrait aussi lancer l'idée de servir avec le dernier verre de la soirée un «alcool branché» c'est-à-dire **une boisson avec un alcootest gratuit**. L'idéal serait que des **boissons non-alcoolisées soient offertes gratuitement** aux conducteurs de voitures.

6°) Si un jeune est prisonnier de l'engrenage de l'alcool, il deviendra alors indispensable de l'aider, par une écoute longue et patiente, à se mettre en relation avec les C.H.A.A. (Centres d'Hygiène Alimentaire et d'Alcoologie). C'est à chacun de ceux qui l'entourent de **se sentir responsable** et de lui proposer cette aide.

7°) Une question grave reste posée : celle de la vente libre de l'alcool dans les grandes surfaces ou dans les stations-service. Alors que cette vente est étroitement contrôlée dans les débits de boissons, il n'est pas rare de voir des jeunes sortir de ces magasins avec des packs de bière ou du whisky. D'autre part, de nouveaux produits ont été récemment introduits sur le marché à destination des jeunes : bières fortement alcoolisées, mélanges d'alcool fort et de Coca-Cola, etc...

Il nous faut réagir en **écrivant aux parlementaires** (députés et sénateurs) de nos départements ou encore au **ministre du commerce et de l'artisanat**, pour que la loi française en la matière soit complètement **revue et changée**. Pour leur part, les maires pourraient user de leur pouvoir et de leurs relations pour que des décrets soient pris en ce sens.

ANNEXE 2 : Le questionnaire

Certaines questions portent sur des aspects de votre vie personnelle. Ne craignez rien, toutes vos réponses demeureront confidentielles. Nous vous demandons de lire attentivement chacune des questions et de répondre spontanément et franchement. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Certaines questions peuvent surprendre ou ne pas répondre à votre vécu, vous n'aurez qu'à choisir la réponse appropriée. Si vous ne comprenez pas certaines questions, n'hésitez pas à

demander l'aide de la personne ressource.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

La plupart des questions sont à choix multiples. Répondez en cochant la case qui correspond à votre réponse.

1. Sexe

Masculin

Féminin

2. Âge

_____ ans

3. Dans quelle classe êtes-vous actuellement ? (Veuillez préciser)

4. Êtes-vous ?

Externe

Demi-pensionnaire

Interne

5. Avec qui vivez-vous ?

Avec mon père et ma mère

€ Avec ma mère seulement

Avec ma mère et son ami (conjoint)

Avec mon père seulement

Avec mon père et son amie (conjoint)

Autres, précisez _____

6. Où vivez-vous ?

En ville

A la campagne

7. Quel âge aviez-vous environ lorsque vous avez pris de l'alcool pour la première fois, pas seulement une gorgée ou deux ?

_____ ans

Ne bois pas (si vous ne buvez pas de boissons alcoolisées, reportez-vous à la question 25)

8. Laquelle des raisons suivantes explique le mieux pourquoi vous avez essayé de l'alcool la première fois ? (Cochez une seule réponse)

Je voulais savoir comment c'était

Mes amis buvaient
Je voulais oublier les problèmes de la maison ou de l'école
J'étais assez âgé(e) pour boire sans problème
J'avais entendu dire que cela pourrait m'aider à me sentir bien
Autre raison, veuillez préciser _____

9. Où avez-vous pris votre premier verre ?

A la maison, avec la permission de mes parents
A la maison, sans la permission de mes parents
€ Avec des amis, dans une soirée
Autre, veuillez préciser _____

10. Durant les 30 derniers jours, combien de fois avez-vous bu (bière, vin ou spiritueux) en l'absence de vos parents ou tuteurs ?

Pas une fois
Une à deux fois
De 3 à 6 fois
Plus de 10 fois

11. Lorsque vous buvez avec vos parents ou tuteurs, combien de consommation(s) prenez-vous normalement ?

€ 0 consommation, je ne bois pas en présence de mes parents
1 à 2 consommations
3 à 6 consommations
Plus de 10 consommations

12. Lorsque vous buvez sans la présence de vos parents ou tuteurs, combien de consommation(s) prenez-vous normalement ?

0 consommation, je ne bois pas sans la présence de mes parents
1 à 2 consommations
3 à 6 consommations
Plus de 10 consommations

13. Avec quelle(s) personne(s) buvez-vous le plus ? (cochez une seule réponse)

Des amis, des copains
Votre famille
€ Tout(e) seul(e)
Avec votre petit(e) ami(e)
Autre, précisez _____

14. Au cours des 30 derniers jours, à quelle fréquence avez-vous consommé de l'alcool ?

Je n'ai pas consommé d'alcool
 Juste 1 fois
 La fin de semaine ou 1 à 2 fois par semaine
 3 fois et plus par semaine, mais pas tous les jours
 Tous les jours

15. Avez-vous déjà consommé de l'alcool de façon régulière, c'est-à-dire au moins une fois par semaine et pendant au moins un mois ?

Oui, précisez de quel âge à quel âge : _____
 Non

16. Pour quelles raisons croyez-vous que vous buvez de l'alcool ? Indiquez dans quelle mesure chacune des raisons suivantes est importante pour vous.

	Pas importante	Assez importante	Très importante
Je suis plus à l'aise et m'oublie plus facilement dans le groupe			
Cela m'aide à mieux m'exprimer			
Je suis plus à l'aise avec les gens du sexe opposé			
Je m'ennuis, il n'y a rien d'autre à faire			
Mes amis boivent			
Cela chasse les tensions et les soucis	€		
Je me sens bien			
Par habitude			
Je me sens plus homme (femme)			
Pour m'enivrer		€	
Pour décoller (sentir un effet sans m'enivrer)			

17. Combien de fois, au cours des 30 derniers jours, avez-vous bu assez pour vous sentir ivre ?

Tous les jours ou presque
 3 ou 4 fois par semaine
 1 ou 2 fois par semaine
 De 1 à 3 fois par mois
 De 3 à 6 fois
 De 7 à 11 fois

1 à 2 fois

Jamais

18. Depuis que vous avez commencé à prendre de l'alcool, vous est-il arrivé ...

	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
D'être ivre					
De vous évanouir					
De passer une fin de semaine à boire			€		
De vous enivrer alors que vous êtes seul					
De vous montrer agressif ou destructeur parce que vous avez bu					
De vous réveiller après avoir bu sans vous souvenir de ce qui s'était passé pendant un laps de temps (même sans vous être évanoui)					

19. En général, quel jour de la semaine buvez-vous le plus de boissons alcoolisées ?

Lundi

Mardi

Mercredi

€ Jeudi

Vendredi

Samedi

Dimanche

20. À quel endroit buvez-vous le plus de boissons alcoolisées ?

Au café

Au restaurant

Chez vous

Dans les boîtes de nuit

Chez des amis, copains

En plein air

Autre, précisez _____

21. Votre consommation a-t-elle changé durant les douze derniers mois ?

- Je bois plus
- Je bois moins
- Aucun changement

22. Souhaiteriez-vous boire moins ?

- € Oui
- Non

23. Avez-vous déjà caché votre consommation à quelqu'un, c'est-à-dire à vos parents, à vos frères et sœurs, à vos amis ?

- Oui
- Non

24. Lorsque vous étiez en compagnie de personnes en train de consommer, vous êtes-vous senti obligé de boire même si vous n'en aviez pas envie, ou de boire plus que ce que vous auriez vraiment voulu ? (Cochez une seule réponse)

- Jamais
- 1 fois ou 2
- Plusieurs fois
- Souvent

Ne s'applique pas ; je ne me suis jamais trouvé(e) en compagnie de personnes pendant qu'elle buvaient de l'alcool

25. Êtes-vous d'accord avec les énoncés suivants ?

	Tout à fait d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
Ça n'est jamais bon de boire de l'alcool.				
C'est correct de boire de l'alcool, mais on ne devrait pas en prendre pour « décoller » ou s'enivrer.				€

Il n'y a rien de dramatique à se « saouler » de temps en temps.		€		
Se « saouler » régulièrement est tout à fait correct si les résultats scolaires ou les responsabilités n'en souffrent pas.				
Si on ne dérange personne, prendre un verre ne regarde personne.				

26. Vos parents vous autorisent-ils à boire de l'alcool ?

Non

€ Oui, mais uniquement en leur présence

Oui, même s'ils ne sont pas présents

Je ne sais pas

Pas concerné(e) / Ne s'en préoccupe pas

27. Pour chaque énoncé cochez une des 4 cases qui correspond le mieux à votre situation : Tout à fait en désaccord (1), Plutôt en désaccord (2), Plutôt en accord (3), Tout à fait d'accord (4)

	1	2	3	4
1. Je peux (ou je pourrais) compter sur mes parents pour m'aider lorsque j'ai un problème personnel (ex. : peine d'amour, problème de drogue ou d'alcool).				
2. Mes parents m'incitent à faire de mon mieux dans tout ce que je fais.				
3. Mes parents m'incitent à avoir mes propres opinions.				
4. Mes parents m'aident quand je ne comprends pas quelque chose dans mes travaux scolaires.				€
5. Quand mes parents veulent que je fasse quelque chose, ils m'expliquent pourquoi.				
6. Lorsque j'ai une mauvaise note à l'école, mes parents m'encouragent à faire encore plus d'efforts.				
7. Mes parents me permettent de faire des projets d'activités que je désire pratiquer (ou faire).				
8. Mes parents connaissent mes amis (es).				
9. Mes parents réservent du temps pour parler avec moi.				

28. Pour chaque énoncé cochez une des 4 cases qui correspond le mieux à votre situation : Tout à fait faux (1), Plutôt faux (2), Plutôt vrai (3), Tout à fait vrai (4)

	1	2	3	4
1. Mes parents me disent que je ne devrais pas argumenter (« m'entêter») avec les adultes				
2. Mes parents me disent que je devrais donner raison aux gens plutôt que de les contredire et les fâcher.				
3. Quand j'ai une mauvaise note, mes parents me mènent la vie dure.				

4. Mes parents me disent que leurs idées sont correctes et que je ne devrais pas en douter (<i>ni les «contredire»</i>).				
5. Lorsque j'argumente (<i>«je m'obstine»</i>) avec mes parents, ils me disent : «Quand tu seras adulte, tu comprendras».				
6. Mes parents se fâchent quand je fais quelque chose avec lequel ils ne sont pas d'accord.				
7. Quand j'ai une mauvaise note, mes parents me font sentir coupable.				
8. Quand je fais quelque chose qu'ils n'aiment pas, mes parents réagissent en me privant de faire des activités intéressantes avec eux.				

29. Pour chaque énoncé cochez une des trois cases qui correspond le mieux à votre situation :

Jamais (1), parfois (2), souvent (3)

	1	2	3
Tes parents ESSAIENT DE SAVOIR			
1. Où tu vas à chaque soir.			
2. Ce que tu fais pendant tes temps libres.	€		
3. Où tu es l'après-midi, après l'école.			
Tes parents SAVENT EXACTEMENT			
1. Où tu vas à chaque soir.			
2. Ce que tu fais pendant tes temps libres.			
3. Où tu es l'après-midi, après l'école.			

ANNEXE 3 : Le codage du questionnaire

2 variables non inscrites dans le questionnaire sont rajoutées :

NUM : colonne pour le n° de sujet. **1 à 140**

COLL : code de l'établissement **10**

1. Sexe

Masculin **1**

Féminin **2**

2. Âge

_____ ans (l'âge correspondant est rentré tel quel dans le tableau des données)

3. Dans quelle classe êtes-vous actuellement ? (Veuillez préciser)

TL	1
TSVT	2
TSMS	3
TSMA	4
TGEN	5

4. Êtes-vous ?

Externe	1
Demi-pensionnaire	2
Interne	3

5. Avec qui vivez-vous ?

Avec mon père et ma mère	1
€ Avec ma mère seulement	2
Avec ma mère et son ami (conjoint)	3
Avec mon père seulement	4
Avec mon père et son amie (conjoint)	5
Autres, précisez _____	6

6. Où vivez-vous ?

En ville	1
A la campagne	2

7. Quel âge aviez-vous environ lorsque vous avez pris de l'alcool pour la première fois, pas seulement une gorgée ou deux ?

_____ ans 1 (l'âge correspondant est rentré tel quel dans le tableau des données)
Ne bois pas 0 (dans ce cas là, on codera 0 pour les non consommateurs = NC, jusqu'à la question 25).

8. Laquelle des raisons suivantes explique le mieux pourquoi vous avez essayé de l'alcool la première fois ? (Cochez une seule réponse)

Je voulais savoir comment c'était	1
Mes amis buvaient	2
Je voulais oublier les problèmes de la maison ou de l'école	3
J'étais assez âgé(e) pour boire sans problème	4
J'avais entendu dire que cela pourrait m'aider à me sentir bien	5
Autre raison, veuillez préciser _____	6

9. Où avez-vous pris votre premier verre ?

A la maison, avec la permission de mes parents	1
--	---

- A la maison, sans la permission de mes parents 2
- € Avec des amis, dans une soirée 3
- Autre, veuillez préciser _____ 4

10. Durant les 30 derniers jours, combien de fois avez-vous bu (bière, vin ou spiritueux) en l'absence de vos parents ou tuteurs ?

- Pas une fois 1
- Une à deux fois 2
- De 3 à 6 fois 3
- Plus de 10 fois 4

11. Lorsque vous buvez avec vos parents ou tuteurs, combien de consommation(s) prenez-vous normalement ?

- € 0 consommation, je ne bois pas en présence de mes parents 1
- 1 à 2 consommations 2
- 3 à 6 consommations 3
- Plus de 10 consommations 4

12. Lorsque vous buvez sans la présence de vos parents ou tuteurs, combien de consommation(s) prenez-vous normalement ?

- 0 consommation, je ne bois pas sans la présence de mes parents 1
- 1 à 2 consommations 2
- 3 à 6 consommations 3
- Plus de 10 consommations 4

13. Avec quelle(s) personne(s) buvez-vous le plus ? (cochez une seule réponse)

- Des amis, des copains 1
- Votre famille 2
- € Tout(e) seul(e) 3
- Avec votre petit(e) ami(e) 4
- Autre, précisez _____ 5

14. Au cours des 30 derniers jours, à quelle fréquence avez-vous consommé de l'alcool ?

- Je n'ai pas consommé d'alcool 1
- Juste 1 fois 2
- La fin de semaine ou 1 à 2 fois par semaine 3
- 3 fois et plus par semaine, mais pas tous les jours 4
- Tous les jours 5

15. Avez-vous déjà consommé de l'alcool de façon régulière, c'est-à-dire au moins une fois par semaine et pendant au moins un mois ?

Oui, précisez de quel âge à quel âge : _____ 1 (l'âge de début de la consommation régulière est rentré tel quel dans le tableau des données).

Non

2

16. Pour quelles raisons croyez-vous que vous buvez de l'alcool ? Indiquez dans quelle mesure chacune des raisons suivantes est importante pour vous.

	1	2	3
	Pas importante	Assez importante	Très importante
Je suis plus à l'aise et m'oublie plus facilement dans le groupe 1			
Cela m'aide à mieux m'exprimer 2			
Je suis plus à l'aise avec les gens du sexe opposé 3			
Je m'ennuis, il n'y a rien d'autre à faire 4			
Mes amis boivent 5			
Cela chasse les tensions et les soucis 6	€		
Je me sens bien 7			
Par habitude 8			
Je me sens plus homme (femme) 9			
Pour m'enivrer 10		€	
Pour décoller (sentir un effet sans m'enivrer) 11			

17. Combien de fois, au cours des 30 derniers jours, avez-vous bu assez pour vous sentir ivre ?

- Tous les jours ou presque 1
- 3 ou 4 fois par semaine 2
- 1 ou 2 fois par semaine 3
- De 1 à 3 fois par mois 4
- De 3 à 6 fois 5
- De 7 à 11 fois 6
- 1 à 2 fois 7

Jamais 8

18. Depuis que vous avez commencé à prendre de l'alcool, vous est-il arrivé ...

	1	2	3	4	5
	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
D'être ivre 1					
De vous évanouir 2					
De passer une fin de semaine à boire 3			€		
De vous enivrer alors que vous êtes seul 4					
De vous montrer agressif ou destructeur parce que vous avez bu 5					
De vous réveiller après avoir bu sans vous souvenir de ce qui s'était passé pendant un laps de temps (même sans vous être évanoui) 6					

19. En général, quel jour de la semaine buvez-vous le plus de boissons alcoolisées ?

Lundi 1
Mardi 2
Mercredi 3
Jeudi 4
Vendredi 5
Samedi 6
Dimanche 7

20. À quel endroit buvez-vous le plus de boissons alcoolisées ?

Au café 1
Au restaurant 2
Chez vous 3
Dans les boîtes de nuit 4
Chez des amis, copains 5
En plein air 6
Autre, précisez _____ 7

21. Votre consommation a-t-elle changé durant les douze derniers mois ?

- Je bois plus 1
- Je bois moins 2
- Aucun changement 3

22. Souhaiteriez-vous boire moins ?

- € Oui 1
- Non 2

23. Avez-vous déjà caché votre consommation à quelqu'un, c'est-à-dire à vos parents, à vos frères et sœurs, à vos amis ?

- Oui 1
- Non 2

24. Lorsque vous étiez en compagnie de personnes en train de consommer, vous êtes-vous senti obligé de boire même si vous n'en aviez pas envie, ou de boire plus que ce que vous auriez vraiment voulu ? (Cochez une seule réponse)

- Jamais 1
- 1 fois ou 2 2
- Plusieurs fois 3
- Souvent 4

Ne s'applique pas ; je ne me suis jamais trouvé(e) en compagnie de personnes pendant qu'elle buvaient de l'alcool 5

25. Êtes-vous d'accord avec les énoncés suivants ?

	1	2	3	4
	Tout à fait d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
Ça n'est jamais bon de boire de l'alcool. 1				
C'est correct de boire de l'alcool, mais on ne devrait pas en prendre pour « décoller » ou s'enivrer. 2				€

Il n'y a rien de dramatique à se « saouler » de temps en temps. 3		€		
Se « saouler » régulièrement est tout à fait correct si les résultats scolaires ou les responsabilités n'en souffrent pas. 4				
Si on ne dérange personne, prendre un verre ne regarde personne. 5				

26. Vos parents vous autorisent-ils à boire de l'alcool ?

- Non 1
 € Oui, mais uniquement en leur présence 2
 Oui, même s'ils ne sont pas présents 3
 Je ne sais pas 4
 Pas concerné(e) / Ne s'en préoccupe pas 5

27. Pour chaque énoncé cochez une des 4 cases qui correspond le mieux à votre situation : Tout à fait en désaccord (1), Plutôt en désaccord (2), Plutôt en accord (3), Tout à fait d'accord (4)

	1	2	3	4
1. Je peux (ou je pourrais) compter sur mes parents pour m'aider lorsque j'ai un problème personnel (ex. : peine d'amour, problème de drogue ou d'alcool). 1				
2. Mes parents m'incitent à faire de mon mieux dans tout ce que je fais. 2				
3. Mes parents m'incitent à avoir mes propres opinions. 3				
4. Mes parents m'aident quand je ne comprends pas quelque chose dans mes travaux scolaires. 4				€
5. Quand mes parents veulent que je fasse quelque chose, ils m'expliquent pourquoi. 5				
6. Lorsque j'ai une mauvaise note à l'école, mes parents m'encouragent à faire encore plus d'efforts. 6				
7. Mes parents me permettent de faire des projets d'activités que je désire pratiquer (ou faire). 7				
8. Mes parents connaissent mes amis (es). 8				
9. Mes parents réservent du temps pour parler avec moi. 9				

28. Pour chaque énoncé cochez une des 4 cases qui correspond le mieux à votre situation : Tout à fait faux (4), Plutôt faux (3), Plutôt vrai (2), Tout à fait vrai (1)

	4	3	2	1
1. Mes parents me disent que je ne devrais pas argumenter (« m'entêter») avec les adultes 1				

2. Mes parents me disent que je devrais donner raison aux gens plutôt que de les contredire et les fâcher. 2				
3. Quand j'ai une mauvaise note, mes parents me mènent la vie dure. 3				
4. Mes parents me disent que leurs idées sont correctes et que je ne devrais pas en douter (<i>ni les «contredire»</i>). 4				
5. Lorsque j'argumente (<i>«je m'obstine»</i>) avec mes parents, ils me disent : «Quand tu seras adulte, tu comprendras». 5				
6. Mes parents se fâchent quand je fais quelque chose avec lequel ils ne sont pas d'accord. 6				
7. Quand j'ai une mauvaise note, mes parents me font sentir coupable. 7				
8. Quand je fais quelque chose qu'ils n'aiment pas, mes parents réagissent en me privant de faire des activités intéressantes avec eux. 8				

29. Pour chaque énoncé cochez une des trois cases qui correspond le mieux à votre situation :
Jamais (1), parfois (2), souvent (3)

	1	2	3
Vos parents ESSAIENT DE SAVOIR			
1. Où vous allez à chaque soir. 1			
2. Ce que vous faites pendant vos temps libres. 2	€		
3. Où vous êtes l'après-midi, après l'école. 3			
Vos parents SAVENT EXACTEMENT			
1. Où vous allez à chaque soir. 1			
2. Ce que vous faites pendant vos temps libres. 2			
3. Où vous êtes l'après-midi, après l'école. 3			

ANNEXE 4 : Le codage des variables

Il vous est présenté ci-dessous, les noms de CODES attribués à chaque variable présente dans le questionnaire et ce qu'elles signifient. Il est à noter que deux variables non inscrites dans le questionnaire ont été ajoutées : NUM pour le numéro de sujet, et COLL pour l'établissement (collège) où s'est effectuée la passation.

- Question 1 :** SEXE → le sexe.
- Question 2 :** AGE → l'âge.
- Question 3 :** CLASSE → la classe.
- Question 4 :** COND° → le mode de pension des lycéens.
- Question 5 :** ig5 → le type de famille (nucléaire, monoparentale...).
- Question 6 :** MILIEU → le milieu de vie, urbain ou rural.
- Question 7 :** C°OUNONC° → consommateurs ou non consommateurs.
AGE1èreC° → l'âge de la première consommation.
- Question 8 :** RAIS1V → la raison de la 1^{ère} consommation.
- Question 9 :** VERRE1 → pour le lieu de consommation du 1^{er} verre d'alcool.
- Question 10 :** C°MOIS → la consommation mensuelle.
- Question 11 :** C°AVECP → le nombre de consommation(s) pris en présence des parents.
- Question 12 :** C°SANSP → le nombre de consommation(s) pris sans la présence des parents.
- Question 13 :** PERS → le(s) personne(s) avec qui le sujet consomme le plus souvent.
- Question 14 :** C°ANNEE → la fréquence de consommation annuelle.
- Question 15 :** C°REGU → la consommation régulière.
AGEC°REGU → l'âge de début de la consommation régulière.
- Question 16 :** RAISC° → les raisons de la consommation du sujet.
- Question 17 :** IVRESSE → la mesure de l'ivresse.
- Question 18 :** CSQC° → le(s) conséquences des consommations.
- Question 19 :** JOURC° → le jour de la semaine où le sujet consomme le plus.
- Question 20 :** LIEUC° → l'endroit où le sujet consomme le plus.
- Question 21 :** CHMTC° → le changement de consommation durant les 12 derniers mois.
- Question 22 :** MOINSC° → l'envie de boire moins ou pas.
- Question 23 :** CACHEC° → le sujet a caché sa consommation ou pas.
- Question 24 :** INFLUEC° → le sujet a bu plus qu'il ne voulait car en compagnie d'amis consommateurs.
- Question 25 :** OPINION → l'opinion du sujet sur l'alcool.
- Question 26 :** CONTROC° → l'autorisation des parents à la consommation des sujets.
- Question 27 :** eg → l'engagement parental.
- Question 28 :** ea → l'encouragement à l'autonomie.
- Question 29 :** ess → l'encadrement parental, « essaient de savoir ».
sav → l'encadrement parental, « savent exactement ».

ANNEXE 5 : Les tableaux des fréquences

PLAN DES TABLEAUX DE FRÉQUENCE :

1. Caractéristiques de l'échantillon..... page.XXIX
2. La consommation d'alcool..... page.XXXI
3. Les indicateurs du style parental..... page.XLII
 - l'engagement parental
 - l'encouragement à l'autonomie
 - l'encadrement parental

1. CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON

sexe du sujet

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	masculin	67	47,9	47,9	47,9
	féminin	73	52,1	52,1	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'âge du sujet

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	16,0	4	2,9	2,9	2,9
	17,0	47	33,6	33,6	36,4
	17,5	4	2,9	2,9	39,3
	18,0	46	32,9	32,9	72,1
	18,5	3	2,1	2,1	74,3
	19,0	22	15,7	15,7	90,0
	20,0	13	9,3	9,3	99,3
	21,0	1	,7	,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

classe du sujet

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	TL	30	21,4	21,4	21,4
	SVT	35	25,0	25,0	46,4
	SMS	28	20,0	20,0	66,4
	SMA	19	13,6	13,6	80,0
	GEN	28	20,0	20,0	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

le mode de pension des lycéens

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	externe	35	25,0	25,0	25,0
	demi-pensionnaire	94	67,1	67,1	92,1
	interne	11	7,9	7,9	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

vit avec

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	avec mon père et ma mère	89	63,6	63,6	63,6
	avec ma mère seulement	28	20,0	20,0	83,6
	avec ma mère et son ami	12	8,6	8,6	92,1
	avec mon père seulement	4	2,9	2,9	95,0
	avec mon père et son ami	2	1,4	1,4	96,4
	autre	5	3,6	3,6	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

le milieu de vie

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	en ville	71	50,7	50,7	50,7
	à la campagne	69	49,3	49,3	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

2. LA CONSOMMATION D'ALCOOL

consommateur ou non consommateur

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	bois	124	88,6	88,6	88,6
	ne bois pas	16	11,4	11,4	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'âge de la première consommation

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	8,0	1	,7	,7	12,1
	9,0	2	1,4	1,4	13,6
	10,0	5	3,6	3,6	17,1
	11,0	4	2,9	2,9	20,0
	12,0	13	9,3	9,3	29,3
	13,0	17	12,1	12,1	41,4
	14,0	34	24,3	24,3	65,7
	14,5	1	,7	,7	66,4
	15,0	29	20,7	20,7	87,1
	15,5	1	,7	,7	87,9
	16,0	7	5,0	5,0	92,9
	17,0	6	4,3	4,3	97,1
	18,0	3	2,1	2,1	99,3
	19,0	1	,7	,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

la raison de la première consommation

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	savoir	60	42,9	42,9	54,3
	amis buvaient	31	22,1	22,1	76,4
	avoir l'âge	8	5,7	5,7	82,1
	se sentir bien	1	,7	,7	82,9
	autres	24	17,1	17,1	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

lieu de consommation du premier verre d'alcool

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	à la maison, avec la permission des parents	37	26,4	26,4	37,9
	à la maison, sans la permission des parents	3	2,1	2,1	40,0
	avec des amis, dans une soirée	79	56,4	56,4	96,4
	autre	5	3,6	3,6	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

la consommation mensuelle

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	pas 1 fois	17	12,1	12,1	23,6
	1 à 2 fois	35	25,0	25,0	48,6
	de 3 à 6 fois	40	28,6	28,6	77,1
	+ de 10 fois	32	22,9	22,9	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

nombre de consommation en présence des parents

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	17	12,1	12,1	12,1
	0 consommation, ne bois pas avec parents	26	18,6	18,6	30,7
	1 à 2 consommation (s)	83	59,3	59,3	90,0
	3 à 6 consommations	13	9,3	9,3	99,3
	+ de 10 consommations	1	,7	,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

nombre de consommation sans la présence des parents

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	0 consommation, ne bois pas sans parents	6	4,3	4,3	15,7
	1 à 2 consommation (s)	29	20,7	20,7	36,4
	3 à 6 consommations	54	38,6	38,6	75,0
	+ de 10 consommations	35	25,0	25,0	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

personne avec qui le sujet consomme le plus souvent

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	des amis	111	79,3	79,3	90,7
	votre famille	3	2,1	2,1	92,9
	tout(e) seul(e)	2	1,4	1,4	94,3
	votre petit(e) ami(e)	4	2,9	2,9	97,1
	autre	4	2,9	2,9	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

fréquence de consommation annuelle

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	je n'ai pas consommé d'alcool	5	3,6	3,6	15,0
	juste 1 fois	20	14,3	14,3	29,3
	la fin de semaine ou 1 à 2 fois par semaine	90	64,3	64,3	93,6
	3 fois et + par semaine mais pas tous les jours	7	5,0	5,0	98,6
	tous les jours	2	1,4	1,4	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

consommation régulière

	Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
--	-----------	-----------	-----------------------	-----------------------

Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	oui	47	33,6	33,6	45,0
	non	77	55,0	55,0	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

âge du début de la consommation régulière

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	93	66,4	66,4	66,4
	11,0	2	1,4	1,4	67,9
	13,0	1	,7	,7	68,6
	14,0	4	2,9	2,9	71,4
	15,0	4	2,9	2,9	74,3
	16,0	16	11,4	11,4	85,7
	16,5	1	,7	,7	86,4
	17,0	13	9,3	9,3	95,7
	18,0	4	2,9	2,9	98,6
	19,0	1	,7	,7	99,3
	20,0	1	,7	,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

raison de la consommation : « m'oublie plus dans le groupe »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	pas importante	92	65,7	65,7	77,1
	assez importante	27	19,3	19,3	96,4
	très importante	5	3,6	3,6	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

raison de la consommation : « m'aide à mieux m'exprimer »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	pas importante	99	70,7	70,7	82,1
	assez importante	22	15,7	15,7	97,9
	très importante	3	2,1	2,1	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

raison de la consommation : « plus à l'aise avec les gens du sexe opposé »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	pas importante	67	47,9	47,9	59,3
	assez importante	40	28,6	28,6	87,9
	très importante	17	12,1	12,1	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

raison de la consommation : « je m'ennuis »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	pas importante	90	64,3	64,3	75,7
	assez importante	25	17,9	17,9	93,6
	très importante	9	6,4	6,4	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

raison de la consommation : « mes amis boivent »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	pas importante	47	33,6	33,6	45,0
	assez importante	61	43,6	43,6	88,6
	très importante	16	11,4	11,4	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

raison de la consommation : « chasse les tensions et les soucis »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	pas importante	82	58,6	58,6	70,0
	assez importante	34	24,3	24,3	94,3
	très importante	8	5,7	5,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

raison de la consommation : « je me sens bien »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	pas importante	56	40,0	40,0	51,4
	assez importante	47	33,6	33,6	85,0
	très importante	21	15,0	15,0	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

raisons de la consommation : « par habitude »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	pas importante	101	72,1	72,1	83,6
	assez importante	19	13,6	13,6	97,1
	très importante	4	2,9	2,9	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

raison de la consommation : « je me sens plus homme (femme) »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	pas importante	113	80,7	80,7	92,1
	assez importante	10	7,1	7,1	99,3
	très importante	1	,7	,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

raison de la consommation : « pour m'enivrer »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	pas importante	91	65,0	65,0	76,4
	assez importante	16	11,4	11,4	87,9
	très importante	17	12,1	12,1	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

raison de la consommation : « pour décoller »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	pas importante	63	45,0	45,0	56,4
	assez importante	40	28,6	28,6	85,0
	très importante	21	15,0	15,0	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

mesure de l'ivresse

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	tous les jours ou presque	1	,7	,7	12,1
	3 ou 4 fois par semaine	1	,7	,7	12,9
	1 ou 2 fois par semaine	18	12,9	12,9	25,7
	de 1 à 3 fois par mois	15	10,7	10,7	36,4
	de 3 à 6 fois par mois	8	5,7	5,7	42,1
	de 1 à 2 fois	33	23,6	23,6	65,7
	jamais	48	34,3	34,3	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

conséquence de la consommation : « être ivre »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	jamais	14	10,0	10,0	21,4
	rarement	32	22,9	22,9	44,3
	de temps en temps	42	30,0	30,0	74,3
	assez souvent	21	15,0	15,0	89,3
	très souvent	15	10,7	10,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

conséquence de la consommation : « s'évanouir »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	jamais	115	82,1	82,1	93,6
	rarement	9	6,4	6,4	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

conséquence de la consommation : « fin de semaine à boire »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	jamais	57	40,7	40,7	52,1
	rarement	25	17,9	17,9	70,0
	de temps en temps	25	17,9	17,9	87,9
	assez souvent	8	5,7	5,7	93,6
	très souvent	9	6,4	6,4	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

conséquence de la consommation : « s'enivrer seul »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	jamais	110	78,6	78,6	90,0
	rarement	9	6,4	6,4	96,4
	de temps en temps	4	2,9	2,9	99,3
	assez souvent	1	,7	,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

conséquence de la consommation : « se montrer agressif »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	jamais	104	74,3	74,3	85,7
	rarement	11	7,9	7,9	93,6
	de temps en temps	7	5,0	5,0	98,6
	assez souvent	2	1,4	1,4	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

conséquence de la consommation : « se réveiller après avoir bu et n'avoir aucun souvenir »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	jamais	62	44,3	44,3	55,7
	rarement	35	25,0	25,0	80,7
	de temps en temps	21	15,0	15,0	95,7
	assez souvent	4	2,9	2,9	98,6
	très souvent	2	1,4	1,4	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

jour de la semaine où le sujet consomme le plus

	Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
--	-----------	-----------	--------------------	--------------------

Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	vendredi	10	7,1	7,1	18,6
	samedi	111	79,3	79,3	97,9
	dimanche	3	2,1	2,1	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'endroit où le sujet consomme le plus

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	au café	5	3,6	3,6	15,0
	chez vous	5	3,6	3,6	18,6
	dans les boîtes de nuit	78	55,7	55,7	74,3
	chez des amis, copains	24	17,1	17,1	91,4
	en plein air	6	4,3	4,3	95,7
	autre	6	4,3	4,3	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

le changement de consommation durant les 12 derniers mois

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	je bois plus	24	17,1	17,1	28,6
	je bois moins	31	22,1	22,1	50,7
	aucun changement	68	48,6	48,6	99,3
	4	1	,7	,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'envie de boire moins ou pas

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	oui	11	7,9	7,9	19,3
	non	113	80,7	80,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

le sujet a caché sa consommation ou pas

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	oui	25	17,9	17,9	29,3
	non	99	70,7	70,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

le sujet a bu plus qu'il ne voulait car en compagnie d'amis consommateurs

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NC	16	11,4	11,4	11,4
	jamais	91	65,0	65,0	76,4
	1 fois ou 2	21	15,0	15,0	91,4
	plusieurs fois	10	7,1	7,1	98,6
	souvent	1	,7	,7	99,3
	ne s'applique pas	1	,7	,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

opinion du sujet sur l'alcool : « ce n'est jamais bon de boire de l'alcool »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait d'accord	23	16,4	16,4	16,4
	d'accord	47	33,6	33,6	50,0
	pas d'accord	61	43,6	43,6	93,6
	pas du tout d'accord	9	6,4	6,4	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

opinion du sujet sur l'alcool : « il ne faut pas s'enivrer »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait d'accord	37	26,4	26,4	26,4
	d'accord	54	38,6	38,6	65,0
	pas d'accord	36	25,7	25,7	90,7
	pas du tout d'accord	13	9,3	9,3	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

opinion du sujet sur l'alcool : « pas dramatique de se saouler de temps en temps »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
--	--	-----------	-----------	--------------------	--------------------

Valide	tout à fait d'accord	28	20,0	20,0	20,0
	d'accord	63	45,0	45,0	65,0
	pas d'accord	32	22,9	22,9	87,9
	pas du tout d'accord	17	12,1	12,1	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

opinion du sujet sur l'alcool : « c'est correct de se saouler régulièrement »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait d'accord	10	7,1	7,1	7,1
	d'accord	17	12,1	12,1	19,3
	pas d'accord	40	28,6	28,6	47,9
	pas du tout d'accord	73	52,1	52,1	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

opinion du sujet sur l'alcool : « prendre un verre ne regarde personne »

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait d'accord	55	39,3	39,3	39,3
	d'accord	54	38,6	38,6	77,9
	pas d'accord	23	16,4	16,4	94,3
	pas du tout d'accord	8	5,7	5,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'autorisation des parents à la consommation des sujets

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	non	13	9,3	9,3	9,3
	oui, mais présence parents	5	3,6	3,6	12,9
	oui, mais absence parents	90	64,3	64,3	77,1
	je ne sais pas	16	11,4	11,4	88,6
	pas concerné (e) / ne s'en préoccupe pas	16	11,4	11,4	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

3. LES INDICATEURS DU STYLE PARENTAL

- L'échelle d'engagement parental : 9 items

l'engagement parental 1

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait en désaccord	11	7,9	7,9	7,9
	plutôt en désaccord	13	9,3	9,3	17,1
	plutôt en accord	33	23,6	23,6	40,7
	tout à fait d'accord	83	59,3	59,3	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'engagement parental 2

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait en désaccord	6	4,3	4,3	4,3
	plutôt en désaccord	5	3,6	3,6	7,9
	plutôt en accord	43	30,7	30,7	38,6
	tout à fait d'accord	86	61,4	61,4	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'engagement parental 3

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait en désaccord	9	6,4	6,4	6,4
	plutôt en désaccord	10	7,1	7,1	13,6
	plutôt en accord	48	34,3	34,3	47,9
	tout à fait d'accord	73	52,1	52,1	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'engagement parental 4

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	tout à fait en désaccord	20	14,3	14,3	14,3
	plutôt en désaccord	26	18,6	18,6	32,9
	plutôt en accord	53	37,9	37,9	70,7
	tout à fait d'accord	41	29,3	29,3	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'engagement parental 5

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait en désaccord	13	9,3	9,3	9,3
	plutôt en désaccord	26	18,6	18,6	27,9
	plutôt en accord	67	47,9	47,9	75,7
	tout à fait d'accord	34	24,3	24,3	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'engagement parental 6

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait en désaccord	13	9,3	9,3	9,3
	plutôt en désaccord	22	15,7	15,7	25,0
	plutôt en accord	45	32,1	32,1	57,1
	tout à fait d'accord	60	42,9	42,9	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'engagement parental 7

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait en désaccord	11	7,9	7,9	7,9
	plutôt en désaccord	9	6,4	6,4	14,3
	plutôt en accord	37	26,4	26,4	40,7
	tout à fait d'accord	83	59,3	59,3	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'engagement parental 8

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	tout à fait en désaccord	7	5,0	5,0	5,0
	plutôt en désaccord	13	9,3	9,3	14,3
	plutôt en accord	50	35,7	35,7	50,0
	tout à fait d'accord	70	50,0	50,0	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'engagement parental 9

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait en désaccord	18	12,9	12,9	12,9
	plutôt en désaccord	35	25,0	25,0	37,9
	plutôt en accord	45	32,1	32,1	70,0
	tout à fait d'accord	42	30,0	30,0	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

- L'échelle d'encouragement à l'autonomie : 8 items

l'encouragement à l'autonomie 1

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait vrai	6	4,3	4,3	4,3
	plutôt vrai	27	19,3	19,3	23,6
	plutôt faux	43	30,7	30,7	54,3
	tout à fait faux	64	45,7	45,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'encouragement à l'autonomie 2

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait vrai	5	3,6	3,6	3,6
	plutôt vrai	18	12,9	12,9	16,4
	plutôt faux	50	35,7	35,7	52,1
	tout à fait faux	67	47,9	47,9	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'encouragement à l'autonomie 3

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	tout à fait vrai	8	5,7	5,7	5,7
	plutôt vrai	23	16,4	16,4	22,1
	plutôt faux	35	25,0	25,0	47,1
	tout à fait faux	74	52,9	52,9	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'encouragement à l'autonomie 4

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait vrai	13	9,3	9,3	9,3
	plutôt vrai	26	18,6	18,6	27,9
	plutôt faux	47	33,6	33,6	61,4
	tout à fait faux	54	38,6	38,6	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'encouragement à l'autonomie 5

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait vrai	22	15,7	15,7	15,7
	plutôt vrai	37	26,4	26,4	42,1
	plutôt faux	31	22,1	22,1	64,3
	tout à fait faux	50	35,7	35,7	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'encouragement à l'autonomie 6

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait vrai	26	18,6	18,6	18,6
	plutôt vrai	62	44,3	44,3	62,9
	plutôt faux	26	18,6	18,6	81,4
	tout à fait faux	26	18,6	18,6	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'encouragement à l'autonomie 7

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	tout à fait vrai	16	11,4	11,4	11,4
	plutôt vrai	26	18,6	18,6	30,0
	plutôt faux	32	22,9	22,9	52,9
	tout à fait faux	66	47,1	47,1	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

l'encouragement à l'autonomie 8

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	tout à fait vrai	4	2,9	2,9	2,9
	plutôt vrai	10	7,1	7,1	10,0
	plutôt faux	37	26,4	26,4	36,4
	tout à fait faux	89	63,6	63,6	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

- L'échelle d'encadrement parental : 6 items

ess. 1

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	jamais	13	9,3	9,3	9,3
	parfois	46	32,9	32,9	42,1
	souvent	81	57,9	57,9	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

ess. 2

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	jamais	20	14,3	14,3	14,3
	parfois	81	57,9	57,9	72,1
	souvent	39	27,9	27,9	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

ess. 3

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	jamais	53	37,9	37,9	37,9
	parfois	47	33,6	33,6	71,4
	souvent	40	28,6	28,6	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

savent 1

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	jamais	17	12,1	12,1	12,1
	parfois	42	30,0	30,0	42,1
	souvent	81	57,9	57,9	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

savent 2

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	jamais	21	15,0	15,0	15,0
	parfois	72	51,4	51,4	66,4
	souvent	47	33,6	33,6	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

savent 3

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	jamais	33	23,6	23,6	23,6
	parfois	46	32,9	32,9	56,4
	souvent	61	43,6	43,6	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

ANNEXE 6 : Les tests du khi-deux

Dans cette annexe, vous sera présenté dans un premier temps, les tests sur la variable sexe, la variable âge de la première consommation et la variable classe, en lien avec la consommation d'alcool. Puis dans un deuxième temps, vous trouverez le tableau des fréquences et les tests du Khi-deux pour les styles parentaux. Pour chacune de ces variables, il y a le test du khi-deux puis le calcul de la force du lien, avec le coefficient Phi, V de Cramer et le coefficient de contingence. Les valeurs significatives du Khi-deux et du coefficient Phi, figurant dans le corps du mémoire, sont surlignées **comme ça**.

TEST SUR LA VARIABLE SEXE

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE LE SEXE ET L'ÂGE DE LA PREMIERE CONSOMMATION :

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	27,133(a)	14	,019
Rapport de vraisemblance	32,551	14	,003
Association linéaire par linéaire	,032	1	,859
Nombre d'observations valides	140		

	Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal Phi	,440	,019
V de Cramer	,440	,019
Coefficient de contingence	,403	,019
Nombre d'observations valides	140	

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE LE SEXE ET L'ÂGE DU DEBUT DE LA CONSOMMATION REGULIERE

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	22,218(a)	10	,014
Rapport de vraisemblance	27,365	10	,002
Association linéaire par linéaire	4,560	1	,033
Nombre d'observations valides	140		

	Valeur	Signification approximée

Nominal par Nominal	Phi	,398	,014
	V de Cramer	,398	,014
Nombre d'observations valides		140	

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE LE SEXE ET LA CONSOMMATION MENSUELLE :

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	22,530(a)	4	,000
Rapport de vraisemblance	24,101	4	,000
Association linéaire par linéaire	12,454	1	,000
Nombre d'observations valides		140	

		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	,401	,000
	V de Cramer	,401	,000
Nombre d'observations valides		140	

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE LE SEXE ET LA CONSOMMATION EN PRÉSENCE DES PARENTS :

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	10,466(a)	4	,033
Rapport de vraisemblance	11,549	4	,021
Association linéaire par linéaire	3,748	1	,053
Nombre d'observations valides		140	

		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	,273	,033
	V de Cramer	,273	,033

Nombre d'observations valides	140
-------------------------------	-----

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE LE SEXE ET LA CONSOMMATION SANS PRÉSENCE DES PARENTS :

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	31,793(a)	4	,000
Rapport de vraisemblance	34,784	4	,000
Association linéaire par linéaire	13,576	1	,000
Nombre d'observations valides	140		

		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	,477	,000
	V de Cramer	,477	,000
Nombre d'observations valides		140	

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE LE SEXE ET LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	6,150(a)	2	,046
Rapport de vraisemblance	6,224	2	,045
Association linéaire par linéaire	,085	1	,770
Nombre d'observations valides	140		

		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	,210	,046
	V de Cramer	,210	,046
Nombre d'observations valides		140	

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE LE SEXE ET L'IVRESSE :

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	11,021(a)	7	,138
Rapport de vraisemblance	11,924	7	,103
Association linéaire par linéaire	,915	1	,339
Nombre d'observations valides	140		

		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	,281	,138
	V de Cramer	,281	,138
Nombre d'observations valides		140	

TEST SUR LA VARIABLE ÂGE DE LA PREMIERE CONSOMMATION

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE L'ÂGE DE LA PREMIÈRE CONSOMMATION ET ÊTRE CONSOMMATEUR ON NON CONSOMMATEUR

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	140,000(a)	14	,000
Rapport de vraisemblance	99,507	14	,000
Association linéaire par linéaire	119,164	1	,000
Nombre d'observations valides	140		

		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	1,000	,000
	V de Cramer	1,000	,000
Nombre d'observations valides		140	

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE L'ÂGE DE LA PREMIÈRE CONSOMMATION ET LA CONSOMMATION MENSUELLE

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	202,515 (a)	56	,000
Rapport de vraisemblance	156,897	56	,000
Association linéaire par linéaire	35,302	1	,000
Nombre d'observations valides	140		

		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	1,203	,000
	V de Cramer	,601	,000
Nombre d'observations valides		140	

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE L'ÂGE DE LA PREMIÈRE CONSOMMATION ET LA CONSOMMATION ANUELLE

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	312,496 (a)	70	,000
Rapport de vraisemblance	159,895	70	,000
Association linéaire par linéaire	63,143	1	,000
Nombre d'observations valides	140		

		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	1,494	,000
	V de Cramer	,668	,000
Nombre d'observations valides		140	

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE L'ÂGE DE LA PREMIÈRE CONSOMMATION ET LA CONSOMMATION REGULIERE :

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	159,044 (a)	28	,000
Rapport de vraisemblance	120,888	28	,000
Association linéaire par linéaire	82,856	1	,000
Nombre d'observations valides	140		

		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	1,066	,000
	V de Cramer	,754	,000
Nombre d'observations valides		140	

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE L'ÂGE DE LA PREMIÈRE CONSOMMATION ET L'IVRESSE :

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	349,474 (a)	98	,000
Rapport de vraisemblance	169,038	98	,000
Association linéaire par linéaire	76,259	1	,000
Nombre d'observations valides	140		

		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	1,580	,000
	V de Cramer	,597	,000
Nombre d'observations valides		140	

TEST SUR LA VARIABLE CLASSE

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE LA CLASSE ET LA CONSOMMATION MENSUELLE :

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	36,006(a)	16	,003
Rapport de vraisemblance	36,756	16	,002
Association linéaire par linéaire	,939	1	,332
Nombre d'observations valides	140		

		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	,507	,003
	V de Cramer	,254	,003
Nombre d'observations valides		140	

FREQUENCE DES STYLES PARENTAUX

	Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
--	-----------	-----------	--------------------	--------------------

Valide	style exigeant	50	35,7	35,7	35,7
	style autoritaire	17	12,1	12,1	47,9
	style permissif	15	10,7	10,7	58,6
	style indifférent	58	41,4	41,4	100,0
	Total	140	100,0	100,0	

TEST DU KHI-DEUX SUR LES STYLES PARENTAUX

• TEST DU KHI-DEUX ENTRE LES STYLES PARENTAUX ET LE SEXE

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	18,158(a)	3	,000
Rapport de vraisemblance	18,739	3	,000
Association linéaire par linéaire	10,949	1	,001
Nombre d'observations valides	140		

	Valeur	Signification approximée
Phi	,360	,000
V de Cramer	,360	,000
Coefficient de contingence	,339	,000
Nombre d'observations valides	140	

ANNEXE 7 : Les calculs statistiques sur les styles parentaux

Dans cette annexe nous vous présentons les résultats des tests statistiques visant à vérifier notre hypothèse générale. Tout d'abord, il y a l'analyse factorielle de chaque échelle permettant de construire les styles parentaux, puis les résultats de l'analyse de corrélation et enfin ceux de l'analyse de régression linéaire simple.

- Les résultats de l'analyse factorielle

Dans cette partie, vous trouverez les résultats de l'analyse factorielle pour chacune des échelles, suivi de l'analyse de fiabilité avec l'alpha de Cronbach. Les chiffres significatifs montrant l'unidimensionnalité des échelles pour l'engagement et l'encouragement seront surlignés **comme ça** et pour l'encadrement nous évoquerons la dimensionnalité en surlignant différemment. Même chose en ce qui concerne la valeur de l'alpha de Cronbach.

ÉCHELLE D'ENGAGEMENT PARENTAL

Analyse factorielle

Qualité de représentation

	Initial	Extraction
l'engagement parental 1	1,000	,476
l'engagement parental 2	1,000	,488
l'engagement parental 3	1,000	,546
l'engagement parental 4	1,000	,379
l'engagement parental 5	1,000	,407
l'engagement parental 6	1,000	,452
l'engagement parental 7	1,000	,422
l'engagement parental 8	1,000	,473
l'engagement parental 9	1,000	,491

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Variance totale expliquée

Composante	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus		
	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
1	4,134	45,934	45,934	4,134	45,934	45,934
2	,891	9,898	55,832			
3	,755	8,385	64,217			

4	,657	7,295	71,512		
5	,622	6,910	78,422		
6	,578	6,425	84,847		
7	,497	5,523	90,370		
8	,458	5,087	95,457		
9	,409	4,543	100,000		

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Matrice des composantes(a)

	Composante
	1
l'engagement parental 1	,690
l'engagement parental 2	,698
l'engagement parental 3	,739
l'engagement parental 4	,615
l'engagement parental 5	,638
l'engagement parental 6	,673
l'engagement parental 7	,649
l'engagement parental 8	,688
l'engagement parental 9	,701

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.
a. 1 composantes extraites.

Fiabilité

***** Method 1 (space saver) will be used for this analysis *****

—

R E L I A B I L I T Y A N A L Y S I S - S C A L E (A L P H A)

Reliability Coefficients

N of Cases = 140,0

N of Items = 9

Alpha = ,8498

ÉCHELLE D'ENCOURAGEMENT À L'AUTONOMIE

Analyse factorielle

Qualité de représentation

	Initial	Extraction
l'encouragement à l'autonomie 1	1,000	,773
l'encouragement à l'autonomie 2	1,000	,562
l'encouragement à l'autonomie 3	1,000	,653
l'encouragement à l'autonomie 4	1,000	,617
l'encouragement à l'autonomie 5	1,000	,700
l'encouragement à l'autonomie 6	1,000	,449
l'encouragement à l'autonomie 7	1,000	,611
l'encouragement à l'autonomie 8	1,000	,517

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Variance totale expliquée

Composante	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus		
	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
1	2,747	34,335	34,335	2,747	34,335	34,335
2	1,101	13,763	48,097	1,101	13,763	48,097
3	1,036	12,944	61,042	1,036	12,944	61,042
4	,868	10,848	71,890			
5	,773	9,664	81,553			
6	,621	7,760	89,313			
7	,485	6,061	95,374			
8	,370	4,626	100,000			

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Matrice des composantes(a)

	Composante		
	1	2	3
l'encouragement à l'autonomie 1	,456	,751	-,039
l'encouragement à l'autonomie 2	,503	,487	,268
l'encouragement à l'autonomie 3	,662	-,377	,270
l'encouragement à l'autonomie 4	,731	,050	-,283

l'encouragement à l'autonomie 5	,575	-,284	-,537
l'encouragement à l'autonomie 6	,505	,032	-,439
l'encouragement à l'autonomie 7	,689	-,247	,275
l'encouragement à l'autonomie 8	,502	-,112	,503

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.
a 3 composantes extraites.

Fiabilité

***** Method 1 (space saver) will be used for this analysis *****

—

R E L I A B I L I T Y A N A L Y S I S - S C A L E (A L P H A)

Reliability Coefficients

N of Cases = 140,0

N of Items = 5

Alpha = ,6274

ÉCHELLE D'ENCADREMENT PARENTAL

Analyse factorielle

Qualité de représentation

	Initial	Extraction
ess. 1	1,000	,572
ess. 2	1,000	,667
ess. 3	1,000	,683

savent 1	1,000	,616
savent 2	1,000	,775
savent 3	1,000	,783

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Variance totale expliquée

Composante	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus		
	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
1	2,734	45,568	45,568	2,734	45,568	45,568
2	1,361	22,688	68,256	1,361	22,688	68,256
3	,757	12,609	80,865			
4	,586	9,765	90,630			
5	,363	6,042	96,672			
6	,200	3,328	100,000			

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Matrice des composantes(a)

	Composante	
	1	2
ess. 1	,513	,556
ess. 2	,527	,624
ess. 3	,722	,402
savent 1	,720	-,311
savent 2	,777	-,413
savent 3	,741	-,485

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.
a 2 composantes extraites.

Fiabilité pour « ess » = encadrement faible

***** Method 1 (space saver) will be used for this analysis *****

—

R E L I A B I L I T Y A N A L Y S I S - S C A L E (A L P H A)

Statistics for	Mean	Variance	Std Dev	N of
SCALE	6,5286	2,8121	1,6769	Variables
				3

Reliability Coefficients

N of Cases = 140,0

N of Items = 3

Alpha = ,6973

Fiabilité pour « sav » = encadrement fort

***** Method 1 (space saver) will be used for this analysis *****

—

RELIABILITY ANALYSIS - SCALE (ALPHA)

Statistics for	Mean	Variance	Std Dev	N of Variables
SCALE	6,8429	3,4284	1,8516	3

Reliability Coefficients

N of Cases = 140,0

N of Items = 3

Alpha = ,8065

- Les résultats de l'analyse de corrélation et de l'analyse de régression linéaire simple

Dans cette partie, vous trouverez le tableau de corrélation et l'analyse de régression seulement pour le résultat significatif entre l'encadrement parental et la consommation mensuelle. Les chiffres significatifs seront surlignés **comme ça**. Un commentaire statistique sera exposé sous chaque tableau.

L'ANALYSE DE CORRÉLATION

Le test statistique utilisé sur SPSS est la corrélation bivariée.

Statistiques

	la consommation mensuelle	SCORE savent
--	---------------------------------	-----------------

N	Valide	140	140
	Manquante	0	0
Moyenne		2,39	6,8429
Ecart-type		1,279	1,85158
Asymétrie		-,438	-,373
Erreur std. d'asymétrie		,205	,205
Aplatissement		-,797	-,864
Erreur std. d'aplatissement		,407	,407

Les valeurs des coefficients d'asymétrie et d'aplatissement varient de -,864 à -,373. Ces valeurs sont comprises entre -1,5 et 1,5 ; par conséquent les distributions de la variable « savent » en fonction de la consommation mensuelle sont proches d'une distribution normale.

Corrélations

		la consommation mensuelle	SCORE savent
la consommation mensuelle	Corrélation de Pearson	1	-,174(*)
	Sig. (unilatérale)	.	,020
SCORE savent	N	140	140
	Corrélation de Pearson	-,174(*)	1
	Sig. (unilatérale)	,020	.
	N	140	140

* La corrélation est significative au niveau 0.05 (unilatéral).

BRAVAIS DE PEARSON : $r = -,174$; $p = .040$ → relation significative entre la variable « savent » et la variable « consommation mensuelle ». Il y a un coefficient de corrélation négatif (-,174), donc plus les scores d'encadrement parental sont élevés, plus la consommation mensuelle est faible.

L'ANALYSE DE RÉGRESSION

Le test statistique utilisé est la régression linéaire simple.

Récapitulatif du modèle

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,174(a)	,030	,023	1,264

a Valeurs prédites : (constantes), SCORE savent

3 % de la variance de la variable « savent » est expliqué par la variance de la variable « consommation mensuelle ».

ANOVA(b)

Modèle	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Signification
--------	------------------	-----	-------------	---	---------------

1	Régression	6,904	1	6,904	4,321	,040(a)
	Résidu	220,489	138	1,598		
	Total	227,393	139			

a Valeurs prédites : (constantes), SCORE savent

b Variable dépendante : la consommation mensuelle

$F(1, 38) = 4,32$; $p = .040$ → effet significatif de l'encadrement parental sur la consommation mensuelle.

Coefficients(a)

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Signification
		B	Erreur standard	Bêta		
1	(constante)	3,216	,410		7,838	,000
	SCORE savent	-,120	,058	-,174	-2,079	,040

a Variable dépendante : la consommation mensuelle

Equation de régression : $Y = -0,12x + 3,216$